

Sœur Maria Noêmia de la Sainte Face

Angelina Lopez de Souza

« Par Lui, avec Lui et en Lui »

- Née le 5 avril 1933, à Rio de Janeiro
- Entrée au postulat le 8 janvier 1955, à São Paulo
- Entrée au noviciat le 25 janvier 1956, à São Paulo
- Premiers vœux le 27 janvier 1958, à São Paulo
- Vœux perpétuels le 10 février 1964, à San Miguel/Argentine
- Décédée le 04 janvier 2021, à Puerto Iguazú/ Argentine

Sœur Noêmia est décédée de la Covid-19 à Puerto Iguazú, Argentine, où elle vivait depuis quelques années. Notre province, qui s'appelle actuellement "Province Sud Atlantique", est le résultat d'un mouvement de restructuration qui nous a apporté la nouveauté de joindre deux provinces, le Brésil et l'Argentine.

Pour connaître un peu la vie et le témoignage que nous a laissé Sr Noêmia, nous avons passé la parole aux sœurs de la communauté qui a été la dernière dans laquelle Sr Noêmia a vécu.

Communauté de Puerto Iguazú à propos de Sr. Noêmia :

« Elle est partie il y a un an, sans prévenir, en silence et n'est jamais revenue... mais elle est présente. C'est ce qui la caractérise, la présence silencieuse. Sa présence passait inaperçue et n'était pas remarquée. Elle assistait aux réunions diocésaines des religieux, aux réunions de la pastorale des enfants, également organisées par le diocèse, qui étaient célébrées assez loin et pour lesquelles elle n'hésitait pas à faire trois heures de route, aux réunions du petit groupe de la CEB ; elle répondait à toutes les réunions de communauté pour s'organiser ou simplement pour partager. »

Elle a visité les familles sans en être empêchée par des pluies torrentielles ou sous un soleil de plomb. Pour certaines familles, sa présence a été particulièrement significative. Une de ses meilleures amies nous a dit il y a quelques jours : « Je suis très seule - son mari travaille, ses enfants ne sont plus là - Noêmia m'accompagne, je la sens proche, elle m'a aidée à sortir d'une dépression très forte, que j'ai subie en ce temps de crise, particulièrement difficile. »

Noêmia avait une âme de missionnaire et un sens particulier de la "présence" là où on avait besoin d'elle. Je dirais qu'elle était l'apôtre des petites choses. Je l'ai souvent vue, pendant la sieste, laver le petit linge d'un enfant avant de le remettre à une famille. Elle donnait de l'ampleur aux petites choses.

Elle était heureuse en Argentine, heureuse à Iguazú et très heureuse parmi les pauvres. Elle aimait son pays, suivait toutes les nouvelles et attendait avec impatience le mois de janvier pour retourner au Brésil et les partager avec sa famille et les sœurs avec lesquelles, pendant tant d'années, elle avait été compagne de formation et de cheminement. Elle ne regardait pas le passé avec nostalgie, mais elle l'aimait. Elle savait se réjouir et souffrir en silence...

Sœur Regina, du Brésil, raconte les souvenirs suivants : « En 1958, la maison du noviciat de notre province se trouvait encore à São Paulo, qui était aussi la maison provinciale, et l'école telle qu'elle est encore aujourd'hui. En janvier de cette année-là, j'entrais au postulat et Noêmia venait de prononcer ses premiers vœux. Elle est restée quelque temps dans la communauté du noviciat avant d'être envoyée dans sa première communauté missionnaire.

Petite par la taille mais grande par les responsabilités, Noêmia était responsable du nettoyage et avait pour assistante Maria da Aparecida, encore novice. Aujourd'hui, toutes deux sont déjà avec Dieu dans le Royaume éternel. Mais à l'époque, il était amusant de les voir marcher rapidement dans les couloirs, toutes deux portant leurs outils de travail, Aparecida marchant respectueusement derrière sa 'responsable'... Amusant surtout à cause du contraste entre leurs tailles respectives : Noêmia était très petite, tandis qu'Aparecida était l'une des plus grandes de toutes les sœurs qui se trouvaient à São Paulo à l'époque.

J'ai gardé de Noêmia l'image qui m'est venue à l'esprit lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, celle d'une "petite fourmi" : petite, dynamique et travailleuse... »

Cette affirmation est confirmée par la phrase suivante de Sr Naíla : « Je me souviens de Sr Noêmia se précipitant au supermarché pour faire ses courses ».

Sr Regina continue : « Je n'ai vécu en communauté avec Noêmia que bien des années plus tard quand, en 1982, nous avons été envoyées avec deux autres sœurs pour fonder une communauté dans l'archidiocèse de Vitória, qui serait notre première communauté dans la région de l'Espírito Santo. Nous n'avons pas vécu longtemps ensemble, car Noêmia avait du mal à s'adapter au travail pastoral dans un diocèse organisé sur la base des CEB, où nos "responsables" étaient souvent des laïcs, et nous leurs assistantes. Mais les trois choses qui m'ont d'abord frappée chez Noêmia sont restées : elle était petite, dynamique et travailleuse.

Mais c'est à Rio, dans notre maison du CENAM, où je suis arrivée en 1999, que j'ai vécu le plus longtemps avec elle. Noêmia faisait déjà partie de la communauté lorsque je suis arrivée. Elle était toujours aussi dynamique et j'ai découvert d'autres qualités chez elle : disponibilité, amour des pauvres, grande capacité à se faire des amis. Elle m'a confié un jour : 'J'essaie de voir le visage de Dieu dans le visage des gens.'

Toujours prête à aider, Noêmia était très amie avec certains de nos employés. Après son transfert de Rio, chaque fois qu'elle revenait voir ses sœurs et ses nièces, elle se faisait un devoir de rendre visite à certains de nos anciens employés.

Cette année, lors de la veillée de Noël, elle était également présente à travers une grande photo, placée dans la chapelle et par laquelle elle nous a donné un signe d'espoir. »

Noêmia a laissé sa trace comme une sœur qui servait Dieu « sans faire de bruit » : silencieuse, réservée et serviable.

Sœur Luzia a aussi quelques souvenirs de Sœur Noêmia :

« Avec sa joie et sa simplicité, elle semait la paix. Elle semblait vivre la phrase de Sainte Marie-Eugénie : 'Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne'. Le peu de temps que j'ai passé avec elle en valait la peine. Avec Noêmia, il était important de vivre le même amour pour Jésus et Marie auprès de toutes les personnes que nous servions. »

Sr Natalina ajoute :

« J'ai vécu avec elle pendant deux mois à Auteuil, et j'ai pu voir que Noêmia était une personne de prière. Elle aimait la Congrégation, ce qui se manifestait par sa participation aux réunions de la Province. Elle était discrète, mais observatrice et humble. Elle était aussi assez simple pour demander de l'aide quand elle en avait besoin. Noêmia était pauvre et cohérente avec sa consécration. Elle était également attentive aux dépenses de la caisse commune. Elle a fait face aux défis de la vie avec foi. Elle aimait les pauvres et leur donnait sa vie. Une autre caractéristique de Sœur Noêmia était qu'elle aimait jouer aux cartes, surtout à la canastra. Chaque fois qu'il y avait une réunion de la Province, elle ne manquait jamais la « table de jeu ».

Toute sa vie a été consacrée à Jésus et généreusement donnée aux pauvres. Elle a vraiment vécu sa parole : « Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso ».

Sr Regina Cavalcanti et Sr Maria del Carmen Parúas

(Original en portugais)

Sœur Joseph Oiso du Saint Sacrement

Clementina Baltazari Oiso

« Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien »

- Née le 19 janvier 1939, à Kirua Vunjo, Kilimanjaro Region (Tanzanie)
- Entrée au postulat le 18 novembre 1961, à Richmond (Angleterre)
- Entrée au noviciat le 13 janvier 1963, à Kensington (Angleterre)
- Premiers vœux le 10 avril 1964, à Kensington (Angleterre)
- Vœux perpétuels le 8 juin 1969, à Mandaka (Tanzanie)
- Jubilé d'argent (1989) et d'or (2014) célébrés à Moshi (Tanzanie)
- Décédée le 11 janvier 2021, à Katesh (Tanzanie)

Sœur Joseph Francis Oiso (Clementina Baltazari Oiso) est née le 19 janvier 1939 à Kirua Vunjo, Moshi, Tanzanie. Elle est la deuxième enfant de Baltazari Ndefuno et Elizabeth Ndeshiwio. Elle a fait ses études primaires à Yam et, plus tard, au collège d'Iwa, dans le district de Moshi.

Elle rejoint les Religieuses de l'Assomption à Mandaka, la première fondation, puis se rend en Angleterre pour poursuivre sa formation religieuse en 1961.

Elle prononce ses premiers vœux le 10/04/1964 à Kensington, en Angleterre, et prend le mystère du Saint-Sacrement. Elle retourne en Tanzanie pour poursuivre ses études à l'école normale de Mandaka en 1965. Elle a prononcé ses vœux perpétuels le 08/06/1969 à la paroisse de Mandaka, Moshi (Tanzanie), avec sa parole gravée sur son anneau, « Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien ».

Sœur Joseph Francis était une bonne institutrice, une profession qu'elle aimait et qu'elle exerçait de tout son cœur. C'était sa grande joie de former les petits à la morale chrétienne. Elle a enseigné dans les écoles suivantes : l'école primaire de Mandaka (Tanzanie), de Kereita (Kenya), à Mwandu et à l'école primaire Sainte Marie Eugénie où elle a enseigné pendant

longtemps jusqu'à ses derniers jours. En Tanzanie, elle a vécu dans les communautés suivantes : Mandaka, Maili Sita, Iguguno et Singa Chini. Au Kenya, elle a vécu à Kereita, la première fondation, Kawangware et Karen (Lang'ata).

Sœur Joseph a été soignée pour sa tension artérielle, ce qui ne l'a jamais empêchée d'enseigner et de former les enfants.

Le 09/01/2021, les sœurs de sa communauté d'Iguguno fêtent son anniversaire alors qu'elle est dans son lit. La nuit même, son état a changé et elle a été transportée d'urgence à l'hôpital le plus proche. Le 11/01/2021, à la paroisse de Katesh, alors qu'elle se rendait à Moshi pour un traitement médical plus approfondi, Sr. Joseph Francis Oiso a rejoint son Créateur.

On se souviendra de Sœur Joseph Francis pour sa patience, sa douceur, son humilité, sa sincérité, sa fidélité à sa vocation religieuse, son attention et son respect à l'égard de tous. Elle aimait les enfants et sa joie était d'être en leur compagnie jusqu'à la fin. Elle aimait la Sainte Vierge Marie et a rencontré Jésus à travers elle.

Que Sœur Joseph Francis Oiso soit heureuse avec Celui qu'elle a aimé et servi, en tant que Religieuse de l'Assomption.

(Original en anglais)

Sœur Sonia Teresa de la Mère des Douleurs

Teresa Aviles Gallo

« Merci à Dieu, alléluia »

- Née le 9 mars 1929, à León de Nicaragua
- Entrée au postulat le 24 septembre 1947, à Bordeaux
- Entrée au noviciat le 18 avril 1948, à Bordeaux
- Premiers vœux le 24 mai 1949, à Forges
- Vœux perpétuels le 24 juin 1952, à Managua
- Décédée le 12 janvier 2021, à La Palmera

Sonia est décédée le 12 janvier 2021, à l'âge de 91 ans et après 71 ans de vie religieuse. Dans la province d'Amérique centrale et de Cuba, elle a été aimée et connue sous le nom de Mère Sonia jusqu'à la fin de sa vie.

Elle se distinguait par sa force de caractère et sa grande tendresse.

Elle savait dire les choses de façon claire, directe, franche et transparente. Très humble et simple. Austère, pauvre, elle vivait avec le strict nécessaire. Elle s'en contentait.

Elle pouvait se priver de quelque chose si quelqu'un en avait besoin. Responsable jusqu'au bout.

Elle était une femme de prière, d'une grande charité et d'un grand dévouement envers tous. Amicale.

Elle aimait la liturgie et la musique. Elle consacrait beaucoup de temps à sa préparation, avec les sœurs. Elle était une mère attentionnée pour les sœurs, surtout pour les plus fragiles, les plus simples et les plus humbles. Elle était très fraternelle et pleine d'affection pour les sœurs. Elle s'est donnée à la communauté et a toujours assumé les tâches les plus lourdes.

Comme elle était très humaine, son attitude et ses paroles rendaient leur dignité aux gens. Elle était très accueillante envers les sœurs et les familles. Elle était très attentionnée avec tous.

Disponible pour tous les services de la Congrégation, même si cela lui coûtait, à la fin de son provincialat, elle a humblement accepté le service de conseillère générale. Elle a animé la province pendant 9 ans. Son provincialat a été difficile. Elle a été prophète par sa vie et en se permettant d'être et de faire. Elle a permis au peuple (à la Province) de devenir prophète. Elle a défendu avec détermination l'option de la Province pour les pauvres, pour les indigènes ; elle a soutenu les projets de libération de nos peuples. Elle a été audacieuse. Elle se mettait en route en surmontant toutes les peurs et tous les obstacles. Elle a soutenu tous les processus d'inculturation et d'apprentissage de la langue au Petén.

Elle était très proche des autres et sensible à leur douleur. Elle s'intéressait à toutes les réalités et cherchait des moyens d'aider les autres et de répondre à leurs besoins. Elle aimait beaucoup ses élèves et les

anciennes élèves se souviennent d'elle avec beaucoup d'affection comme d'une femme qui les a marquées par sa profondeur, sa droiture et son affection.

Au moment de ses changements, elle bénissait Dieu.^[SEP] Toujours sûre de sa vocation et fidèle jusqu'à la fin, elle pensait que ce qui devait être fait, devait être fait jusqu'au bout.^[SEP]

Détachée de sa famille, elle a su s'occuper de ses parents avec dévouement et tendresse.^[SEP] Elle était très réaliste sur le mystère de la Croix. Elle affirmait avec une grande conviction que la croix n'avait pas de fleurs, pas d'oiseaux, pas d'ornements.

Elle a vécu et elle est morte comme Jésus crucifié, sans jamais se plaindre. Elle disait toujours qu'elle allait bien, même si elle était comme un "Christ crucifié".

Dans sa maladie et jusqu'à son dernier souffle, elle a vécu dans un abandon total.

Nous remercions Dieu pour sa vie, son témoignage, son abandon, Alléluia!

(Original en espagnol)

Sœur Guisela de l'Eucharistie

Alcira Guisela Perdomo Córdón

« Aime jusqu'à la fin »

- Née le 29 mars 1969, à Guatemala
- Entrée au postulat le 10 mars 1988, à Guatemala
- Entrée au noviciat le 19 novembre 1989, à Guatemala
- Premiers vœux le 16 novembre 1991, à Guatemala
- Vœux perpétuels le 28 août 1998, à Leon (Nicaragua)
- Décédée le 25 janvier 2021, à Santa Ana (El Salvador)

Voici le parcours de Sr Guisela :

- Son parcours vocationnel : dans la communauté du Collège du Guatemala en 1987 et séjour pour ses études dans la communauté de Tac Tic, Alta Verapaz, Guatemala.
- Postulat (1988-89) : dans la communauté de Morazán, La Chacra, San Salvador et dans la communauté de Sayaxché, Petén, Guatemala.
- Noviciat (1989-1991) : dans la communauté de La Maya, zone 18, Guatemala.
- Juniorat et stage de formation (1992-2000) : dans la communauté de Sayaxché, Petén, Guatemala ; la communauté de Nuñoa, Santiago du Chili, Chili ; la communauté de León, Nicaragua et la communauté de La Maya, zone 18, Guatemala.
- De 2001 à 2013 : elle a partagé sa vie missionnaire avec le peuple Petén et la culture maya Q'eqchi', dans les communautés de San Luis et Sayaxché, Petén (Guatemala).
- De 2014 à 2021 : dans la communauté de formation du postulat, Los Planes, San Salvador et dans la communauté de Santa Familia, Santa Ana.

Tout au long de l'histoire, il y a eu des femmes et des hommes qui, par amour total pour Dieu, ont tout quitté pour l'aimer et le servir. Et lorsque ces personnes arrivent, le Royaume se déploie. Guisela était l'une de ces femmes, une Religieuse de l'Assomption dans notre Province d'Amérique Centrale et de Cuba. Elle est entrée dans la Congrégation l'année où elle a obtenu son diplôme au Collège La Asunción, dans son Guatemala natal. C'était une femme profondément humaine, séduite par Dieu, par sa tendresse, se donnant totalement, passionnément, sans mesure.

Guisela aimait la Congrégation et l'Église. Elle a parcouru et partagé sa passion pour la vie de manières différentes, avec différentes cultures, communautés et peuples. Elle a été une grande missionnaire qui a vécu la miséricorde, l'écoute et la proximité. Elle s'est enracinée dans la culture maya et a toujours eu une facilité d'inculturation. Elle a appris la langue Q'eqchi' pour mieux communiquer avec les personnes qu'elle

accompagnait. Elle a promu la dignité des femmes indigènes et la croissance humaine des jeunes filles.

Elle avait un grand amour pour sa famille. Dans la vie fraternelle, elle construisait la communauté avec sa joie, ses attentions, sa disponibilité et son esprit de service. Face à la maladie d'une sœur, elle était très proche et efficace, avec beaucoup de délicatesse. C'était une femme de relations et d'amitiés profondes.

Guisela avait de nombreux dons qu'elle mettait au service du Royaume. Dans sa vie, rien n'était un obstacle, elle surmontait les difficultés, surtout lorsqu'il s'agissait de défendre la vie des plus vulnérables. Un exemple de ses qualités humaines est le suivant : un jour, alors qu'elle traversait un village indigène, une mère mourut quelques heures après avoir accouché. Guisela a rapidement cherché un abri pour le bébé, une mère pour l'allaiter et a continué à l'aider à se nourrir pendant plusieurs jours, faisant des allers-retours dans le village jusqu'à ce que l'enfant ait repris des forces. Il y a d'autres histoires à raconter sur sa grande humanité et sa compassion pour aider les plus vulnérables.

Elle se donnait entièrement à toute mission qui lui était demandée. Pendant les années qu'elle a passées à San Luis, elle s'est occupée de la Granja, un moyen de soutenir le Centro Maya Asunción. Elle s'est également consacrée à la formation des jeunes filles et femmes Q'eqchi'. Son amour pour les jeunes l'amenait à aller à leur rencontre et à les motiver pour l'engagement et la mission. À l'Université, il n'était pas rare de la trouver à l'écoute des jeunes qui la cherchaient. Elle était passionnée de musique et aimait partager le don de sa voix et de sa guitare à chaque moment de liturgie et de prière.

Guisela était une femme de foi, de courage et de grande force pour affronter sa maladie, qui ne l'a pas empêchée de rester active dans les responsabilités qui lui avaient été confiées et de terminer ses études de théologie avec une mention d'excellence à l'UCA (Universidad Centroamericana José Simeón Cañas) de San Salvador. Et bien que son désir de vivre soit très fort, consciente de son départ imminent après trois années de lutte, elle s'est donnée à Dieu les mains ouvertes et a eu la lucidité et la générosité de donner à nouveau sa vie, de dire au revoir à

tous ceux qu'elle aimait et de partir en toute sérénité. À l'âge de 51 ans, le Seigneur l'a appelée et l'a prise dans ses bras de miséricorde.

Guisela a vécu pleinement ce qu'elle a exprimé le jour de ses vœux perpétuels dans sa consécration totale à Dieu, le 28 août, fête de saint Augustin, un saint qu'elle admirait :

"L'amour jusqu'à l'extrême est l'invitation que tous, vous me faites par votre regard. L'amour jusqu'au bout, c'est le mot que je veux porter gravé comme un tatouage dans mon cœur. Ce mot est une évocation, une invitation, un cri et un envoi. Je veux être le témoin de ce feu d'amour qui me séduit, m'envahit et brûle en moi à jamais. L'amour jusqu'au bout est le mot qui recueille le cri de tant de vies offertes, données, persécutées, martyrisées, réduites au silence pour avoir lutté et voulu rendre la vie possible aux plus pauvres, les préférés de Dieu..." (Alcira Guisela Perdomo, 1998, León, Nicaragua)

Communauté Santa Familia, Santa Ana El Salvador Amérique centrale
(Original en espagnol)

Sœur Francine Feutrie

- Née le 19 août 1928, à Estaires dans le département du Nord, France
- Entrée au postulat le 1er mai 1953 chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Entrée au noviciat le 22 octobre 1953, à Arras
- Premiers vœux le 22 août 1955, à Arras
- Vœux perpétuels le 28 août 1959, à Arras
- Décédée le 31 janvier 2021, à l'hôpital St Joseph à Paris

Née dans le département du Nord dans une fratrie de quatre filles, Francine y a connu la dure épreuve de la guerre 1939-1945, Estaires ayant été bombardé. Très discrète nous ne savons que peu de choses de son enfance et de sa jeunesse. Toutes fois, elle a confié que son père lors de l'invasion des Allemands, caché dans le clocher de l'église a vu sa maison

et son entreprise bruler. Elle n'aimait pas parler de ces événements qui avaient marqué son enfance.

Pour répondre à l'appel du Seigneur, Francine entre le 1^{er} mai 1953 chez les Augustines du Précieux Sang à Arras dans le Pas de Calais. Elle y vivra son postulat et son noviciat. A sa prise d'habit elle reçoit le nom de sœur Marie Brigitte.

Dès ses premiers vœux le 22 août 1955 à Arras, elle est envoyée vu ses compétences d'économe acquises auprès de son père, dans différentes communautés : à Corbehem dans le Pas de Calais. La communauté y assure les soins infirmiers, ainsi qu'une école ménagère auprès de l'usine Béghin.

Elle vivra un temps à Montreuil sur Mer, puis à Malo les Bains où la congrégation a des communautés.

De longues années, elle sera l'économe de la grosse maison de la rue Pasteur à Arras. Son arrivée se signalait par le tintement de l'énorme trousseau de clefs qu'elle portait à la ceinture. Cela amusait beaucoup les novices dont j'étais.

Avec l'ouverture d'une communauté 19, rue saint Maur, dans le XI^{ème} arrondissement de Paris, en septembre 1964, Sr Francine devient parisienne et toujours économe ! Elle découvre entre autres, les marchés ; la communauté est nombreuse et jeune il faut bien des victuailles pour nourrir tout ce monde ! Elle verra passer bien des sœurs étudiantes dans différents secteurs.

De ville en ville, la grande agglomération lyonnaise ne lui fera pas peur et bientôt elle en connaîtra bien des lieux. Rue Bournes, le bureau de l'économe lui permet de voir sur l'autre colline la basilique de Fourvière, ce qui la ravit ; Francine a un grand amour pour Marie et son chapelet file souvent entre ses doigts, dans les couloirs en particulier.

Toujours discrète et active, Francine marche d'un pas rapide pour être au service de ses sœurs envers lesquelles elle est délicate et attentive, toujours prête à répondre aux besoins des unes et des autres.

En 1998, elle est rappelée à Paris mais cette fois dans le 14ème rue de Plantes pour aider l'économe générale. Elle passe de longues heures dans son bureau parfois même le dimanche.

Elle vivra dans différentes communautés de la maison : à « l'Accueil » puis à « Sainte Geneviève ». Les années passent et sr Francine vieillit. Malgré sa surdité et de graves problèmes de santé, elle ne se plaint jamais. C'est au repas de midi qu'elle fait part à la communauté Ste Geneviève de son entrée l'après-midi même à l'hôpital pour une intervention.

Droite, efficace, elle n'aimait pas déranger ; toujours prête à rendre service, elle disait souvent lorsqu'on lui proposait quelque chose : « comme ça vous arrange ». Elle acceptait bien les taquineries fraternelles sur ses petites habitudes, sa banane en dessert à midi, son tricot, sa place à la chapelle... Sa « petite gourmandise » était une friandise fabriquée à Madagascar ce qui lui faisait dire inmanquablement : « c'est bon, ça ». Son regard et son sourire parlaient. Elle aimait le travail bien fait, les choses bien en leur place ce qui a parfois a pu créer quelques difficultés avec le journal quotidien trop vite rangé. Elle n'en manquait jamais la lecture et était ouverte à la vie du monde.

« Femme de prière, fidèle jusqu'au bout à son Seigneur », comme cela a été dit lors de ses funérailles, Francine après une vie très active, passait de longs moments à la chapelle ou assise près de son bureau à prier le chapelet, l'office, de même lorsqu'elle était « de garde » à la porterie.

Bien que sur le site Notre Dame de Bon Secours et juste en face de la communauté, la décision de son entrée à la Maison sainte Monique a été difficile pour elle. Cependant, elle l'a acceptée avec générosité aidée par sr Anne Marie Pruvot invitée à faire le même pas.

A son arrivée dans l'Ehpad, Francine disait être « émerveillée » par la superficie de sa chambre, sa belle armoire, la gentillesse du personnel. Très vite elle a dit aux sœurs qui allaient lui rendre visite « je suis bien ici ».

Sa santé devenant de plus en plus déficiente et son état s'aggravant, elle est admise à l'Hôpital Saint Joseph où elle s'est éteinte paisiblement le dimanche 31 janvier 2021.

Ses funérailles ont été célébrées le mercredi 3 février, dans la chapelle de Notre Dame de Bon Secours où des années durant, elle a participé à l'Eucharistie le dimanche et certains jours de la semaine.

Désormais, dans la plénitude, elle peut chanter de tout son cœur : « mon âme exalte le Seigneur ».

Sœur Marie-Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Marie Laëtitia de la Présentation

Isabelle de Lambilly

« Faites tout ce qu'il vous dira »

- Née le 11 juin 1933, à Paris
- Entrée au postulat le 7 octobre 1954, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat le 11 juin 1935, au Val Notre Dame
- Premiers vœux (engagement) le 1er novembre 1956, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels le 6 novembre 1961, à Lübeck
- Décédée le 4 février 2021, à Issoudun

Avec Sœur Marie -Laetitia voici l'une des vocations issues de l'Etablissement scolaire de Lübeck ; comme plusieurs de sa génération elle fut accompagnée par le Jésuite Jacques Goussaud. Sa famille habitait à proximité de l'Assomption, avenue Bugeaud ; famille qui fut touchée pendant la seconde guerre mondiale par l'absence du père qui commandait un régiment de Spahis au Maroc puis son décès au combat à la libération de Rome, à Monticelli en mai 1944. Toujours très discrète sur ses origines, lorsque l'une de nous avait l'occasion d'aller à Rome elle indiquait toutefois que dans l'église Saint Louis des Français une plaque était apposée en mémoire de son père, Lieutenant-Colonel.

Marie- Laetitia ! Évoquons deux grands yeux noirs d'où jaillissait un regard bienveillant et de temps en temps entendons de grands éclats de rire ! Elle fut une éducatrice passionnée par les enfants, avec une prédilection pour ceux qui avaient des difficultés. Nous allons convoquer ensemble nos souvenirs en insistant sur deux qualités qui, au dire des sœurs, la résument bien : l'audace et l'humilité.

L'audace elle n'en manqua pas tout au long de sa vie en monde scolaire que ce soit à Palaiseau puis ensuite à Lamazou, à Bordeaux où à Forges, et une grande humilité marquait sa présence attentive et respectueuse des autres.

Une ancienne directrice de l'école de Palaiseau, Sylvia GENIN, écrit : *« je me souviens de ses qualités d'accueil, de son incroyable dynamisme ! elle avait demandé des contrats pour le collège et se battait pour que tout se passe le mieux possible. C'était une femme déterminée, une battante. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait confiance et de m'avoir engagée : elle m'avait reçue avant les vacances d'été un samedi matin en 1970 alors que j'enseignais encore en Grande Bretagne. J'avais fait un aller/retour en avion ... ma valise s'était égarée en raison d'une grève ... je n'avais pratiquement pas dormi de la nuit. Heureusement j'avais voyagé avec une tenue compatible avec un entretien de recrutement car tous mes vêtements étaient dans la valise égarée !! le stress...j'ai expliqué tout cela à sœur Laetitia mais j'étais à l'heure pour le RDV. Je lui ai parlé de mon expérience actuelle auprès de jeunes anglaises et de l'accompagnement que j'avais apporté à des jeunes en difficultés scolaires avant mon départ en Grande Bretagne. Ce fut un élément déterminant je pense car son souci des plus fragiles et des enfants en situation de handicap s'est révélé extraordinaire. Toute la communauté éducative de Palaiseau lui doit beaucoup sur ce plan. Elle nous a appris à accueillir la différence ce qui n'était pas coutume dans les établissements scolaires en 1970. Les enfants des classes de perfectionnement, les CLIS aujourd'hui, ont vraiment enrichi notre humanité. Je me rappelle aussi sa 'modernité'. Sœur Laetitia était à la suite du Père Faure une inconditionnelle des nouveaux outils pédagogiques. Dès la rentrée en septembre 1970 un magnétophone était à ma disposition pour l'enseignement de l'anglais ! je me souviens aussi de sa présence bienveillante aux familles à la porte de l'école le matin, le midi et le soir. »*

Il est important de relire ensemble la lettre que lui adressa à Pâques 1983 le Père Max CLOUPET Directeur de l'Enseignement Catholique pour la Gironde : *« Ma Sœur, je profite de ce jour pour écrire quelques lettres qui ne réclamaient pas une réponse urgente et auxquelles j'attache du prix... Merci de m'avoir fait la confiance de me communiquer votre témoignage concernant l'accueil de jeunes trisomiques à l'école Lamazou que vous dirigiez jusqu'à peu. Vous m'avez ainsi introduit dans une méditation qui devrait me permettre d'intervenir utilement au prochain Congrès National des APPEL où je dois animer le forum sur l'enseignement spécialisé. L'audace contagieuse de Madame RIGALE m'y a convaincu ! Ce problème du double handicap -psychique et physique- me préoccupe beaucoup et je n'ai pas trouvé le moyen d'y faire efficacement réfléchir les responsables de l'Enseignement Catholique en Gironde. Je me suis pour le moment attaché à mettre en place des lieux de formation au CAEI. Vient maintenant le moment de passer à une deuxième phase : votre exemple me provoque. Votre collaboration réussie avec les 'Orphelins d'Auteuil' m'encourage. De toutes manières, je me doute que nous aurions auprès de vous conseils opportuns pour approfondir ces questions ... et je ne manquerai pas de vous faire appel à l'occasion, me sachant dès maintenant excusé de vous déranger... Nous avons, heureusement, pour nous soutenir la lumière de Pâques. Je vous prie de croire, ma Sœur, à l'expression de mes sentiments respectueux et à l'assurance de ma fraternelle prière. M.C. »*

Sœur Isabelle-Eugénie a été jeune professe perpétuelle à Bordeaux et elle se souvient : *« Sœur Laetitia était Supérieure de la communauté et directrice du primaire ; c'est Daniel CASADEBAIG qui dirigeait le Lycée. Laetitia avait d'excellentes relations d'amitié et de confiance avec lui. Ses relations avec les institutrices étaient également très bonnes. Un bon climat régnait. Ce qui me marque aussi c'est qu'elle cherchait toujours à valoriser les autres et chacune de nous en s'adaptant aux tempéraments. Très attentive aux besoins de chacune, elle savait adapter les rythmes qui convenaient. Tout service était rendu avec la plus grande humilité. A cette époque je passais le CAPES et elle m'a soutenue dans les aridités du chemin. Le jour des résultats, j'attendais avec une certaine fébrilité, elle m'a téléphoné alors que j'étais au Conseil Pastoral, pour me dire mon admission. Et parallèlement elle avait mis une bouteille de champagne au frigidaire. Ainsi le lendemain, communauté et équipe de direction ont-elles ouvert la bouteille dans une joie*

partagée ! J'ajoute aussi que Laetitia avait beaucoup d'humour, elle riait souvent et même de ses erreurs et pourtant il lui fallait surmonter des accès de très grande fatigue. C'est elle qui a relancé une dynamique pour l'internat, elle se souciait aussi beaucoup de l'intégration des enfants ayant un handicap. »

Sœur Geneviève évoque un long parcours : « Après 3 ans à Bondy, je suis arrivée à Palaiseau au début des vacances. Laetitia était supérieure de la communauté et directrice de l'école. La particularité de cette école visait à développer l'autonomie et la responsabilité de l'enfant dans son travail et ses progrès scolaires. C'était une école du Père Faure, appréciée de nombreux parents. Mais pour le collège, les parents mettaient leur enfant ailleurs. Sœur Laetitia souhaitait obtenir des contrats avec l'Etat pour développer ce collège et embaucher des professeurs mais il fallait un nombre suffisant d'élèves. J'ai admiré son audace et sa confiance pour ce lancer ainsi d'abord avec les classes de 6^e et 5^e, à Noël nous recevions l'accord de contrat. L'année suivante ce fut l'ouverture aux 4^e et 3^e. Nous avons beaucoup prié !

Nous étions une petite communauté et avions souvent à accueillir des novices ou des postulantes en stage. La confiance était grande dans le discernement de Laetitia. Un matin en descendant du car un enfant a été blessé par une voiture. Aussitôt Laetitia a proposé à la maman de garder Philippe le temps de sa convalescence et la maman qui était veuve venait le retrouver le soir après son travail. Sœur Yveline-Myriam qui était postulante s'est beaucoup occupée de Philippe. Laetitia était proche des parents, accueillante et ouverte à tous.

Je l'ai retrouvée quelques années après à Lamazou. Elle était toujours directrice de l'école, mais les responsabilités avaient pesé lourd et elle était assez fatiguée. Elle appréciait beaucoup la paroisse Sainte Jeanne de Chantal et toutes les formations que le Père Lustiger développait pour faire grandir la Foi. Nous sommes restées sœurs et amies, c'était une femme très courageuse. La congrégation, la province, la communauté étaient vraiment sa famille. Elle les aimait passionnément, avide de nouvelles et partageant les siennes.

C'est avec émotion que nous l'avons accueillie à Issoudun. Elle était très désorientée et très vite le personnel de la Chaume a proposé de la mettre à l'unité Alzheimer. Elle avait gardé on autorité et savait ce qu'elle

voulait ou non. Mais notre souffrance a été son séjour à l'hôpital au cœur du COVID où il nous était interdit de la voir. Tant de personnes ont souffert comme nous de ne pouvoir aider leurs proches et leur manifester de l'amour. Cependant quand sœur Jeanne est allée pour la mise en bière, l'employé des Pompes Funèbres lui a fortement déconseillé de rester et, devant son regret il a ajouté 'je dirai un Notre Père de votre part'. une aide-soignante de l'unité à laquelle je parlais de Laetitia et lui rappelais combien son visage rayonnant avait beaucoup aidé sœur Agnès de Jésus dans ses derniers moments m'a répondu 'je suis comme cela avec tous et je l'ai été avec sœur Laetitia'. Cela nous a fait du bien car tant de personnes n'ont pu aider leurs proches. »

Voici ce que Sœur Ghislaine souhaite nous partager sur la présence de Laetitia à Lamazou, époque de recherches, époque de la réception de notre Règle de Vie : *« Nous sommes arrivées avec Marie-Laetitia en août 1972 à Lamazou. Elle était nommée supérieure d'une communauté très internationale avec des junioristes vietnamiennes, indiennes, américaines, françaises. La communauté était située dans l'enceinte de l'école Lamazou et sur la paroisse Sainte Jeanne de Chantal, époque où les Pères Jean-Marie Lustiger et André Vingt-Trois avaient été nommés, ce qui a constitué de vrais liens importants avec eux comme avec la paroisse. Les souvenirs qui me reviennent de cette période concernant M-Laetitia sont une ouverture d'esprit et sa capacité à faire communauté. J'ai été très touchée par son humilité. Nous avons reçu l'année précédente la Règle de vie ad experimentum et nous l'approfondissions ensemble. Marie-Laetitia était très respectueuse et attentive aux jeunes sœurs qui sortaient du Noviciat où elles avaient découvert cette nouvelle Règle de Vie. Les limites de sa santé faisaient qu'elle était de longues heures sur son lit et ne craignait pas de nous recevoir ainsi. La proximité avec Auteuil a fait que Marie-Laetitia accueillait dans la communauté des sœurs amenées à quitter la Congrégation, ce qui ne fut pas simple à vivre ni pour elle ni pour la communauté. Malgré ces difficultés la joie était contagieuse, les éclats de rire résonnaient partout. Marie-Laetitia portait bien son nom. »*

A Orléans Sainte Marie, Laetitia s'est beaucoup investie dans l'économat. Elle arrivait de Saint Dizier et pour « servir » la communauté accepta des tenir les comptes des sœurs car sœur Bénédictte-Marie était trop fatiguée pour

continuer. Elle arpentait les grands couloirs avec ardeur en dépit de sa grande fatigue et de douleurs dorsales. Vint le moment où fut diagnostiquée une hernie discale délicate à opérer. Avec un très beau courage et se remettant entre les mains du Père, elle accepta l'intervention chirurgicale risquée. Et de fait, ce fut une réussite qui lui permit de reprendre son travail et d'initier une personne recrutée pour assurer la passation. Son attention pour chaque membre du personnel et en particulier vis-à-vis de ceux qui traversaient des épreuves m'a beaucoup frappée. Comportement évangélique qui était en cohérence avec sa vie de foi. Très soucieuse de la régularité pour les offices, elle était toujours présente à la chapelle quelques minutes avant l'heure et son respect des temps de prière était une aide pour la vie spirituelle de la communauté entière. Toutefois d'année en année le vieillissement faisait son chemin et la restructuration de Sainte Marie aidant, avec ce courage et cet abandon qui l'habitaient, elle accepta joyeusement de partir à la Guille.

Comme l'a souligné sœur Geneviève, Laetitia nous a quittées au moment le plus fort du COVID 19, les interdits sanitaires étaient rigoureux en ce qui concernait les funérailles. En concertation avec la communauté d'Issoudun, à défaut de pouvoir célébrer à la Chaume, à défaut de pouvoir célébrer dans une église à Orléans, nous avons opté pour faire une liturgie de la Parole dans le cimetière saint Marc lui-même, près de notre caveau. Nous avons transporté le cierge pascal, le lectionnaire pour mettre la Parole au cœur de la célébration ... Notre toute petite assemblée, les sœurs des deux communautés, une délégation de la famille venue de Paris, Sylvia Genin, les Le Nalio (ancien directeur de Forges, Orléans et Lübeck), a prié pour ce passage de Laetitia vers la Vie plénière dans le Christ. Une belle lumière de Loire baignait le cimetière Saint Marc et faisait resplendir une croix de roses blanches déposée sur le cercueil, croix apportée par le frère de Laetitia. La Parole était le cœur de la célébration, Parole proclamée, Parole acclamée par le chant, Parole prolongée en intercessions. Ce temps fut intense.

Une prolongation se fit spontanément par un goûter partagé à la communauté réunissant sœurs et famille. Les liturgies de confinement peuvent et cela en fut le cas raviver le goût de la vie baptismale. Merci Laetitia et à Dieu.

Sœur Monique Roulleau

(Original en français)

Sœur Béatrice Marie du Cœur de Jésus

Marie Thérèse Hazard

« *Misericordias Domini in aeternum cantabo* »

- Née le 10 décembre 1927, à Fontaine-Valmont (Belgique)
- Entrée au postulat le 20 décembre 1950, à Mons (Belgique)
- Entrée au noviciat le 23 juillet 1951, à Forges (France)
- Premiers vœux le 26 juillet 1952, à Forges (France)
- Vœux Perpétuels le 26 août 1956, au Val Notre Dame
- Décédée le 13 février 2021, à la Résidence Sainte-Anne (Boitsfort)

Communautés où Sr Béatrice a vécu :

- *Val Notre Dame - Belgique 1956-1958*
- *Gisenyi - Rwanda 1958-1959*
- *Copenhague - Danemark 1959-1965*
- *Val Notre Dame - Belgique 1965-1973*
- *Cannes - France 1973-2005*
- *Orléans - France 2005-2010*
- *Boitsfort - Belgique 2010-2015*
- *Ciney - Belgique 2015-2019*
- *Résidence St.Anne (Boitsfort) - Belgique 2019-2021*

Sr. Béatrice est née dans une famille nombreuse, chrétienne, originaire des environs de Mons. Elle a connu l'Assomption comme élève à Mons.

Son grand désir a toujours été de servir. Elle a vécu cet appel durant ses nombreuses années en mission : 1 an au Rwanda, 6 ans au Danemark, puis 8 ans au Val ND et ensuite de nombreuses années en France dont 32 ans à Cannes où, comme surveillante-éducatrice, elle accueillait les enfants à la grille de l'école, lieu de contacts privilégiés avec les familles, qu'elle a beaucoup marquées, y compris professeurs et amis qui, à l'annonce de

son décès , nous ont envoyé un certain nombre de témoignages, en voici quelques-uns :

« Quelle tristesse en apprenant la nouvelle... J'ai connu Sœur Béatrice en 1997 quand j'ai pris mon poste à l'école Lochabair (Assomption Cannes) j'avais 24 ans à l'époque, toute jeune et nouvelle, elle m'a accueillie les bras ouverts et m'a appris beaucoup de choses sur l'école et sur sa communauté. J'étais souvent en surveillance dans la cour et au portail avec elle, les familles et les enfants avaient beaucoup d'affection et d'admiration pour elle, elle connaissait tous les prénoms. On avait beaucoup de parties de fou rire, et je me souviens des moules-frites que le chef cuisinier avait faites tout spécialement pour elle. Quand je rencontre des anciens de l'école, ils me parlent toujours de Sœur Béatrice, elle a marqué de nombreux esprits. Et le mien en premier...Bon voyage auprès de Notre Seigneur. »

« Nous avons beaucoup d'affection pour Sœur Béatrice et nous étions allés la voir en Belgique. Sa fleur préférée était l'anémone, et, depuis que nous avons appris sa disparition, un bouquet d'anémones fleurit la Vierge sur notre cheminée. ...

J'ai connu Sr. Béatrice en 1986, car j'étais enseignante, et j'avais obtenu un poste à l'école Lochabair à Cannes. Son accueil fut chaleureux et elle est devenue une amie puis, au fil des ans, un membre de notre famille. Elle était discrète, toujours disponible, très loyale et très dévouée. Les enfants, les parents et toute l'équipe éducative l'appréciaient. Elle nous accueillait tous et chacun, quotidiennement au portail de l'école.... Nous avons été très heureux de pouvoir lui rendre visite en Belgique. Quel joli accueil que celui de la communauté ! des sœurs si chaleureuses et si gentilles. Sr. Béatrice laisse un joli et tendre souvenir à toutes les familles cannoises qui l'ont connue. »

« Le souvenir qui me vient en premier, c'est le dévouement de Sr. Béatrice pour venir nous aider, ...J'ai une grande pensée pour elle qui était toujours là pour nous... »

« Sœur Béatrice, figure souriante, rassurante devant le portail de l'école sous la pluie, dans le froid, sous une chaleur torride toujours là avec un petit mot pour chacun d'entre nous. Je suis sûre que de Là-Haut elle continue à veiller sur nous. »

Nous qui connaissions les fragilités de Béatrice, nous avons été heureuses et touchées de recevoir tant de beaux témoignages qui nous ont révélé son don de relations avec tant de familles.

Après Cannes est venu l'âge de la retraite, et Sr. Béatrice a quitté le Sud de la France pour Orléans, une communauté composée surtout de sœurs âgées.

- En 2010, elle revient en Belgique, dans la communauté de Boitsfort.
- En 2015, elle rejoint la Communauté des Sœurs aînées de Ciney.
- En 2019, toute la communauté de Ciney part pour Bruxelles. Quelques-unes, dont Béatrice, vont dans la Résidence Ste Anne (Maison de repos proche de la communauté de Boitsfort). C'est de là que Béatrice a rejoint l'Assomption du ciel.

De notre maison de Boitsfort, nous allons régulièrement rendre visite à nos sœurs, à Sainte Anne. Sr Marie Cécile raconte : « lors de ma dernière visite à Béatrice, je lui ai dit « au revoir » plusieurs fois, et elle ne répondait pas... Et à un dernier « au revoir », elle m'a dit avec humour : « on va prendre l'avion », et je lui ai répondu : « oui, pour le ciel »... et huit jours plus tard, Béatrice nous quittait .

Soeur Marie Sophie, notre provinciale, a écrit aux sœurs des communautés :

« Sœur Béatrice Marie est partie vers le Seigneur le 13 février. Lui qu'elle désirait tant voir, il est venu la chercher dans son sommeil. Elle avait pu recevoir le Sacrement des malades le 9 janvier, alors qu'elle semblait sur le point de mourir, mais elle avait ensuite repris des forces....

Nous rendons grâce pour la vie donnée de Béatrice. Elle partageait bien souvent un verset de l'Evangile (Transfiguration) qui l'avait touchée intimement, il y a de nombreuses années, et qui disait son grand désir : « Et ils ne virent plus que Jésus, seul ». Nous sommes émues et heureuses de savoir que Béatrice est arrivée sur la montagne, et qu'enfin elle voit « Jésus seul », l'Amour. »

La Communauté de Boitsfort

(Original en français)

Sœur Marie Cécile du Saint-Sacrement

Marie Cécile de Prêt – Roose de Calesberg

« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »

- Née le 24 mai 1923, à Bruxelles (Belgique)
- Entrée au postulat le 6 janvier 1942, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat le 6 juillet 1942, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 4 septembre 1943, au Plessis-Bret (France)
- Vœux Perpétuels le 25 septembre 1946, au Val Notre Dame
- Décédée le 18 février 2021, à Guayaquil (Equateur)

Marie Cécile Ghislaine de Pret Roose de Calesberg est née à Bruxelles (Belgique), le 24 mai 1923. Issue d'une famille très unie, avec des liens familiaux forts et des racines militaires. Elle est la troisième d'une fratrie de six enfants.

La vie de Marie Cécile s'est déroulée, comme celle de sa famille, à Liège. Le Val de Notre-Dame se trouve à environ 11 km de la ville. La deuxième fille de la famille de Pret, Béatrice, y fait ses études à distance. Lorsque sa sœur termine ses études, elle inscrit elle-même Marie Cécile à l'école et celle-ci prend la place de sa sœur. Elle entre à l'internat. Elle y passe ses trois dernières années, la troisième, la quatrième et la cinquième. Cela lui permet de mieux connaître la vie religieuse : elle perçoit la proximité, la joie et la cordialité des Mères.

Dès l'âge de douze ans, Marie Cécile porte dans son cœur le désir de ressembler aux Pères Blancs qu'elle a connus. Ils étaient missionnaires en Afrique. Ils travaillaient avec des familles pauvres et étaient proches des gens. Elle se découvre une vocation missionnaire qui l'accompagnera toute sa vie.

À l'âge de 18 ans, elle fait part à son père de son désir de devenir religieuse et de se consacrer au Seigneur. Il accepte ce désir et le communique à sa mère, qui l'approuve de la même manière.

Le 6 janvier 1941, jour de l'Epiphanie, elle et sa sœur prennent leur bicyclette à six heures du matin et se rendent à l'abbaye du Val de Notre Dame où vivent les Religieuses de l'Assomption. Marie Cécile, à 18 ans, a pris une décision : elle y restera pour de bon. Dans l'après-midi, ses parents iront officialiser auprès des Mères la décision de leur fille d'appartenir au Seigneur.

Sa vocation missionnaire a été affectueusement soutenue par sa famille, une famille nombreuse et aimante avec laquelle elle a maintenu une relation étroite et aimante jusqu'à la fin. Cette dernière année a été difficile pour elle car elle a perdu, à cause de la pandémie, ses deux derniers frères et sœurs, dont elle était très proche.

Marie Cécile a été envoyée en Bretagne (France) pour faire son noviciat. Lorsqu'elle est entrée dans la Congrégation, elle a gardé le même nom, et ne l'a pas changé comme c'était la coutume. La raison en est qu'à cette époque il n'y avait personne d'autre qui portait ce nom. Elle adopta comme mystère, le mystère qui l'avait toujours attiré et qui l'attirait encore : le Saint Sacrement. La présence réelle du Christ dans l'Eucharistie l'attirait et la faisait passer de longs moments en adoration devant Lui.

Elle termine son noviciat et est envoyée à Mons (Belgique) où elle entre en contact avec le monde de l'éducation. Elle y reste jusqu'en 1946, date à laquelle elle retourne au Val et fait sa profession perpétuelle le 25 septembre 1946. Elle savait que c'était pour toujours. "Elle a décidé de se donner et non de se prêter", comme dirait Sainte Marie Eugénie.

Cécile fait confiance à la Parole du Seigneur et donne sa vie avec la phrase qu'elle choisira comme parole de son anneau : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

C'est avec ce sentiment et ce désir d'être à la disposition du Seigneur qu'elle restera, comme jeune professe, au Val de Notre Dame, vivant avec des sœurs d'autres pays et d'autres cultures.

Et elle continue à ressentir l'appel à la mission ad gentes. Sœur Marie Denyse confirme la vocation missionnaire qu'elle a toujours eue et pour laquelle elle est toujours prête, en tout temps et en tout lieu. Elle est affectée au Nicaragua et, ne sachant pratiquement pas l'espagnol, elle commence avec les petits avec lesquels elle a une affinité particulière.

Avec eux, elle apprend les mots et les expressions des enfants. Son jeune cœur aime ce peuple et elle crée des liens avec les plus pauvres des pauvres qu'elle gardera toujours dans son cœur.

En 1957, le 22 mars, Mère Francisca de Paula, provinciale d'Amérique Centrale, l'envoie dans la nouvelle fondation en Equateur et elle arrive avec quatre autres sœurs, à Guayaquil, où elle a vécu toute sa vie et où nous avons eu la grâce de l'avoir avec nous jusqu'à la fin.

J'ai rencontré Cécile à l'âge de 72 ans. Une sœur présente avec un regard et un geste serviable, très silencieuse. Sa présence se faisait sentir par son service discret et inconditionnel. Elle était toujours là quand on avait besoin d'elle. Là où personne ne l'a remarquée, elle est passée et a laissé son empreinte.

Ses paroles d'accueil pour les sœurs étaient fraternelles et belles. C'était un plaisir d'être reçu ainsi. On se sent chez soi.

Les mots n'étaient pas son fort, mais elle avait une conviction et une détermination sans faille. Elle était consciente de tout ce qui se passait autour d'elle, elle savait se taire et résister à des situations avec lesquelles elle était parfois en désaccord, mais elle le vivait avec beaucoup d'abnégation.

J'ai eu la chance de vivre avec Cécile pendant les sept dernières années et je remercie Dieu d'avoir eu le privilège et la grâce de vivre avec des témoins comme elle. Avec des disciples qui ont consciemment donné leur vie jusqu'au bout pour le Seigneur Jésus, pour avoir vu comment la maturité humaine et spirituelle consiste en une enfance spirituelle.

Je remercie Dieu avec toute la communauté d'avoir eu parmi nous une sœur totalement heureuse dans ce qu'elle était, de l'avoir comme modèle d'une personne qui a donné ce qu'elle est et ce qu'elle sait, qui laisse les autres être, qui apprécie tout ce qui est bon avec une immense liberté, qui sait s'adapter aux nouvelles situations et qui ne pèse jamais sur la communauté. Au contraire, elle est une présence qui remplit la communauté, une référence nécessaire que nous portons désormais dans notre cœur. Sa vie a été pour nous, sœurs de toute la province, et pour les laïcs qui ont grandi et vécu avec elle, un modèle extraordinaire de bonté, de tendresse, d'accueil et de service.

Nous ne pouvons que remercier le Seigneur de nous avoir donné Cécile comme dernier rempart de la fondation de Guayaquil. Elle a été la fondatrice du Collège et de notre présence ici en Equateur. Elle a rassemblé les générations et créé l'unité entre les anciennes et les nouvelles anciennes élèves. Elle a été un point de référence pour les uns et les autres.

Les moments de prière étaient pour elle un lieu de joie immense. Quand on la conduisait à la chapelle dans son fauteuil roulant, elle entrait en percevant toutes les nouveautés qui s'y trouvaient, elle regardait, elle félicitait s'il y avait quelque chose qui lui plaisait, elle remarquait tout et tout le monde, elle saluait d'un geste et elle restait longtemps aux pieds de son Seigneur. Durant l'office, bien qu'elle ne puisse plus le suivre au cours de ses dernières années, elle ne cessait d'ouvrir le bréviaire et chantait de toutes ses forces les chants qu'elle connaissait.

Son amour pour les plus pauvres des pauvres était constant. Elle pensait toujours à eux et les accompagnait. De nombreuses familles ont grandi avec elle. Elle avait une grande capacité d'empathie et de compassion pour ceux qui étaient dans le besoin.

J'ai reçu beaucoup de choses d'elle au fil des ans. Ce qui me reste en héritage, c'est sa générosité et son attitude de gratitude constante. Merci était le dernier mot de la journée avec lequel elle nous disait au revoir lorsque nous la mettions au lit. Son attitude était celle de la gratitude envers chacune des sœurs qui l'aidaient à se déplacer. Je n'ai jamais perçu chez elle un mot de plainte, de lamentation ou de revendication. Au contraire, elle était toujours prête à se laisser aider par qui se proposait. Ces dernières années, elle était totalement dépendante de quelqu'un, elle ne pouvait pas se déplacer. Elle était à la merci de celui qui pensait à elle.

Elle se laissait aimer et aimait beaucoup. Elle était très sensible aux marques d'affection et les transmettait à sa façon. Elle vous accueillait, après une absence, avec un grand geste d'ouverture des bras et un sourire franc et ouvert qui vous donnait l'impression d'être appréciée et aimée. Et elle était extrêmement reconnaissante et pauvre à la fois. Elle n'avait aucune exigence. Elle n'a jamais eu besoin de rien, au contraire, il était difficile de la convaincre qu'elle avait besoin de certaines choses, d'un déambulateur, d'un lit médicalisé, d'un fauteuil plus confortable, de

prothèses auditives et de quelques autres choses. La communauté les lui a fournies pour améliorer sa qualité de vie, car elle perdait ses relations et la possibilité de poursuivre son travail. Mais lorsqu'on lui a dit que c'était pour son bien et celui de la communauté, elle a accepté instantanément.

Elle a toujours eu de l'autorité dans ce qu'elle disait et dans la manière dont elle le disait. Ses mots étaient précis, courts et tranchants. En même temps, elle aimait jouer et faire des blagues. Elle était très attentive aux besoins des autres. Vivre avec elle ces dernières années a été un vrai bonheur.

La dernière semaine avant son départ, nous préparions l'assemblée provinciale. Nous avions un questionnaire avec plusieurs questions. L'une d'entre elles était : quelle est la meilleure chose que la province ait à offrir ? Nous sommes toutes restées sans voix devant la conviction et la rapidité avec lesquelles elle a exprimé une de ses certitudes, la valeur de chacune des sœurs.

C'était une sœur très pauvre et en même temps très libre. Elle était exigeante quand elle faisait les choses. Si elles n'étaient pas bien faites, elle vous disait avec l'expression : " tu l'as un peu bien fait " et vous compreniez que vous n'étiez pas allée jusqu'au bout, que c'était fait à moitié.

Elle aimait et respectait la nature. Ces derniers temps, elle aimait regarder les oiseaux se baigner dans le jardin, dans un récipient où elle s'assurait toujours qu'il y avait de l'eau pour eux. Elle aimait récolter les mangues et les avocats. Et elle était heureuse de les partager. Elle connaissait et savait le processus de chaque plante.

Cécile a toujours aimé être en communauté, même si elle n'arrivait pas à suivre ce qui se disait. Elle aimait ce que la communauté lui offrait. Elle percevait et appréciait le beau et le bon. Elle riait aux éclats comme une enfant. Elle avait un grand sens de l'humour et une grande joie intérieure qui la rendait toujours reconnaissante. Quatre jours avant sa mort, elle a regardé le film *El Niño* de Charles Chaplin avec la communauté. Elle l'a suivi, compris, ri et apprécié.

Cécile a perçu le passage de Dieu dans sa vie. En septembre, elle m'a exprimé son désir de rencontre. Elle savait que le Seigneur venait déjà

pour elle. C'est pourquoi elle avait déjà une certaine résistance lorsque nous voulions soulager sa faiblesse avec des médicaments. Elle était très consciente du moment qu'elle vivait. Jusqu'à la fin et avec une grande sérénité, elle s'est remise entre les mains aimantes du Père.

Les sœurs étaient avec elle. Quelques heures avant sa mort, elle a ouvert les yeux et quand elle a vu toute la communauté autour d'elle, elle a regardé chacune d'entre nous, nous a souri et a dit : "Merci". C'est le dernier mot qu'elle a adressé à la communauté. Il reflétait ce qu'avait été sa vie.

La résilience et la force qu'elle avait m'ont fait du bien. Je me souviendrai toujours d'elle marchant vers l'école avec la volonté de marcher légèrement, longtemps et sans avoir accès au confort.

Des générations d'anciens élèves se souviennent d'elle à la récréation. Plus d'une a compris que le sens de la justice lui venait de Mère Cécile, depuis qu'elles étaient petites filles, dans la façon dont elle répartissait le temps de présence de chacune sur les balançoires.

De même, l'infirmier était le lieu magique où elles trouvaient un remède à leurs douleurs, à leurs maux, à leurs angoisses et à leurs peurs. Mère Cécile guérissait tout. Chacun repartait de l'infirmier avec la paix et la sérénité qu'elle lui transmettait et qu'elle soignait. Ses remèdes étaient prodigieux pour les petits et les grands. Personne ne quittait l'infirmier sans un mot d'encouragement, sans avoir été écouté et avoir reçu un conseil, une marque d'affection.

Le local technique et l'infirmier étaient le refuge de tous ceux qui avaient besoin d'aide. Mère Cécile leur fournissait les moyens nécessaires et leur apprenait la responsabilité, la débrouillardise, la récupération et l'utilisation optimale des matériaux. Elle était très exigeante quant à la bonne répartition et à l'utilisation des ressources, elle ne permettait pas le gaspillage ou l'abus. La simplicité et l'austérité étaient des valeurs que les enseignants et les élèves percevaient par sa seule présence.

Les petits étaient heureux, à la récréation, d'aller dans le local technique où Mère Cécile disposait de ressources qui les fascinaient et qui étaient irrésistibles pour leur âge. Ils apprenaient à se débrouiller et à négocier avec elle. Les petits en sortaient toujours gagnants.

Lorsqu'on la voyait les dernières années à l'école, nous savions tous qu'elle était la présence éloquente de l'histoire, de ce que l'Assomption avait apporté à la société de Guayaquil. Les élèves connaissaient Mère Cécile par leurs grands-mères, leurs mères. Ils avaient entendu parler de Mère Cécile et elle est devenue dans l'esprit des élèves une figure admirable, aimée et attachante. À ses côtés, ils se sentaient tous uniques et avaient une histoire.

Elle restera dans la société de Guayaquil comme une personne dont la seule présence a été éloquente et marquante, pour cinquante-huit générations d'Assomptionnistes. Tous portent le nom de Mère Cécile inscrit dans leur cœur et quand ils pensent à elle, ils sont remplis de sentiments de renouveau, d'accueil, de bonté et d'Évangile.

Ascension Gonzalez Calle, Supérieure de la Communauté de Guayaquil

(Original en espagnol)

Sœur Marie Marthe de la Visitation

Odette Louise Suzanne Vaultier

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur »

- Née le 11 décembre 1928, à Hyenville en Normandie
- Entrée au postulat le 3 octobre 1953, chez les religieuses Augustines de Coutances (50)
- Entrée au noviciat le 18 septembre 1954
- Premiers vœux le 4 août 1956
- Vœux perpétuels le 22 octobre 1959, à Coutances
- Décédée le 21 février 2021, à Etampes en région parisienne

Comme elle l'a écrit elle-même : « Je suis née dans une famille chrétienne et modeste, première fille après deux garçons pour la plus grande joie de mon père. Deux autres filles naîtront ensuite. Mon bonheur était de m'occuper de mes petites sœurs. L'arrivée des Allemands dans notre

village a retardé ma communion solennelle. Je l'ai faite le 25 juillet 1940. En août, naît Michelle, la petite dernière mais cinq jours après, Papa mourait subitement. L'aîné de mes frères avait seize ans ; il est devenu soutien de famille, apprenti à la minoterie où travaillait notre père.

En 1941 ou 42, je ne sais plus, notre curé est arrêté ainsi que le maire de la commune. En 1943, à ses 18 ans, mon frère aîné est réquisitionné pour les camps de travail (S.T.O.), une lettre de notre médecin le déclarant soutien de famille lui permet de continuer à contribuer à la vie matérielle de la famille alors que nous commençons à manquer de tout. Il faut des tickets pour avoir du pain etc. Maman doit « faire des ménages » dont ceux de l'école communale pour nourrir ses six enfants. De plus c'était la guerre avec les restrictions et le village occupé par les Allemands. Malgré cela l'amour de Maman était si grand qu'en plus de ses six enfants elle donnait des tartines de beurre et confiture à trois pauvres enfants qui n'avaient rien chez eux à cause de leurs parents déficients jusqu'à ce que le maire les place à l'hospice de Coutances. Nous avons toujours pensé que Maman se privait pour ces enfants malheureux. »

En accord avec l'institutrice et pour permettre à sa mère de travailler pour faire vivre la famille, Odette reste à la maison pour s'occuper de la benjamine. Elle fait pendant deux années, ses devoirs d'école, apportés par des écoliers. On ne peut qu'admirer son courage et sa persévérance !

Une grand-tante, était religieuse chez les Augustines qui tenaient l'hôtel-Dieu de Coutances et la famille lui rendait visite. L'ordre étant semi-cloîtré, c'est à travers les grilles qu'elle passait son doigt pour se rapprocher de sa chère tante. Un jour celle-ci dit à la mère d'Odette : « Dans tes quatre filles, il y aura peut-être une religieuse » et Odette de répondre : « toujours pas moi ! »

En 1944, pour fuir les bombardements, la famille doit, comme tant d'autres, vivre l'exode, laissant la maison qui sera retrouvée sans volet, ni porte, dévastée, pillée, inhabitable durant un an et demi.

Pour aider sa famille, il est temps pour Odette d'entrer dans le monde du travail. Un médecin cherche une jeune fille pour l'accompagner dans ses tournées et assurer le secrétariat des vaccinations. Elle assure ce travail durant deux ans mais la séparation d'avec les siens lui pèse ; elle rentre à la maison et trouve un emploi dans un restaurant avec une de ses sœurs.

Odette m'aimant pas ce genre de travail le quitte et est embauchée à la clinique de Coutances, réfugiée dans un grand bâtiment parce que complètement détruite par les bombardements. Le soin des blessés et des malades lui plaît beaucoup mais une mastoïdite qui la rend sourde d'une oreille, l'oblige à retourner se soigner chez elle.

Guérie, sa mère l'envoie apprendre la couture des ornements liturgiques. Elle écrira : « Je n'aimais pas beaucoup parce que j'avais besoin de bouger. Durant ces années, par les prières de Maman ? J'ai entendu l'appel du Seigneur mais il a fallu attendre parce que mes frères ne comprenaient pas mon choix. Mais l'appel du Seigneur était là et je suis entrée à la communauté de Coutances le 3 octobre 1953, jour de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ». Elle n'est pas la seule à entrer mais, après quelques mois les autres quitteront le noviciat.

Le postulat terminé, elle reçoit l'habit noir de la congrégation et devient sœur Marie Marthe, le 18 septembre 1954. Elle prononcera ses premiers vœux le 4 août 1956.

Dans le bulletin paroissial, de 1959, le curé de son village natal, l'abbé Ybert écrit : « Le jeudi 22 octobre, en la chapelle des Religieuses Augustines de Coutances, Odette Vaultier en religion Sœur Marie Marthe a prononcé ses vœux perpétuels. Un beau groupe de paroissiens de Hyenville y participait. La paroisse est honorée et fière de cette vocation et adresse à la petite sœur tous ses vœux et se recommande à ses prières et à sa famille exprime sa vive sympathie et ses félicitations. »

En 1960, elle reçoit de petites obédiences à la communauté et à l'hôpital. Elle suit la formation d'infirmière en 1965, « par obéissance » comme elle le dira plus tard, parce qu'à l'époque elle ne sent pas la vocation. Elle fera finalement la formation d'aide-soignante « ce qui était bien adapté pour moi ».

Après plusieurs années dans le même service de médecine générale, elle exerce dans d'autres services de l'hôpital et finalement doit rendre la responsabilité de chef de service en suppléance. Elle y restera dix-huit ans, jusqu'à son départ pour être au service des personnes âgées de la maison de retraite Saint Vincent, dans un autre quartier de Coutances. Elle y passera dix années, malgré le peu d'espace dont dispose la communauté.

Entre temps, les Augustines de Coutances ont fusionné avec celles du Précieux Sang d'Arras et les sœurs viennent « au vert », pour des retraites, des sessions, les plus jeunes pour des vacances (la mer est à 12 km) et même pour des révisions d'examen.

Puis arrive pour Sr Marie Marthe, une nouvelle étape : « L'âge de la retraite étant arrivé, c'est à mon grand regret et avec chagrin que j'ai quitté la Normandie. » Entre temps la grande communauté œuvrant à l'hôpital ayant été fermée, Sr Marie Marthe est envoyée à Paris, rue des Plantes dans la communauté Notre Dame, « au service des sœurs à l'infirmerie, pas facile comme avec les laïcs. Le sacrifice est là pour faire la volonté de Dieu. J'ai fait ce que j'ai pu auprès des sœurs malades parfois désemparées. C'est en 2002 que j'ai eu mon changement pour la communauté de Troyes en Champagne. »

La maison de retraite « Mon repos », située en pleine ville est dans un cadre verdoyant. Des sœurs ont y travaillé en tant qu'aides-soignantes dont Sr Madeleine Lamiot qui a été la supérieure de la communauté accueillante aux sœurs ayant besoin de repos ou de vacances.

Sans doute en raison de son enfance et du choc provoqué par la mort de son père, Marie Marthe a gardé un tempérament dépressif. Elle pouvait parfois se montrer désagréable lorsque la visite où les choses ne se passaient pas à son gré. Sa voix un peu « rocailleuse » accentuait l'expression de son mécontentement, mais elle savait après coup s'excuser. Marie Marthe pouvait aussi être pleine de délicatesse et d'attention à l'autre, être bonne. Elle est restée très attachée à sa famille dont elle suivait les événements, les prenant parfois trop à cœur au point de s'en rendre malade.

A la fermeture de la communauté de Troyes, ouverte il y a bien longtemps par les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris pour assurer une maternité, sr Marie Marthe entre à sa demande à l'EHPAD St Joseph d'Etampes, en région parisienne où elle a de la famille. Là, elle retrouve une communauté.

Chargée de l'accompagnement de cette communauté, lors d'une rencontre j'ai proposé que chacune librement évoque son nom de religieuse. Marie Marthe a confié ne pas aimer le sien parce que c'était celui porté par une grand-tante mais, lorsque la possibilité de changer ce nom avait été

proposée, elle ne l'avait pas fait. Ce jour-là, elle a exprimé avec joie : « que sainte Marthe est une grande figure de l'Evangile ».

Femme de prière, elle l'est restée jusqu'au jour de la rencontre avec le Seigneur, le 21 février 2021. Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de l'EHPAD St Joseph où elle a vécu, ses huit dernières années. C'est en plénitude qu'elle vit à présent cette parole de Saint Augustin qu'elle avait fait sienne : « Tu nous as faits pour Toi Seigneur ».

C'est à ma demande que sœur Marie Marthe a écrit ce récit de sa vie et me l'a confié le 18 janvier 2017, il y avait tant de souffrances à exprimer ! C'est aussi avec son accord que je vous le partage et rends grâce au Seigneur pour ce qu'elle a été.

A la requête du Conseil Diocésain de la vie Religieuse d'Arras, nous avons demandé à nos aînées d'écrire et de partager leurs souvenirs de la guerre 1939-1945, ce que Sr Marie Marthe a fait avec diligence.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Marianne Eulalia de Jésus

Fausta Conception Araojo

« Ego veni ut vitam habeant »

- Née le 5 août 1944, à Catanduanes
- Entrée au postulat le 30 avril 1963, à Manila
- Premiers vœux le 2 février 1966, à Manila
- Vœux perpétuels le 6 juin 1971, à San Lorenzo
- Décédée le 3 mars 2021, à Antipolo

Nous venons célébrer la fidélité et la miséricorde de Dieu dans la vie de Sœur Marianne Eulalia de Jésus. Elle avait 76 ans et était dans la 55ème année de sa consécration religieuse.

Marianne Eulalia de Jésus, Fausta Concepcion Araojo est née de Marcelo et de Eulalia Araojo le 5 août 1944. Elle est la plus jeune d'une famille de 11 enfants. Elle est entrée au couvent de Herran, à Manille, et a prononcé ses premiers vœux le 11 février 1966 et ses vœux perpétuels le 6 juin 1971 à l'Assomption San Lorenzo.

Au cours de ses 55 années de vie religieuse, elle a été affectée dans diverses communautés telles que : Herran, Sibalom, Iloilo, Santiago-Isabela, Passi, Baguio, Cagayan de Oro, Pakjan, Bangkok, Kadingilan/Kibangay, Noviciat, Kauswagan, San Simon et San Lorenzo, où elle est restée le plus longtemps. Elle a fait connaître et aimer Jésus-Christ avant tout par son être et son action. Elle a été sacristine, maîtresse d'internat, catéchiste, enseignante, ministre sur le campus, animatrice de retraites, promotrice de vocations, amie et conseillère pour de nombreuses personnes.

Fidèle à la parole gravée dans son anneau - "Je suis venu pour qu'ils aient la vie" - elle a suivi fidèlement Jésus, son bien-aimé, et l'a servi avec générosité. Au fond de son cœur, elle savait que son heure était venue. En janvier dernier, consciente de sa maladie en phase terminale, elle a demandé à être transférée à la communauté d'Antipolo. Elle avait prédit qu'elle ne resterait que deux semaines dans la communauté d'Antipolo et elle a vécu sa vie au maximum. Elle a passé ses derniers jours dans une prière profonde et des rencontres communautaires joyeuses. Elle a affronté avec grâce et courage sa dernière passion en succombant à sa maladie et en remettant tout à Dieu. Elle est passée à une vie plus grande dans la foi et la sérénité, avant minuit, le 3 mars 2021.

Marianne, nous te confions à l'amour du Père, à la grâce de son Fils et à la puissance de l'Esprit Saint, là où tu continueras sûrement à intercéder pour nous dans l'éternité.

(Original en anglais)

Sœur Florentina María du Christ Roi

Florentina Ordás Flórez

« Magnificat anima mea dominum »

- Née le 30 décembre 1928, à La Urz Riello (Espagne)
- Entrée au postulat le 15 décembre 1957, à San Sebastian
- Entrée au noviciat le 15 janvier 1959, à Valladolid
- Premiers vœux le 16 janvier 1961, à Valladolid
- Vœux perpétuels le 16 janvier 1966, à Madrid – Los Olivos
- Décédée le 13 mars 2021, à Riofrío

Florentina est née dans un petit village de la province de León (La Urz) au sein d'une famille de sept frères et sœurs dont elle est restée très proche. Très vite, elle a eu le désir de faire davantage que de rester au village et c'est ainsi qu'elle est allée vivre avec sa sœur aînée à Gijón, où elle a rencontré l'Assomption. Elle se rappelait toujours cette première rencontre où elle s'était sentie accueillie par Mère Josefa Ignacia, alors supérieure de l'école de Gijón.

Flor aimait la vie, la nature et les fleurs. C'était une personne pleine de vitalité et de reconnaissance, qui appréciait les célébrations, la liturgie, l'adoration, les réunions et la vie communautaire. Elle avait de nombreuses amitiés qu'elle essayait de maintenir en transmettant sa spiritualité intérieure et sa prière.

C'était une femme contemplative. Elle passait de longs moments en prière devant le Saint Sacrement, se souvenant de toutes les personnes qu'elle connaissait et en particulier des sœurs de la communauté. Son désir de vivre pleinement pour le Seigneur l'a amenée à déployer beaucoup d'efforts pour la charité fraternelle, pour vivre dans la louange et la joie. Marie a eu une place très importante dans sa vie et comme elle, elle a cherché la volonté de Dieu dans sa vie et a répondu par un "OUI".

Les sœurs se souviennent d'elle comme d'une personne très bonne et agréable en communauté. Voici quelques témoignages :

« Parler de Flor, c'est découvrir ce que Dieu peut faire quand on est ouvert et qu'on se laisse toucher par l'Esprit. Quand j'ai appris que Flor était partie vers la maison du Père, je me suis dit spontanément : 'Merci, Seigneur, et accueille la dans ton Royaume et comble-la de ton amour et de ta grâce'. J'ai eu la chance de vivre avec elle dans deux communautés et j'ai beaucoup appris d'elle, de sa simplicité et de son humilité, de sa transparence et de sa vie, désirant appartenir au Dieu de la vie, toujours ouverte à suivre sa volonté.

J'ai toujours été frappée par la manière dont elle préparait les réunions communautaires : son expression simple, la profondeur du contenu et les exigences de sa vie. Je voyais qu'elle se laissait toucher par l'Esprit, qu'elle écoutait chaque jour dans la prière et dans les moments d'adoration.

Que de services elle a rendus à tous et partout ! Elle était toujours prête à donner un coup de main, sans se faire remarquer et en sachant se mettre en retrait. Elle appréciait les réunions de communauté et les petites attentions dont elle pouvait faire l'objet. Le mot "merci" était sa réponse à tout cela avec un regard joyeux et transparent. »

« J'ai vécu avec Flor durant environ 9 ans. Même avant que nous vivions ensemble, il y avait de l'affection entre nous, parce que c'était l'une des caractéristiques de Flor. Elle aimait les sœurs, et chaque fois qu'elle rencontrait l'une d'entre nous, nous étions toujours accueillies avec son sourire et un mot de joie et d'affection.

Flor aimait la vie communautaire, être avec les sœurs et profiter de tous les moments où nous étions ensemble. Même lorsqu'elle ne pouvait plus très bien marcher, elle s'efforçait de nous suivre et d'être présente, et aimait les sorties, qu'elle proposait elle-même, car c'était une femme joyeuse qui aimait la vie et s'intéressait à tout.

Je me souviens de Flor comme d'une femme de prière. Elle priait toujours fidèlement le matin à la chapelle, commençant sa prière par le chapelet et les litanies à la Vierge, elle avait une grande dévotion à Marie et me disait toujours qu'il fallait beaucoup prier, pour tous et pour tout.

Elle savait aussi exprimer sa proximité et sa préoccupation pour les sœurs. Je me souviens qu'elle m'a souvent dit : ' Beni, comme tu travailles dur !' Elle le disait comme un remerciement, mais aussi comme un

avertissement : 'Fais attention, ne te fatigue pas trop'... peut-être qu'elle sentait que sa faiblesse ne lui permettait plus de faire autant, mais elle savait valoriser cela chez les autres.

En résumé, je peux dire que ce fut une grâce et un privilège de connaître Flor et de vivre avec elle, de l'avoir comme sœur dans la communauté et dans la congrégation. Elle goûte maintenant à la plénitude de la vie en Dieu et Marie ; la Vierge, lui aura servi de porte d'entrée au ciel. Nous nous confions à elle et lui demandons d'intercéder pour nous. »

Flor est arrivée à Riofrío en mai 2017, déjà très affaiblie, mais avec une grande lucidité, qu'elle a conservée jusqu'à la fin. La Communauté de Riofrío remercie Dieu d'avoir eu l'opportunité de vivre cette dernière étape de sa vie avec Flor et de profiter de la richesse de sa vie spirituelle, de la simplicité et de la joie de sa vie fraternelle. Elle a aussi toujours été très attentive au personnel de la maison, toujours eu le souci de leur travail et le désir de les voir se reposer. Malgré sa longue vie, sa mort nous a surpris, mais elle nous a laissés dans une grande paix.

La communauté de Riofrío

(Original en espagnol)

Sœur Maria Alessandra du Sacré Cœur

Annita Antonietta Zanolli

« Tu solus »

- Née le 4 mars 1940, à Castel d'Azzano (Italie)
- Entrée au postulat le 5 décembre 1959, à Auteuil
- Entrée au noviciat le 28 juillet 1960, à Auteuil
- Premiers vœux le 5 août 1961, à Auteuil
- Vœux perpétuels le 4 septembre 1966, à Terraglione
- Décédée le 17 mars 2021, à Roma-Quadraro

La décision d'écrire cette circulaire sur sr Alessandra s'est faite attendre..., peut-être à cause d'une certaine crainte de s'approcher du mystère de sa personne sans savoir le saisir avec justesse...

Le 17 mars 2021, le Seigneur est venu à l'aube, à l'heure matinale à laquelle, tout au long de sa vie, Alessandra avait aimé prier ...

La longue maladie d'Alzheimer l'avait purifiée comme l'or au creuset, dans un progressif dépouillement de ses facultés, dans la souffrance psycho-physique, dans l'impuissance qui l'avait rendue tellement icône du Christ patient, image de Son Cœur, « le Mystère » de sa vie. L'Epoux a pu réaliser en elle le « Tu solus » inscrit dans son anneau.

Lors de ses derniers jours, nous l'avons spécialement entourée par la prière en chantant comme elle aimait. Quand elle pouvait encore parler, elle avait adapté les mots d'un chant d'amour qui disait : « Tu es, Seigneur, le plus beau du monde, Tu es pour moi mon unique amour et toujours je serai avec toi ». Penser Alessandra en Dieu nous console.

Nous nous laissons conduire aujourd'hui par la mémoire, aux pieds de la terre sacrée de sa vie.

La vie d'Alessandra s'enracine dans une belle famille de 5 enfants, très unie, du nord de l'Italie dans les environs de Vérone. La famille Zanolla se déplacera ensuite en Sardaigne en raison du travail du père. Famille profondément chrétienne dont la vie est façonnée par la prière (Chapelet et Messe quotidienne), le travail, et l'engagement des enfants dans les études secondaires et universitaires.

Elle a connu l'Assomption de Cagliari comme élève à partir de 13 ans jusqu'au Lycée classique : pendant ces années, sa formation chrétienne et humaine s'approfondit selon les valeurs de l'Evangile et l'esprit de l'Assomption, qu'elle commencera à apprécier et à aimer.

À l'âge de 19 ans elle entrevoit sa vocation et se décide pour Dieu ; l'Assomption répond à son désir de suivre le Christ. Auteuil sera le berceau depuis son postulat jusqu'au Juniorat et elle poursuivra sa formation humaine en Lettres classiques à la faculté du Sacré Cœur de Milan.

Devenue religieuse de l'Assomption, jeune au caractère ouvert et communicatif, elle sera une brillante enseignante et une éducatrice aimante et aimée (à Cagliari, Genova, Padova, Roma). Ensuite, dans les années après le Concile, elle choisira, avec Egle et Maria Paola l'enseignement public dans les écoles d'Etat, participant ainsi au mouvement d'une Eglise en « sortie ».

Alessandra a une exquise capacité de relation, qui la mène à être toujours attentive à chaque personne ; c'est ainsi que dans les différents lieux où elle est envoyée (écoles, insertion paroissiale à Genova, foyer universitaire à Padoue), elle sait exprimer une proximité pleine d'humanité qui trouve sa source dans la suite du Christ et son Evangile.

La dimension communautaire est un pôle important de sa vie donnée : son cœur fraternel et tendre, délicat, sa capacité de bonhomie et aussi de droiture, qui ne tait pas la vérité quand il le faut, toujours dans un grand respect et une véritable écoute pour essayer de comprendre l'autre jusqu'au bout et lui offrir ainsi des conseils précieux. Elle avait une fraîcheur et une innocence qui frappaient et se voyaient sur son visage.

Son caractère sensible fait qu'en elle, il y avait un fond d'appréhension et d'incertitude, qui la conduisait à aller vers l'autre avec humilité et une attitude de dialogue.

Sa manière d'entrer en relation avec les autres favorisait des relations de sincère amitié, dans une valorisation réciproque des qualités, sans cacher les limites ni les fragilités. Alessandra avait l'art de poser les bonnes questions, celles qui aident l'autre à s'interroger sans se sentir jugé.

Elle vivait le caractère international de la Congrégation comme richesse et a su tisser de belles amitiés avec Sœurs et Amis dans le monde.

La vie d'Alessandra était aussi nourrie et soutenue par des liens d'amitié, enracinés dans la foi, avec des prêtres, ses conseillers spirituels.

Nous avons apprécié son don de discernement, exprimé aussi dans l'exercice de ses responsabilités (Supérieure, Conseillère, Provinciale) ; elle a su tenir ensemble les racines profondes de notre charisme et l'humble ouverture à de nouveaux chemins pour l'Assomption.

Alessandra nous laisse un témoignage de gaieté, de joie, de légèreté, de douceur et d'action de grâce, qui s'exprime aussi dans son amour pour la Liturgie, pour les chants de montagne, l'art et la Création dans sa beauté.

Enfin, nous ne voulons pas taire ce qui a été le fil d'or de son existence : sa recherche de Dieu libre et profonde, son ouverture au Mystère, son enracinement dans l'écoute de la Parole goûtée et contemplée dans le silence, comme un mendiant qui invoque le don d'une prière continuelle.

Ses neveux écrivent :

Chère tante, tu as fini de souffrir ; nous te remercions pour ce que tu nous as donné de toi-même ; merci pour ta sagesse et ta bonté, ta réelle proximité comme le plus beau témoignage d'une vie donnée aux autres.

Nous remercions les sœurs pour tout l'amour et le dévouement envers toi, depuis toujours et surtout dans ces dernières années ; pour tous tu as toujours eu une parole d'amour et de proximité. Ciao, chère tante, continue de nous accompagner d'en Haut.

Nous savons combien de bien tu as fait à toute personne qui t'a rencontrée ; combien tu nous manqueras... Mais nous sommes sûrs que tu es près de Dieu dans la paix.

La mer était ta passion... « La mer de Sardaigne est merveilleuse », disais-tu toujours ! Tu aimais t'immerger des heures et admirer les fonds rocheux...

Depuis le premier jour où je t'ai rencontrée j'ai compris quelle femme merveilleuse tu étais : unique, solaire, énergique, pleine d'amour pour ta famille et surtout pour tes neveux. Ta force et tes sourires comblés d'un amour spécial, celui de ton Epoux Jésus.

Merci pour avoir été avec nous dans les moments précieux de notre vie. Tu savais y être toujours, gentille et amoureuse, avec soin et sagesse. Tu avais le parfum de la mer, du rocher, du soleil, de l'Evangile aimé et vécu, des chants, des louanges partagées ; ainsi tu vas rester toujours dans mon cœur pour l'éternité. Tu seras avec moi dans toute plage et je chercherai toujours dans les fonds marins, ton doux sourire ! Ciao, ma douce tante Anita !

(Original en italien)

Sœur Marie de l'Enfant Jésus

Marie-Sophie Teissèdre

« Et Verbum caro factum est »

- Née le 10 mai 1921, à Cheylade, dans le Cantal (France).
- Entrée au postulat le 18 février 1944, à Lyon.
- Entrée au noviciat le 5 janvier 1945, à Lyon.
- Premiers vœux le 1er février 1946, à Bordeaux.
- Profession perpétuelle le 30 avril 1949 (anniversaire de la fondation), à Lyon-Bellevue
- Décédée le lundi de Pâques 6 avril 2021, à Montpellier

Marie allait atteindre ses 100 ans ; la communauté et ses fidèles amis du Collège où elle fut longtemps documentaliste, complotaient pour marquer l'évènement ; on penchait pour un plaid ; Coronavirus en a décidé autrement.

« Ce matin, au lever du jour, notre sœur Marie comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, a entendu la voix de son Seigneur l'appeler « Marie ! » Et nous imaginons qu'Il la prise doucement par la main pour l'emmener avec Lui. » (Message aux communautés de la Province)

Elle était fille d'une famille classique, profondément chrétienne. Sa belle-sœur, Monique, nous dit : *« Pour ses parents, la relation à Dieu était essentielle. Leur Foi était forte, nourrie par la prière et la pratique religieuse assidue. C'est ainsi que sont nées les vocations de Guy et de Marie. »*

Fait peu courant, le 30 avril 1949, dans la chapelle de l'Assomption de Lyon-Bellevue, son frère Guy fut ordonné prêtre le jour de sa profession perpétuelle. *« Tous deux étaient animés du désir de faire connaître Jésus et d'agir auprès de la jeunesse. »* Rappelons-nous que la France est à reconstruire après les années de guerre... Monique continue : *« Fierté de mes beaux-parents certes, mais aussi déchirement de se séparer de leur fille...belle, intelligente, artiste, effacée quoique volontaire ; elle était*

leur rayon de soleil... » Cette séparation familiale, rude à l'époque, fut adoucie plus tard par les séjours familiaux dans la maison familiale du Cantal. Les quatre générations aimaient à se retrouver autour de Jean Teissèdre, son frère ; petits et grands charmaient tout leur monde par des spectacles et des concerts offerts sous les fenêtres de la grande maison que Marie aimait retrouver ; en effet c'était là qu'elle avait dû se réfugier en 1939-1940, avec ses frères et sa sœur, au début de la seconde guerre mondiale, lorsqu' il fut préférable de s'éloigner de Lyon.

En commençant cette circulaire, on a remarqué sur sa fiche, son prénom complet : Marie-Sophie ! Cela allait lui tellement bien ! : *Sophie = la Sagesse !!!* Marie était professeur dans l'âme. Qui ne la revoit encore venir aux instructions du Juvénat d'Auteuil dont Mère Marie-Denyse l'avait chargé au début des années 60 ? Elle nous a initiées aux subtilités du vocabulaire qui allait nous permettre d'affronter l'Histoire des Grands Conciles et les rudiments de la théologie : la nature, la grâce, l'essence, la personne, la subsistance, l'accident ... Elle entraînait dans la salle les bras chargés de piles de livres, marqués aux pages prévues pour les citations qu'elle avait préparées avec grand soin. Citations de « *notre vénérée mère fondatrice* » en priorité bien sûr !

Elle était aussi très attentive à ce que nous racontions au retour de la Catho, encourageant nos efforts d'expression et soutenant notre souci de clarté dans la transmission. Un temps, elle fut directrice des études au pensionnat de Forges ; Mère Catherine-Emmanuel était supérieure ; elle essayait de la soutenir et d'y « mettre une âme », disait-elle.

A l'annonce de son décès Sr Christine Foulon dit : « Notre sœur Marie est partie en ce temps pascal, avec cet Evangile ! Elle est partie avec son mystère ... »

Marie était fragile. Sa vie fut marquée par de très graves épreuves de santé, de santé psychique. Les bouleversements de toute la société, de l'institution scolaire, des structures de la vie communautaire, l'avenir de l'Eglise, même dessiné par le Concile, n'apparaissaient plus toujours clairement. Elle souffrait énormément, vivait dans une sorte d'angoisse malade perpétuelle et laissait ses supérieures et sa communauté impuissantes et désarmées. Finalement, une décision drastique du conseil de Sr Marie-Blandine a conduit notre sœur pour plusieurs mois

dans la clinique du Docteur de Bataille. Très bien soignée dans cette institution spécialisée dans l'accueil des prêtres, religieux et religieuses, Marie a pu réintégrer peu à peu la vie communautaire.

C'est à Montpellier qu'elle a trouvé l'espace dont elle avait besoin et le cadre idéal pour son ardeur apostolique, ses compétences littéraires, sa passion pour la jeunesse. Elle y fut catéchiste auprès des collégiens, leur apporta du soutien scolaire et mit sa grande culture au service de l'équipe des documentalistes. Sa grande gentillesse lui valut de solides amitiés et des visites, plusieurs années encore, après le retrait de ses activités.

Voici quelques témoignages reçus après son décès :

« Le 10 Mars, j'avais pris le temps de bavarder avec elle ! Beaucoup de moments me reviennent en mémoire : le KT en 5^{ème} ... Au revoir Marie. » (Delphine Balas, Assomption Ensemble)

« J'aimais beaucoup Sr Marie qui avait de l'affection pour mes enfants. Ma fille Justine se souvient d'une discussion avec elle au sujet du Cid (la pièce de Corneille) qui nous avait beaucoup fait rire. » (Véronique Thiercelin)

« Je serai avec vous à l'église Ste Thérèse. Ce sera ma façon de remercier Sœur Marie pour l'amitié, l'écoute qu'elle a eues envers mon fils aîné, Pierre, lorsqu'il était au collège. Lui aussi sera en communion de prière avec nous demain après-midi » (D. Thérond)

« Comme tu le dis, elle a dû répondre 'Rabbouni !' 100 ans, ce n'est pas rien ! J'avais souhaité lui donner la joie de la revoir, ce n'est que partie remise !!!... » (Sr Anne-Bernard)

Marie ne s'ennuyait jamais ; elle réfléchissait beaucoup, écrivait énormément, noircissant chaque jour des pages et des pages sur les thèmes de l'Éducation, de la pensée de « notre mère fondatrice », sur l'Eglise ; c'étaient là ses sujets de choix. Ses provinciales successives se souvenaient de ses courriers abondants et fréquents sur ces sujets. Elle lisait, gardait une montagne de coupures de journaux auxquelles il était absolument interdit de toucher. Lorsqu'on lui proposait quelque autre activité, Marie déclinait presque toujours car elle avait « *trop de travail*. »

Au moment où le COVID a touché plusieurs d'entre nous et envoyé les plus fragiles à l'hôpital, c'est de la maison que Marie a répondu à l'ultime appel du Seigneur. Et voici qu'au moment où Sœur Catherine-Myriam entreprend les démarches pour la célébration de ses obsèques, on apprend le décès de Sr Anne-Cécile, à l'hôpital cette fois. Décidément « tout est commun entre nous ! » Elles ont poussé l'esprit communautaire si cher à l'Assomption, jusqu'à faire ensemble leur dernier voyage.

Privées souvent d'Eucharistie en cette période de confinement, la disponibilité toute fraternelle de nos frères assomptionnistes nous rassemble autour de ces deux cercueils, dans l'église toute proche, avec des amis de la communauté et des paroissiens. Quelques proches de Sœur Marie sont là, partageant notre prière et notre espérance : *« Tu as ouvert en grand la porte du très vieux jardin. Toi qui connais la vie, le cœur, les peines, l'ardent labeur, les joies de nos deux sœurs, Tu leur offres le repos. Que, cachées avec le Christ en Toi, elles continuent à nous accompagner, sur le chemin qui mène jusqu'à Toi. »*

La communauté de Montpellier

(Original en français)

Sœur Anne Cécile de Nazareth

Cécile Lestienne

« Abscondita cum Christo in Deo » - Cachée avec le Christ en Dieu

- Née le 3 mars 1929, à La Madeleine, près de Lille (France)
- Entrée au Postulat le 31 octobre 1950, à Forges
- Entrée au noviciat le 14 mai 1951, à Forges
- Premiers vœux le 23 juin 1952, à Forges
- Profession perpétuelle le 18 août 1955 à Paris – Lubeck.
- Décédée le 6 avril 2021, à Montpellier

Aînée de six enfants, Anne est bien ancrée dans ce Nord de la France riche en familles nombreuses, souvent alliées entre elles. Il y a de vraies dynasties

d'entrepreneurs, ingénieux et courageux qui se relèvent après les ruines de chaque guerre dont cette région est la première victime ; ils ont laissé comme de solides bastions, pour la vigueur du pays et de l'Eglise, jusqu'à ce que la mondialisation et la sécularisation viennent ébranler tout cela.

Madame Lestienne mène sa bande et Anne, en sœur aînée, prend sa part de la gestion de la petite troupe ; d'après ses sœurs, il ne fallait pas rire avec cette jeune autorité !

Après des études chez des Dominicaines en région parisienne, puis à Lubeck, car la famille a quitté le Nord, Anne entre à l'Assomption qui vient d'investir Forges, un peu avant sa sœur Martine.

Enseignante dans l'âme, c'est surtout dans sa vie d'éducatrice qu'elle va marquer. Cinquante ans après, des anciennes lui gardent un souvenir inaltérable ; elles parlent en termes de « vénération » et même « d'adoration » ! Le courrier lui est un vrai bonheur alors qu'elle achève son existence, sans jamais une plainte, entre son lit et le fauteuil où la clouent ses nombreuses infirmités ; elle exprime seulement de temps en temps, doucement, le désir de marcher, et encore un mois avant son décès, celui de pouvoir lire. Désirs qui demeureront insatisfaits !... .. Quand on échange un peu avec elle on devine que ce sont des années obscures, sans beaucoup de consolations intérieures ; elle est très discrète à cet égard comme elle l'aura été tout au long de sa vie, notamment sur les épreuves familiales qui ne lui ont pas manqué.

Il y a aussi la visite de sa sœur Nicole qui vient plusieurs fois par an quelques jours à Montpellier tant pour la voir que pour veiller aussi sur sa sœur Martine. Après sa sortie de la Congrégation et son travail à l'ambassade de France de Beyrouth, celle-ci s'est en effet installée à Montpellier et nous sentons qu'elle perd ses repères et que sa santé va, hélas, aller en se détériorant...

Hélène Padilla – Viaud cherche à retrouver son ancien professeur « J'ai dû connaître Sr Anne – Cécile en 1957, nous dit-elle ; j'étais en 3^{ème}, avec celle qui est devenue Sœur Françoise (*Espéron*) Après la cérémonie de mon mariage en avril 64 nous sommes venus l'embrasser... » Une fois le contact rétabli, Hélène sera d'une fidélité sans nom, donnant des nouvelles de tous les siens plusieurs fois par an, et faisant des crochets lors de ses voyages avec son mari pour visiter notre sœur.

A Noël 2014, une autre écrit : « Vous souvenez-vous ? Nous nous étions rencontrées en 1969... c'est vous qui avez guidé mes pas dans ce merveilleux monde de l'enseignement. J'y ai trouvé mon épanouissement... Les Palmes académiques que je viens de recevoir, c'est à vous que je les dois. Vous avez toujours été présente dans mes pensées et ma fille se nomme Anne-Cécile en souvenir de vous. »

Quant à Béatrice Vauban, documentaliste au lycée de l'Assomption de Bordeaux, elle envoie ces lignes : « Elle était Mère Anne-Cécile et pour moi elle l'est restée. Je garde le souvenir d'un très bon professeur ; sévère, elle faisait peur à beaucoup d'élèves mais pas à moi, sans doute parce que j'étais bonne en maths. Elle m'a appris la rigueur et le travail bien fait et aussi comment travaille le cerveau : un jour, elle nous a raconté comment elle avait trouvé la solution d'un problème durant un office et cela nous avait enchantées. »

Sœur Ghislaine de Reyniès, ancienne de Bordeaux elle aussi, évoque « Elle s'est montrée très proche lors de la grave maladie de mon père à cette période. Je lui en suis très reconnaissante. »

Dans les années 70, ce sera Auteuil, avec la même rigueur, le même sens de l'organisation et la même présence aux jeunes, lorsque l'Enseignement libre lui confie la direction de l'ENEP, Ecole Normale d'Education Physique, ... « Sous sa fermeté, je sentais son cœur » témoigne Chris.

Chaque année elle reçoit le Trait d'Union des Ecoles ENEP et ILEPS qui ont fusionné et Clément Garet un des animateurs qui l'avait bien connue, ne manque pas d'y ajouter un petit mot très personnel. Jusqu'au bout elle se fera lire ce bulletin suivant l'évolution de la pédagogie du Sport. Après son décès, l'Association des anciens enverra une belle offrande à sa mémoire ; elle sera consacrée à la restauration de notre chapelle.

A Compiègne, sa dernière communauté apostolique, elle a retrouvé Roselyne une fervente paroissienne, ancienne de L'ENEP, avec laquelle, elle si discrète, échange en profondeur

A la nouvelle de son décès, Roselyne écrit : « Sr Anne-Cécile n'avait pas du tout envie d'aller rejoindre la maison de retraite et je crois qu'elle se doutait que ces dernières années ne seraient pas faciles. J'avais convenu avec elle que je lui écrirais et elle m'a répondu tant qu'elle a pu, puis sa vue s'est gravement

altérée ... C'était un caractère fort. Elle a été très courageuse et a vécu sa devise jusqu'au bout ; son chapelet était toujours à son poignet ou à portée de mains, prêt à servir. Après avoir attendu si longtemps, partir 2 jours après Pâques, c'est beau ! »

En effet, Anne-Cécile est décédée à l'hôpital, « abscondita cum Christo » jusqu'au bout, le mardi de Pâques. Ce fut presque incognito puisque le COVID interdisait toute rencontre. Heureusement Sr Simone Rouers hospitalisée elle-même auparavant et qui à notre heureuse surprise, remontait une pente très difficile, mais dans un autre service, a été autorisée à la visiter. Ce fut un lien fraternel, ténu, mais qui nous a un peu réconfortées.

La célébration des obsèques de Sr Anne-Cécile eut lieu dans notre église paroissiale, en même temps que celles de Sr Marie de L'Enfant Jésus décédée à la maison le lundi. « Elle devait lui tenir la porte » !

Voici ces deux femmes si différentes, celle du Nord et celle de Lyon, que l'Appel à l'Assomption avait faites « sœurs, » réunies dans cette ultime Eucharistie de leur Pâque. Comment n'en rendrions nous pas grâce avec elles ?

La communauté de Montpellier
(Original en français)

Sœur Ana Covadonga de la Croix

Maria Concepción Castro Vigil

« Ita Pater »

- Née le 6 juillet 1939, à Gijón
- Entrée au postulat le 25 octobre 1959, à Madrid-Olivos
- Entrée au noviciat le 13 mai 1960, à Valladolid
- Premiers vœux le 19 septembre 1961, à Valladolid
- Profession perpétuelle le 19 septembre 1966, à San Sebastian
- Décédée le 24 mars 2021, à Málaga – El Olivar

A l'aurore du 19 avril, Ana a senti un fort mal de tête. L'infirmière de garde lui a donné du paracétamol et lui a conseillé de l'appeler si la douleur ne se dissipait pas, mais lorsqu'elle est remontée dans sa chambre, elle l'a trouvée inconsciente. Une ambulance l'a emmenée à l'hôpital où l'on a diagnostiqué un accident vasculaire cérébral irréversible. "C'est une question de quelques heures", disaient les médecins, mais ce n'est que le cinquième jour qu'elle est morte, son cœur s'étant tout simplement arrêté.

Magdalena, sa sœur de sang et de religion, s'est rendue à Malaga le même jour, le 19. Laissons-la nous présenter Ana Covadonga.

« Conchita, M^a de la Concepción, était la deuxième des triplés qui sont nés sept mois après 4 frères et sœurs, dans une famille nombreuse où nous étions 10 ; mais nous n'avons grandi qu'à 7 dans cette famille unie et heureuse, et elle est la première à nous quitter. Lorsqu'elle est née, elle a été baptisée "socorro", comme on disait, et enveloppée dans une serviette, elle fut considérée comme morte. Après elle vint la troisième et dernière des triplés, M^a Covadonga, qui semblait aller bien, même si c'est elle qui s'est envolée au ciel, tandis que la serviette commençait à bouger et c'est donc M^a de la Concepción qui a traversé, elle, ses premières années sans trop de difficultés. Cette petite histoire explique la raison de son nom dans la vie religieuse : Ana Covadonga. Elles se sont embrassées après presque 82 ans ! Ceux qui sont restés, Conchita et "son jumeau Juan", ont toujours été très proches, bien que ni physiquement ni dans leur façon d'être ils ne se ressemblaient au dire des autres frères.

Il y a un détail que j'hésite à mentionner ; c'est le suivant : à la maison, nous savions tous qu'elle était le "petit œil droit" de notre père, et nous trouvions cela très bien. Peut-être était-ce parce que nous l'avions vue grandir si fragile et avec tant de difficultés. Et pourtant, elle est devenue la femme forte, travailleuse et serviable que nous connaissions, qui avait du mal à se plaindre.

Comme les autres "cinq Castro" ("les six Castro" étaient un "piège" pour l'école, car nous sommes allés ensemble pendant plusieurs années), elle était étudiante à l'Asunción de Gijón. Elle y prépara le baccalauréat et, le matin où elle quittait la maison pour aller passer ses examens, elle tomba dans un escalier de pierre, se faisant une grande entaille au front, ce qui l'empêcha de passer l'examen, qu'elle ne passa plus jamais, même plus

tard dans sa vie religieuse, bien qu'elle ait étudié pour devenir enseignante, comme c'était la coutume à l'époque.

S'il va de soi que nous avons reçu une solide formation religieuse à l'Assomption, ce que nos parents nous ont transmis est déterminant. D'eux, de leur exemple, nous avons appris à vivre l'Évangile très concrètement. Et avec une piété qui consistait non seulement dans l'Eucharistie quotidienne et le Rosaire en famille, mais aussi dans la récitation du Magnificat, par exemple, ce qui n'était pas si habituel. Nous entendions notre mère dire : "Comme j'aimerais avoir une fille religieuse !" Et elle en a eu deux. C'est dans cet environnement familial qu'Ana Covadonga a grandi et c'est dans cet environnement que sa vocation à la vie religieuse s'est épanouie (Mot en bable, asturien). »

Ana Covadonga est passée par différentes communautés : Miracruz, El Bibio, Santa Isabel, Tenerife, Pedregalejo. Riofrío.... Bien qu'enseignante, elle ne s'est occupée que peu de temps des petits, selon sa devise de vivre dans la simplicité et le service, elle trouvait son apostolat dans la sacristie, dans l'accueil des groupes ou simplement dans les tâches de la communauté, veillant toujours à ce qu'il ne manque rien à la salle à manger ou dans les produits d'entretien. Elle avait un grand sens pratique.

Après une attaque cérébrale qui lui a fait perdre la vue d'un œil, elle est venue à El Olivar il y a six ans, où, malgré sa vue diminuée, elle a continué à travailler dans la maison. Elle a pu répondre avec sollicitude à tous les besoins, se rendant disponible pour rendre service aux sœurs et au personnel de l'infirmerie.

Dernièrement, le temps qu'elle passait à prier et à s'entraîner avec Radio Maria était une consolation pour elle. Le détachement qu'elle pratiquait se reflétait non seulement dans sa santé, éprouvée depuis le début, mais aussi dans les choses matérielles : nous n'avons trouvé dans sa chambre que le strict nécessaire. Tout était sans doute le reflet du chemin spirituel qu'elle parcourait.

Le témoignage d'une sœur : « J'ai été très unie à vous tous pendant ces jours douloureux, dans l'attente du décès d'Ana Covadonga, qui, depuis l'aube du lundi 19, où il semble qu'elle ait subi une attaque massive, jouissait de la présence de Dieu, même si son corps restait sur terre avec nous. Nous avons été très proches de la Communauté et de sa famille. La

consolation qu'il nous reste, c'est qu'elle était une sœur qui a tout donné, très dévouée à ce qu'elle faisait et ce à quoi elle pouvait contribuer. C'est du moins c'est le très bon souvenir que je garde d'elle depuis les longues années où j'ai eu la chance de vivre avec elle à El Bibio ou Pedregalejo. »

Pour la communauté, les jours où nous avons pu accompagner Ana, chaque sœur se relayant pour prier avec elle, ont été un moment de grâce, l'occasion de faire passer dans le cœur ce que nous avons vécu pendant le séjour d'Ana à El Olivar. Comme Don Pablo nous l'a dit dans son homélie le jour de ses funérailles, le 24 avril, « Dieu vient à la rencontre de chaque personne quand il la trouve mûre dans l'amour ».

Nous avons beaucoup reçu de toi, Ana. Tu nous laisses un exemple d'abnégation, de service et de fidélité dans les petites choses, comme la délicatesse de l'amour, qui était ta façon d'aimer Dieu et ta communauté.

Merci Ana Covadonga, tu sauras sans aucun doute veiller sur ta famille, que tu portais dans ton cœur, et sur chacune et chacun d'entre nous : communauté et personnel soignant. Reste à l'écoute... ! Sachant que tu intercèdes auprès de Dieu et de Marie Eugénie, nous te confierons nos souhaits et nos soucis.

Avec affection, la Communauté d'El Olivar

(Original en espagnol)

Sœur Marie Mieko de Nazareth

Nozu Mieko CHO

« In te Domine speravi, non confundar in aeternum »

- Née le 25 avril 1922, à Matsue
- Entrée au postulat le 10 avril 1960, à Minoo
- Entrée au noviciat le 28 mai 1961, à Minoo
- Premiers vœux le 11 août 1963, à Minoo
- Profession perpétuelle le 8 décembre 1968, à Sumoto
- Décédée le 26 avril 2021, à Minoo

Nous pouvons vraiment célébrer la fidélité et la miséricorde de Dieu dans la vie de notre chère Sœur Marie Mieko de Nazareth. Elle avait 99 ans et était dans la 57ème année de sa consécration religieuse.

Sœur Marie Mieko est née Nozu Mieko, le 25 avril 1922. Elle a décidé d'entrer au couvent à l'âge de 38 ans et est devenue postulante le 3 avril 1960. Elle a prononcé ses premiers vœux le 11 août 1963 et ses vœux perpétuels le 8 décembre 1968. Elle laisse dans le deuil sa sœur, qui est également religieuse.

Au cours de ses 57 années de consécration religieuse, elle a été affectée à diverses communautés, notamment à Takamatsu et à Minoo. Nous nous souviendrons toujours avec tendresse de ses manières calmes, de son amour de Dieu, de sa fidélité au devoir et de son don pour préparer des arrangements floraux magnifiques et significatifs dans le style Ikebana, qui font plaisir à voir.

Fidèle à sa parole, la parole gravée sur son anneau, "En toi, ô Éternel, je mets ma confiance, que jamais je ne sois confondu." (Psaume 71, 1), Sœur Mieko a vécu sa vie religieuse dans la simplicité et la confiance en l'amour et la miséricorde de Dieu. C'était une sœur joyeuse, pleine de vie. Elle donnait de la joie à sa communauté et était proche des jeunes sœurs avec lesquelles elle correspondait par lettres, même si elle ne parlait pas anglais. Lorsque j'ai visité le Japon l'année dernière, elle était pleine d'enthousiasme pour ses 98 ans. Elle s'est même portée volontaire pour aller aux Philippines. Elle rêvait de visiter toutes les communautés de la province d'Asie-Pacifique.

Elle est passée à une vie plus grande dans la foi et la sérénité, avant minuit, le 26 avril 2021, juste un jour après avoir fêté son 99ème anniversaire. Je suis heureuse que les sœurs aient pu lui rendre visite avant cela. Nous la confions au grand amour du Père, à la grâce de son Fils et à la puissance de l'Esprit Saint, là où elle intercédera sûrement pour nous dans l'éternité. Aujourd'hui, nous célébrons sa vie, vécue pleinement dans la confiance en Dieu.

Sœur Lerma, Provinciale d'Asie Pacifique

(Original en anglais)

Sœur Yohani Teresa de Marie

Thérèse Mukamugema

« Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso »

- Née le 1er janvier 1938 (jugement supplétif), à Murambi
- Baptisée le 12 septembre 1946
- Entrée au postulat le 14 août 1957, à Auteuil
- Entrée au noviciat le 10 septembre 1958, à Lübeck
- Premiers vœux le 11 février 1960, à Auteuil
- Profession perpétuelle le 18 mars 1965, à Nyange
- Décédée le 13 juin 2021, à Issoudun

Yo, comme nous aimions l'appeler, serait née le 1^{er} janvier 1938 (selon le jugement supplétif). Le reste serait plus sûr : Baptême le 12 septembre 1946, première communion la même année, et confirmation le 7 octobre 1947. Yohani a fait son primaire à Nyamugali de 1945 à 1946, puis à Birambo de 1951 à 1955 et la dernière année à Nyundo.

De février à juillet 1957, elle passe quelques mois en Belgique, avant de commencer sa formation religieuse à Paris-Auteuil. Quand elle était enfant, elle disait que sa vocation, c'était d'être prêtre et elle a mis beaucoup de temps à comprendre que ce n'était pas possible pour les filles. C'est peut-être cela qui a inspiré le choix de cette Parole inscrite dans son anneau : « Par Lui, avec Lui et en Lui ».

De 1961 à 1963, elle rejoint le Rwanda pour les études secondaires et formation humanités pédagogiques.

La suite des dates n'est pas claire : de 1971 à 1975, elle est monitrice de l'Education Nationale du Rwanda, de 1976 à 1979 elle est nommée Directrice, puis de 1980 à 1994, elle est enseignante reconnue par l'Education Nationale Rwandaise. Yo assure aussi l'aide à l'Economat et la responsabilité de sa communauté.

En 1994, tournant magistral pour beaucoup, et Yo se retrouve sur son chemin d'exode qui va l'amener d'abord en Tanzanie puis en France. Laissons-la raconter elle-même ce périple :

« Pour nous, la peur augmentait car nous craignions que les milices se vengent sur nous. Quatre de nos sœurs ont vécu deux mois, cachées dans le plafond d'une maison, nourries par une famille hutue. Elles ont été retirées de là par les soldats du gouvernement. Notre communauté a été sauvée par un maire et ses collaborateurs hutus ; nos employés apportaient la nourriture aux réfugiés cachés ici et là dans la brousse. Le reste de la communauté de Birambo a été sauvé par les soldats du gouvernement déchu. La communauté de Rwaza de même. Une partie de la communauté de Kabuye a été aidée par le F.P.R. Dans les deux parties on a tué et on a sauvé en même temps. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec les analyses faites sur le génocide au Rwanda, donnant la faute à une mauvaise évangélisation ; Pour moi le problème vient plutôt d'une énorme manipulation d'une masse de personnes ignorantes.

Témoignages de Foi. Beaucoup de chrétiens hutus ou tutsis sont morts pour avoir protégé ou aidé des tutsis ou des tutsis solidaires des hutus. J'en nomme quelques uns à titre d'exemple : le père Ananie neveu de l'archevêque de Kigali, tué avec lui par le F.P.R, le curé de la paroisse de Nuramba, Mgr Gazabwoya tutsi, tué par le FPR avec 3 autres évêques. Des évêques n'ont pas voulu laisser leur troupeau, ils auraient eu le temps de fuir s'ils avaient voulu. De même, les personnes qui partageaient et portaient le peu qu'ils avaient, au risque de leur vie pour nourrir les réfugiés. C'est grâce à un grand nombre de personnes de bon cœur et de bonne volonté que beaucoup ont pu échapper à ce génocide.

Après cette tuerie, j'ai compris que ni le gouvernement ni le FPR ne pouvaient nous apporter la paix et que le mal ne serait jamais vainqueur du mal. Notre communauté était formée de tutsis et de hutus, entre nous nous souffrions beaucoup mais nous sommes restées très unies toutes les six. Nous nous demandions quoi faire en voyant qu'au fur et à mesure le F.P.R. avançait et tuait. Les milices aussi étaient enragées et tuaient. Nous étions au milieu de 2 adversaires et nous ne voulions pas nous séparer ; les hutus redoutaient le FPR et le FPR redoutait les milices. Nous n'arrivions pas à prendre la décision pour savoir quelle direction prendre. Une lumière nous vint : faisons confiance au Seigneur et au

maire de la commune qui nous a donné des policiers pour nous garder pendant un mois puisque nous étions attaquées tous les jours. Réponse négative, ils ne peuvent pas arriver là où nous sommes mais si nous arrivons là où ils sont, ils peuvent nous aider. Nous avons risqué en passant du côté des milices avec pas mal de difficultés, mais toutes nous sommes arrivées chez les soldats français qui nous ont fait passer jusqu'à Goma au Zaïre. J'ai passé trois jours à chercher une sœur que je n'ai pas trouvée car elle était déjà passée au Zaïre. En la cherchant j'ai découvert les cadavres de deux de mes neveux dont les corps étaient démembrés. Cinq jours de marche dans les collines accablée de chagrin, souffrant la faim et la soif ! pour moi c'était un véritable miracle d'avoir pu tenir sans mourir. En résumé, tous les hutus ne sont pas mauvais, ni les tutsis non plus, seuls sont mauvais les extrémistes qui empoisonnent chacun des groupes. »

En 1995, Yo rejoint la communauté de Cannes. Elle se donne sans compter, d'abord auprès des jeunes de l'aumônerie du public, au jardin du centre d'accueil, puis finalement aux malades et personnes seules qu'elle visite, soutient et à qui, elle apporte la communion, une écoute attentive et fidèle, et pour certaines un réel réconfort dans une solitude parfois difficile à vivre. En 2009 la maison de Cannes est fermée, Yo se retrouve à Bordeaux où elle va poursuivre sa mission auprès de personnes seules ou malades. Yo ne compte ni ses pas ni son temps. Durant ce temps à Bordeaux, alors que la communauté est en W.E à Maumont, abbaye bénédictine, nous attend une surprise et pour Yo ce qu'elle appellera le cadeau de Marie Eugénie. Il s'appelle le général Tauzin. Laissons-la raconter :

« Nous étions arrivées dès le vendredi soir à l'abbaye et après la messe du dimanche nous allons visiter le magasin ; un monsieur de grande stature m'aborde : Etes-vous rwandaise ? Etiez-vous au Rwanda au moment des événements ? Oui, lui dis-je. Il se précipite dans mes bras en larmes : Moi aussi me répond-il. J'étais militaire. Je lui demande si c'est lui qui m'a donné des petites boîtes de conserves et qui m'a sauvée lorsque je fuyais avec 5 enfants et qui m'a aidée...et il me répond qu'il était général et commandait durant l'opération Turquoise. Je lui raconte comment un jeune soldat m'a accueillie ainsi que les enfants, puis a organisé mon transport en voiture pour rejoindre la foule des réfugiés.

Durant le repas sr Marie Suzanne me fait raconter aux sœurs ce qui s'est passé ; je suis très émue. Après le déjeuner, la communauté se rassemble, et nous passons une bonne heure avec lui, qui répond à nos questions et essuie parfois une larme. Puis les sœurs nous laissent poursuivre notre rencontre tous les deux, nous échangeons nos adresses et il m'offre son livre : « RWANDA. Je demande justice pour la France et ses soldats. » Je pense que cette rencontre est comme un cadeau de Marie Eugénie pour sa fête. Depuis longtemps je désirais retrouver un des militaires qui étaient au Rwanda en ces moments troublés pour exprimer mon merci. A plusieurs reprises ils m'ont aidée et j'ai pu parvenir à Goma. Le souvenir et l'évocation de tout ce que j'avais vécu n'étaient pas faciles, mais ma prière, en cette fin d'après midi du 10 mars, était une grande action de grâce au Seigneur. »

Sr Marie Suzanne témoigne du fait que cela a été un moment fort aussi pour la communauté qui partage l'émotion de Yohani et qui peut mettre des mots sur des rumeurs et rétablir quelques vérités...Le vécu traumatisant, le fait qu'elle en parlait peu, qu'elle a toujours refusé une aide quelconque pour évacuer ses traumatismes, furent sûrement la cause de cette espèce de paranoïa qui causa son départ pour Montpellier, puis pour Issoudun, mais là aussi, Yo ne s'arrête pas, visite les voisines, les petites sœurs malades.... Une autre chose importante pour Yo fut sa famille, aînée, elle se sentait responsable des uns et des autres, recherches des disparus, accompagnement des neveux et nièces, accueil des siens, visite en Belgique...là non plus, Yo ne compte pas. Elle a incarné pour moi cette phrase de Thérèse de Jésus « l'amour ne dit jamais c'est assez ». Son attention aux plus petits, aux plus pauvres n'a jamais cessé.

Laissons la parole à des sœurs qui l'ont connue.

Sr Amalia Margarita : « *La première fois que j'ai rencontré mama Yohani ce fut à Birambo vers 1969 à mon arrivée au Rwanda ; elle faisait ses études pour devenir maîtresse dans nos écoles primaires ; quelle force de caractère pour y arriver ! elle a réussi. Puis on s'est rencontrées en passant dans d'autres maisons. L'éducation la passionnait et à ce moment là, et à l'époque on était avec les enfants du matin au soir ; la semaine où elle animait l'office, elle s'arrangeait pour préparer le tableau, en cas de retard, mais cela n'arrivait jamais ! Son amour et son dévouement pour*

les pauvres était extraordinaires, s'il le fallait elle s'arrangeait pour trouver du temps afin de leur venir en aide. »

Sr Jacqueline Vannière : « Sentiments mêlés !!! Enfin au bout de son Exode, et de sa fuite éperdue loin de la souffrance et en même temps au cœur de la souffrance, comme si la détresse d'autrui l'aspirait ! J'ai vécu avec notre sœur Yo à Cannes, puis à Bordeaux, et un peu de temps à Montpellier, avant son départ pour la Chaume à Issoudun Elle avait autour d'elle une sorte de cour des miracles, elle compatissait fortement, s'approchait des cœurs meurtris et PRIAIT LONGUEMENT !!! SILENCIEUSEMENT !! Le Seigneur a eu compassion d'elle en la prenant sans tarder. Savoir Rekha et Françoise de passage à Issoudun au moment de son Passage à elle, a pu manifester que les liens de notre famille religieuse sont vraiment encore plus forts que ceux de la terre et font partie du centuple promis à celle qui aura quitté Terre, Famille...pour le Royaume. Va sœur YO ! Repose en paix ! »

Sr Illuminata Maria Dussenge -Provinciale du Rwanda-Tchad : « J'ai eu la grâce de rencontrer sr Yohani en février 2020, lors de l'immersion en C.G.P. Elle avait la joie de pouvoir me parler de son grand amour pour Dieu et pour la mission. Elle reconnaissait la diminution de ses forces et de ses facultés comme la réflexion, l'écriture... Elle se rappelait la très belle mission qu'elle accomplissait pour apporter la communion aux malades, au Rwanda et en France. Ainsi, elle m'a donné une custode me demandant de la donner aux sœurs qui ont encore la force d'aller dans les villages pour apporter l'Eucharistie aux malades. Elle gardait toujours le sens de la pauvreté et de l'obéissance, même si elle se rappelait peu, elle m'a dit que de temps en temps il lui arrivait de penser à demander la permission de rentrer au Rwanda pour peu de temps et revenir en France, mais qu'à cause des dépenses elle se retenait. »

Une sœur qui a vécu avec elle : « Sr Yohani Thérèse était une sœur qui aimait les pauvres et qui savait aller les chercher là où ils sont. Elle avait fait sienne l'appel de l'Eglise et de la Congrégation « d'être la voix des sans voix » ; un exemple concret c'est un pauvre muet de Birambo qui a été tué par des inconnus, qui l'ont jeté dans le fleuve (nyabarongo) sr Yohani a suivi ce cas pour chercher son corps, finalement il a été retrouvé très loin et à l'aide de l'administration locale, elle l'a fait enterrer dignement. Elle se levait très tôt pour l'oraison du matin, pour bien

préparer le matériel didactique, et pour être à l'heure au travail, elle était une éducatrice assumption digne et intègre, elle savait accompagner les enfants en difficulté et trouvait du temps pour aller dans les collines éloignées, leur rendre visite, et elle cherchait à ce que les familles s'entendent et veillent à l'éducation de leurs enfants. Tout cela, elle le partageait pendant les rencontres, et était fidèle à ses responsabilités dans la communauté. Sr Yohani Thérèse, que le Seigneur accueille ton âme en paix ; au ciel, avec les anges et les saints, prie pour notre congrégation, nos deux provinces (France et Rwanda-Tchad) que nous trouvions les jeunes qui comblent les vides. »

Sr Anne Bernard : « Sr Paul de la Croix m'a plusieurs fois dit que Yohani l'avait sauvée pendant le génocide à Nyange et qu'elle était comme sa seconde maman ; elle lui était d'une très grande reconnaissance ; j'ai cru comprendre qu'après cela elle a été attaquée de plusieurs côtés et que c'est pour cela qu'elle ne voulait pas revenir au Rwanda. »

Sr Geneviève Lory : « Pendant son séjour à l'Ehpad d'Issoudun, Yohani a poursuivi sa vie missionnaire, elle rayonnait sa Foi, elle était très proche de ses voisines. Une personne a voulu emmener Yohani à la messe des obsèques de sa maman à l'extérieur d'Issoudun, car elle lui était très reconnaissante pour sa présence amicale et fraternelle envers sa maman, et a continué à venir la voir avec des fleurs ! Une autre personne, dont la famille avait prévu des obsèques civiles, a voulu passer à la chapelle de l'Ehpad pour une prière de Yohani, avant qu'on l'emmène au cimetière. »

Sr Marie Christa Gosset : « Bien chère Sœur Yohani Thérèse, en écrivant ton nom au moment où tu viens de nous quitter, je suis renvoyée au patronage que tes prénoms m'inspirent : Jean, le Disciple bien aimé et la Petite Thérèse de Jésus ! Ne sont-ils pas autant : deux « aimés de Dieu » autant qu'ils ont voulu et su l'aimer ? Je ne t'ai rejointe qu'en 2017, dans cette dernière phase de ta vie où, du fond de ton cœur, tu revivais les belles années de ton enfance, dans une famille aimante, au si beau pays des mille collines. Le Seigneur t'y voulut toute à Lui et tu lui as répondu joyeusement, généreusement donnée aux enfants et aux jeunes, au cœur de notre Congrégation des Religieuses de l'Assomption. Puis le Seigneur t'a donné de Le suivre et de Le connaître aussi dans la souffrance : celle d'une guerre qui depuis trente ans a meurtri ton pays et ton cœur ! C'est alors, que terriblement atteinte par ces violences, tu as dû quitter le

Rwanda pour la France, où au-delà de tes peines tu as su te tourner vers les autres et t'es faite beaucoup d'amis : Cannes, Bordeaux, Montpellier, et en 2017 l'EHPAD d'ISSOUDUN. Tu as alors de plus en plus et durement éprouvé tes pertes de repères, tes élans de liberté que tu ne pouvais contenter... En même temps, tu aimais aller à la rencontre des autres : Sœurs PSA, Personnels, Soignants, Résidents, avec un sourire, un mot d'encouragement et ce, plus précisément, vis-à-vis des plus atteints par le handicap, la solitude, ou la souffrance.

Et quand tu le pouvais, tu participais volontiers aux animations ; nous nous souvenons toutes du « DEFILE D'OUVERTURE » d'un anniversaire de l'EHPAD- été 2018 – où ta souplesse égalait ta joie ! Á tes heures aussi tu savais mener, avec Agnès de Jésus ou l'une d'entre nous, des sketches qui révélaient une certaine joie de vivre malgré tout. Aux moments plus difficiles, si tu manifestais un peu fort ton incompréhension, tu savais aussi, très vite demander pardon !

Ta Consécration à Dieu puisait toujours sa source dans ta fidélité à l'office des Laudes, avec tes sœurs, Françoise Bernadette, Anne Michel, Emmanuel ; la messe quotidienne, aux temps où cela pouvait l'être, et les Vêpres avec nos sœurs PSA, tes longs temps à la Chapelle, sans oublier notre proximité avec la Mère de Jésus et notre Mère, Marie, par la récitation du Chapelet. Et tout cela, nous l'avons vécu avec toi, nous tes sœurs, bien sûr, mais aussi toutes celles et ceux que tu as croisés sur ces chemins. »

Chère Yo, nous regrettons ton départ si subit et sans notre assistance fraternelle. Mais dans notre Foi, nous te savons maintenant dans la Paix, la Lumière, la Joie de ton Dieu, notre Dieu !

Sœur Geneviève Lory

(Original en français)

Sœur Maria Anicia de l'Incarnation

Maria Anicia Asunción

« Que le monde sache que j'aime le Père »

- Née le 29 décembre 1940, à Manila
- Entrée au postulat le 21 novembre 1966, à Manila
- Entrée au noviciat le 22 août 1967, à Manila
- Premiers vœux le 1er septembre 1968, à Herran (Manila)
- Profession perpétuelle le 28 décembre 1973, à Malibay – Pasay City
- Décédée le 21 juin 2021, à Kauswagan (Philippines)

« Il y a un temps pour chaque chose et un moment pour chaque activité sous les cieux ; un temps pour naître et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher. » (Livre de l'Ecclésiaste, chapitre 3,1-2)

Le temps de Dieu est le meilleur temps. Sœur Anicia est aimée de Dieu et elle est maintenant dans l'étreinte de Dieu. Dieu l'a bien préparée, car elle a vécu une retraite fructueuse et significative avant sa mort. Elle est morte paisiblement, sans lutte.

Le 18 juin dernier, la communauté de Kauswagan a décidé de faire le test de laboratoire annuel à l'hôpital Mercy. Sœur Anicia devait voir son médecin pour son bilan osseux, mais malheureusement son médecin n'était disponible que le 23 juin. Lorsque les sœurs sont retournées à Kauswagan, il était déjà tard dans l'après-midi. Le lendemain, samedi 19 juin, elle allait encore bien. Elle s'est même levée de son lit pour demander de l'eau. On lui a donné de la nourriture mais elle a refusé de manger, alors on lui a donné une bouteille d'Ensure qu'elle a terminée. Elle voulait simplement se reposer. Le 21 juin, lundi, à 2 heures du matin, on a entendu Sr. Anicia crier. Ses jambes étaient déjà enflées. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital vers 3 heures du matin et a été directement emmenée au service des urgences. Elle a subi tous les tests de laboratoire nécessaires. Vers 11h30 du matin, elle était dans un état critique et les

médecins voulaient l'intuber, mais quelques minutes plus tard, elle est décédée. Elle est partie d'une crise cardiaque massive, avec insuffisance rénale et un certain nombre d'accidents vasculaires cérébraux.

Durant sa vie, Sœur Maria Anicia avait été affectée dans les communautés suivantes : San Jose, Antique ; Barrio Obrero, Iloilo City ; San Simon, Pampanga ; Assumption, Antipolo ; Baguio ; San Lorenzo-Emmaus ; Sibalom, Antique ; San Lorenzo- School Community ; Angleterre, New Castle ; Maisons Provinciale - Puso ng Carmelo ; Thaïlande, Thabom. Sa dernière communauté est Kauswagan à Lanao del Norte.

Parmi ses divers engagements apostoliques, tout au long de sa vie religieuse, elle a également été nommée directrice d'école à San Jose et Barrio Obrero. Tant d'engagements ont jalonné sa vie :

Elle était également responsable des équipements.

Elle a fait de la catéchèse dans les écoles publiques voisines et coordonné l'enseignement religieux (programmes CI), enseigné en classe de VII/CLE, K1/K2/CLE-10, maternelle.

Elle a participé à l'ouverture de l'instruction aux malentendants (1986-1987).

Elle a été coordinatrice de l'école privée/publique pour les programmes SPED (programmes pour malentendants) et a aidé au programme d'orientation.

Elle a aidé à la formation du corps enseignant, et aussi pris la responsabilité du programme de parrainage en français et du programme de génération de revenus.

Au moment des réparations de la maison de retraite, elle a suivi les travaux.

Elle a participé à l'animation des retraites (pour le personnel de la mairie, pour les élèves de 2^{ème} et 3^{ème} année de lycée, pour le centre MEI) ou donné des retraites en ligne, etc.

Elle a participé de différentes manières à l'animation spirituelle, en particulier celle du personnel d'entretien. Elle a préparé les enfants à la 1^{ère} communion et a porté quotidiennement la communion aux personnes malades et âgées.

Même dans les dernières années de sa vie, elle est restée active dans l'apostolat à Kauswagan - elle a aidé à la clinique de l'école, à la bibliothèque de l'école ; leçons de tutorat en anglais pour les élèves de la première année ; présence à l'école de Kauswagan et à l'université de Kauswagan. Présence à l'école, professeur d'anglais, bibliothécaire de l'école pendant 3 mois, cantine.

Dans sa simplicité, son amour des pauvres, ses dons et ses défauts, nous avons vu comment le Père l'aime, ainsi que les nombreuses personnes dont elle a touché la vie au cours de ces nombreuses années. Nous la confions à l'amour du Père, à la grâce de son Fils et à la puissance de l'Esprit Saint, là où elle continuera sûrement d'intercéder pour nous dans l'éternité.

(Original en anglais)

Sœur Teresa de Nazareth

Carmen Elsa Gadala María Babún

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés »

- Née le 6 juin 1926, à Santa Ana (El Salvador)
- Entrée au postulat le 8 décembre 1948 à Bordeaux (France)
- Entrée au noviciat le 27 juin 1949 à Forges (France)
- Premiers vœux le 8 août 1950 à Forges (France)
- Profession perpétuelle le 21 décembre 1953 à Managua (Nicaragua)
- Décédée le 22 juin 2021 à Santa Ana (El Salvador)

Elsa est née le 6 juin 1926 dans la ville de Santa Ana, dans le département du même nom au Salvador. Ses parents étaient José Gadala María et sa mère María Babún, tous deux d'origine palestinienne de la ville de Bethléem. Sa famille était nombreuse et une autre de ses sœurs, Meybel, est également religieuse de l'Assomption. Elsa a étudié au Collège de l'Assomption de Santa

Ana, la première fondation de l'Assomption au Salvador. Elle a été envoyée en France pour sa formation initiale.

C'était une sœur qui aimait la musique, jouait très bien du piano et montrait aussi un grand amour pour la vie de la Congrégation, suivant avec beaucoup d'intérêt les chapitres ou les réunions importantes.

Elle a été affectée à différentes communautés au Salvador, en Equateur, au Guatemala, en Colombie, en France et en Espagne où elle a étudié l'histoire.

Très expressive et de tout son être, elle exprimait la joie qu'elle ressentait en voyant des sœurs qu'elle aimait beaucoup et avec la même force elle exprimait sa colère ou son mécontentement.

Elle aimait la mer et la nourriture.

C'était une sœur au caractère fort, mais en même temps affectueuse, très reconnaissante et quand elle s'est affaiblie mentalement, toujours une partie d'elle s'occupait de nous. Lorsque nous mangions avec elle, elle veillait à ce que les soignants mangent aussi avec nous.

Elle était très heureuse de recevoir la visite de sa famille et appréciait les sorties et les quelques moments qu'elle partageait avec eux, principalement au lac de Coatepeque.

Lorsqu'elle est arrivée dans la communauté de Santa Familia en 2016, elle souffrait d'un cas aigu de la maladie d'Alzheimer, qui lui avait fait perdre progressivement certaines de ses facultés comme la marche, la parole et une forte détérioration cognitive. Cela ne l'empêchait pas de pouvoir reconnaître ses frères et sœurs lorsqu'ils lui rendaient visite, car elle avait des liens très forts avec sa famille.

Dans les derniers moments, avant de rencontrer le Seigneur, son regard s'était fixé sur le crucifix de sa chambre jusqu'à ce qu'elle ferme les yeux et se repose dans la paix du Seigneur venu à sa rencontre.

Ses funérailles ont eu lieu pendant la pandémie de COVID, ce qui a empêché de nombreuses personnes et parents qui l'aimaient de nous accompagner, mais leurs témoignages expriment l'empreinte profonde qu'elle a laissée sur les anciennes élèves et les personnes avec lesquelles elle a partagé l'amitié et la mission.

Quelques témoignages d'anciennes élèves :

« Il y a de nombreuses années, nous étions 21 filles à fréquenter les salles de classe, les couloirs et les cours de notre chère école La Asunción de Santa Ana. Nous y avons appris à être amies et compagnes, à lutter pour nos principes moraux, à aimer l'Eglise, Jésus Eucharistie, Dieu, la Vierge Marie, notre prochain et à être des Assomptionnistes 'au cœur violet'.

Peu à peu, nous sommes devenues des jeunes filles, des professionnelles, des femmes d'affaires, des épouses, des mères et maintenant des grands-mères.

Merci, Mère Elsa, pour nous, Mère Teresa de Nazareth, pour tout ce que vous nous avez appris et inculqué à toutes, malgré les nombreux maux de tête que nous avons dû vous causer.

Dieu vous a appelée en sa présence le 22 juin 2021, jour où nous célébrons la Journée des enseignants. Pour les leçons apprises et inoubliables, nos remerciements vont jusqu'au ciel.

Vous avez franchi la ligne d'arrivée et nous vous remettons avec amour le prix d'excellence, accompagné de nos prières. Reposez en paix.

Je me souviens de vous sous le nom de Mère Teresa. Très joyeuse, toujours attentive à vos enfants, très attachée à l'esprit de dévotion, affectueuse, avec des manières exquises. Je n'avais pas conscience de tout le bien que vous avez fait pendant votre séjour au Guatemala... » (Aujora Valdizán)

« Elle a été mon professeur lorsqu'elle est arrivée à Santa Ana à un très jeune âge. Elle était la sœur de ma camarade de classe Ana Elizabeth, la plus jeune de toute la fratrie. Plus tard, je l'ai vue au Guatemala, j'ai toujours eu beaucoup d'affection pour elle. » (Marta Regina de Fahsen)

« J'ai travaillé avec elle pendant plusieurs années, lorsque j'enseignais ; elle et Ma. Julia étaient nos coordinatrices ; elle enseignait la religion à mes élèves. Une belle personne, toujours joyeuse et souriante, je me souviens d'elle avec beaucoup d'affection. » (María José Solór zano de Aguirre)

« Une religieuse salvadorienne qui, dans les années 70, a travaillé au niveau primaire et qui, dans la deuxième période, lorsqu'elle est revenue à l'école, a accompagné le développement de la maternelle avec beaucoup d'enthousiasme. Elle aimait sa relation avec les petites filles. Elle était très préoccupée par la formation des parents selon les principes et l'esprit de l'Assomption. Elle a été chargée de la création et du suivi de l'école des

parents. Elle comptabilisait les présences aux causeries et à la fin de l'année scolaire, si les parents n'avaient pas participé à toutes les causeries, elle leur assignait un travail de rattrapage, avant l'inscription pour l'année scolaire suivante.

Elle accompagnait le Conseil des parents, les impliquant dans des activités de service, éveillant ainsi chez ses filles le désir d'aider les autres. Elle s'est efforcée d'obtenir des dons de médicaments de la part des différents laboratoires et a réussi à obtenir la collaboration des parents médecins le samedi, en organisant des journées médicales dans certains villages. Lorsqu'elles avaient lieu à l'école, c'était pour aider le personnel de service et d'entretien.

C'était une vie très active et c'est ainsi qu'elle a montré son amour pour son prochain. Maintenant, dans son repos, elle aura reçu la récompense de ses efforts et de son dévouement.

Merci beaucoup, Mère Elsa, pour votre service inlassable à la communauté et pour l'exemple de travail acharné que vous nous avez laissé. » (Rosa Ana de Valdés)

(Original en espagnol)

Soeur Claude Elisabeth

Carmen Ducarme

« Je suis la servante du Seigneur »

- Née le 20 juillet 1934, à Bordeaux
- Entrée le 5 octobre 1963 chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Prise d'habit le 6 avril 1964, à Arras
- Premiers vœux le 28 août 1966, à Arras
- Vœux perpétuels le 28 août 1974, à Arras
- Décédée le 5 juillet 2021, à Paris

« Bordelaise et fière de l'être », comme il a été dit lors de ses funérailles en la chapelle du site Bon Secours, rue des Plantes, à Paris, Sr Claude Elisabeth en avait gardé un petit accent chantant.

Elle a connu la congrégation des Augustines, sur les rives de la Mer du Nord en institut héliomarin par une sœur qui y faisait aussi, un séjour de santé.

Entrée dans la congrégation le 5 octobre 1964, elle a effectué son postulat et son noviciat au 13 rue Pasteur à Arras. De santé fragile elle n'a pas toujours suivi le rythme de la vie communautaire. Elle disait souvent : « Je n'aime pas être bousculée. Je ne peux pas. C'est comme ça ». Par ailleurs, au temps des vacances, elle pouvait se révéler bonne marcheuse à Combloux en particulier.

Lors de sa prise d'habit, elle a été heureuse du nouveau nom reçu : celui de son frère Claude et celui de celle qu'elle a toujours appelée « ma Maman » Elisabeth. Elle a souvent dit qu'elle n'aimait pas le prénom de Carmen qui lui avait été donné.

Couturière de métier, elle a un jour raconté à la communauté, alors qu'elle était déjà en Ehpad, ses frasques de jeunesse avec les autres apprenties envers les religieuses qui dirigeaient l'institution.

De tempérament gai, elle était riieuse mais pouvait aussi connaître des périodes sombres durant lesquelles elle s'isolait.

Elle a prononcé ses premiers vœux, comme c'était la coutume pour la fête de st Augustin le 28 août 1966 à Arras.

La congrégation lui a fait suivre les études de monitrice-éducatrice à Lille dont la directrice était alors une religieuse de la congrégation, « Mère Saint Gab » comme disait les élèves, plus officiellement, Mère Saint Gabriel.

De 1965 à 1971, elle a vécu en Belgique où la congrégation avait alors plusieurs communautés. Au sein du home « La Goudinière », dans le joli village touristique de Mont Saint Aubert, Claude Elisabeth a essayé de donner le meilleur d'elle-même aux enfants en difficultés familiales qui lui étaient confiés. La présence de l'une d'elles à ses funérailles à Paris en est un témoignage.

Elle poursuit ensuite sa formation religieuse par les études de catéchiste, rue de Varennes à Paris, accomplissant ainsi ce que l'on appelait improprement « le juniorat » dans la communauté du 19 rue Saint Maur à Paris.

Sr Claude Elisabeth retrouve ensuite « La Goudinière » pour de longues années. Mais, un jour la congrégation par manque de forces vives doit céder cette œuvre à laquelle elle était très attachée.

Avec la fusion de la congrégation de Notre Dame de la Compassion avec les Augustines, le Centre Educatif Notre Dame à Lyon sera un autre point de mission pour Claude Elisabeth, auprès des jeunes en difficultés sociales.

C'est à Arras qu'elle est affectée pour quelques années avant de faire partie de la communauté de Combloux en Haute Savoie. Le chalet « Les Gentianes » lui était déjà bien connu de par des séjours de vacances mais aussi les animations à la paroisse des camps d'été avec les enfants. Que de souvenirs joyeux de ces matinées avec des enfants du pays et des petits vacanciers ! En l'absence temporaire du curé nous assurions aussi l'accueil des visiteurs ce qui nous a valu de bavarder souvent avec le chanteur chrétien Raymond Fau, fidèle à animer des veillées de prière à Combloux et dans les environs.

Chaque année, pour la clôture, une belle nappe d'autel en papier était réalisée et apportée solennellement dans une petite église bondée à tel point que parmi les enfants assis à terre dans le chœur, l'un d'eux n'avait trouvé place que sur les pieds du nonce apostolique, ravi de la situation semble-t-il. Il venait chaque année à Combloux.

Propriété de la congrégation, le chalet « Les Gentianes » après avoir été un lieu de vacances pour les enfants et les adolescentes du Centre Educatif Notre Dame de la rue Joliot Curie à Lyon est devenu maison d'accueil pour séjours d'été et d'hiver. Une communauté y vivait en permanence avec une insertion plus ou moins forte à la paroisse et durant un temps dans le secteur pastoral.

Sr Claude Elisabeth était ravie de vivre dans un tel cadre de beauté, s'adonnant à la louange. Elle aimait beaucoup le chant « N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ » qui sera repris lors de ses funérailles. Bonne chanteuse, la surdité a été pour elle une épreuve. Elle aimait aussi beaucoup prendre le volant et ne craignait pas les trajets un peu longs.

En 2002, la fatigue se faisant sentir, elle est venue à Paris à la communauté Sainte Geneviève, tout en assurant la gestion de la lingerie de la maison mère, travaillant comme toujours à son rythme. « Je suis la servante du Seigneur » était sa devise.

Sr Claude Elisabeth était très attachée à sa famille qui le lui rendait bien. Tant qu'elle l'a pu, sa maman est venue lui rendre visite dans les différentes communautés où elle a vécu. Ses neveux et nièces l'ont bien entourée jusqu'au bout, malgré les distances à parcourir.

En 2017, à sa demande, Claude Elisabeth entre à l'EHPAD Sainte Monique sur le site de Notre Dame de Bon Secours. Peu à peu, d'autres sœurs augustines viendront la rejoindre et elles formeront une petite communauté. Elle a participé jusqu'au bout à la vie de prière de celle-ci.

Hospitalisée quelques jours, elle est partie vers le Seigneur surprenant tout le monde. Ses funérailles se sont déroulées dans la chapelle du site Bon Secours suivies de l'inhumation au cimetière de Passy-Trocadéro. Elle est la première ancienne Augustine à rejoindre le caveau des Religieuses de l'Assomption.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Bernadette Emmanuel de Nazareth

Bernadette de Montpellier

« Dominum, Deum nostrum, venite adoremus » - Venez, adorons le Seigneur Notre Dieu

- Née le 17 mai 1938, à Rivière (Belgique)
- Entrée le 6 octobre 1957, à Auteuil
- Prise d'habit le 12 avril 1958, à Lamazou
- Premiers vœux le 30 avril 1959, à Paris-Lübeck
- Vœux perpétuels le 11 juillet 1964, au Val Notre Dame
- Décédée le 21 juillet 2021, à Kigali (Rwanda)

Etudes faites : Etudes en sciences religieuses institut catholique de Paris/Licence en philologie romaine Louvain

Lieux de mission :

- Rwaza 1964-1969, professeur
- Rwaza 1969-1970, directrice
- Birambo 1970-1974, supérieure de communauté / Directrice
- Rwaza 1974-1976, supérieure de communauté / Directrice
- Kabuye 1976-1985, Provinciale
- Higiro 1985-1986
- Birambo 1986-1994, supérieure de communauté / Directrice
- Atrone (Tchad) 2000-2012, supérieure de communauté/
Responsable de la pastorale dans les Ecoles catholiques du
diocèse de N'Djamena
- Kabuye 2013 21 juillet 2021 Repos

Garder toujours la présence de Dieu dans notre vie » Cela était sa dernière écriture et nous reconnaissons que sa vie était ainsi ; sa vie inspirait et témoignait de cette présence de Dieu.

Notre sœur Bernadette vient de partir au ciel le 21 juillet 2021. Elle nous laisse un témoignage de foi et de don d'elle-même sans réserve à la mission. Elle a aimé le Rwanda et le Tchad avec passion et s'est livrée au peuple de ces deux pays. Elle aimait dire que sa motivation pour être religieuse était de « devenir missionnaire ». Le Seigneur lui a accordé cette grâce qu'elle a fait fructifier. Directement après ses premiers vœux, elle a été envoyée comme missionnaire au Rwanda. Missionnaire à vie, elle a aimé les petits, les jeunes, les élèves qu'elle a éduquées dont plusieurs d'entre nous.

Elle a aimé ses Sœurs d'un amour sans condition en se mettant humblement à leur service. Elle leur a fait confiance durant ses neuf ans comme Provinciale (1976-1985) et chacune a grandi dans l'amour du Christ et la joie de servir le Royaume. Elle nous a donné sa vie au moment d'épreuve (1994) en demeurant avec nous, prête à mourir avec nous. En 2008, lorsque les rebelles entraient dans la ville de N'Djamena, au Tchad aussi, elle refusa d'être expatriée pour rester avec la communauté malgré les sollicitudes du consulat de Belgique. La maladie qui l'emporte « parkinson » l'a progressivement affaiblie.

Après de longues années de souffrance qu'elle a portées avec patience, elle vient de s'endormir dans la paix. Les derniers jours ont été très douloureux pour elle et pour celles qui la soignaient mais Dieu la purifiait et se la rapprochait dans sa bienveillance. Bernadette venait de recevoir la visite de son frère Marc de Montpellier et elle s'était un tout petit peu animée pour l'écouter et lui dire quelques mots. Marc est reparti heureux en disant qu'elle est le seul membre de sa famille avec qui il pouvait parler. Que le Seigneur lui rende au centuple » !

J'ai rencontré Sr Bernadette Emmanuel à Birambo quand j'étais élève en fin d'études ; elle était une grande éducatrice humble qui savait collaborer et qui se souciait de la réussite de toutes ; puis dans la mission au Tchad où elle m'a appris le prix à payer pour bien réussir la mission : faire des sacrifices et aller au-delà des obstacles pour rencontrer le voisin ». Comme jeune supérieure qui l'ai remplacée à Atrone, elle était la première à venir au dialogue spirituel pour me montrer combien Dieu compte sur les médiations.

Lors de notre dernier entretien, elle a rassemblé toutes ses forces pour bien vivre le dialogue s'étant assise malgré la fatigue. Je ne savais pas que c'était son dernier geste de soumission à la volonté de Dieu. Quel modèle d'obéissance, quel amour de la liturgie qui s'est révélé ces derniers temps où chaque fois elle était très participante avec celle qui venait prier l'office avec elle. Merci de nous avoir laissé ce bon témoignage de loyauté, fidélité au Maître de la vie jusqu'au bout. Qu'il t'accorde le repos dans sa vie éternelle.

Laissons parler les personnes qui l'ont connue...

Sœur Marie Sophie, Provinciale d'Europe : « Notre chère Sœur Bernadette Emmanuel a pu demeurer au Rwanda jusqu'au bout de sa vie, comme elle le désirait tant. Nous savons combien la province du Rwanda-Tchad, et spécialement les sœurs de Kabuye, l'ont entourée d'une attention et d'une délicatesse immenses, jour et nuit. Notre gratitude est grande, et nous gardons dans notre cœur le témoignage de foi et de don de Sr Bernadette Emmanuel, sa discrétion, l'intense vie intérieure qui l'habitait, son sourire. Rendons grâce à Dieu pour sa vie et son témoignage. Qu'elle veille sur nous et intercède pour nous. »

Sœur Josiane Emmanuel : « Sœur Bernadette Emmanuel aimait profondément le Rwanda et ses habitants et nous sommes heureuses qu'elle ait pu y vivre jusqu'au bout comme elle le désirait. Que le Seigneur l'accueille dans sa maison. »

Sœur Anna Senties : « C'est juste dans cette 20^{ème} année de la fondation de notre collège NDA à Atrone que notre chère sœur Bernadette s'est envolée pour le ciel ! Elle était d'une profonde humilité, toujours discrète mais efficace, prête au service ... son attitude m'a toujours inspirée au vrai leadership dont parle l'Assomption aujourd'hui... Elle a animé notre communauté et la fondation de l'établissement en laissant à chacune sa place et sa responsabilité. Elle avait un grand amour du Christ et était une femme de prière... Vraie et franche mais douce pour nous inviter à donner plus, à construire la communauté et l'œuvre... Elle était aussi une femme de conseil, aimait l'Evangile et l'Assomption... Elle avait un grand zèle pour le Règne, et donnait la formation chrétienne aux enfants, puis partait à vélo vers les écoles catholiques malgré son âge. ... les visites aux voisins, les CEB... Elle nous laisse un grand et bel exemple ainsi qu'une profonde inspiration, qu'elle veille sur nous depuis le ciel ! »

Marcus, Laïc du Tchad : « La sœur Bernadette Emmanuel était une missionnaire infatigable malgré son âge. Elle a été pour moi une éducatrice et une formatrice exemplaire. Je n'oublierai jamais ma première rencontre d'entretien en août 2001 pour être accepté comme premier enseignant à l'Assomption au Tchad. Elle se faisait proche et c'est grâce à elle que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. Même étant au Rwanda on communiquait par écrit. Cette sœur était pour moi une grand-mère. « Sœur Bernadette vous avez très bien accompli votre noble et riche mission sur la terre du Rwanda et du Tchad que vous aimiez tant, reposez-vous bien en paix auprès de Dieu ».

Sœur Aline Emmanuel : « Tard je t'ai rencontrée, connue et côtoyée belle âme délicate, silencieuse, profonde et compatissante. Merci pour le don de ta personne dans la foi et l'humilité. Merci pour ton amour pour les faibles. A Dieu nous appartenons. Adieu, chère Bernadette. »

Sœur Goretti Emmanuel : « Sr. Bernadette Emmanuel aimait laver la vaisselle surtout celle des casseroles ... Lors de l'insertion à Mukarange, elle avait nommé les Sœurs de la même ethnie, quand on le lui a fait

remarquer, elle a corrigé cela. Je voyais sœur Bernadette comme une sœur qui s'est donnée à Dieu parce que j'ai vu combien sa famille est noble et qu'elle préférait toujours la simplicité et la dernière place ; elle avait toutes les valeurs humaines et spirituelles, toute sa vie était centrée sur Dieu et le service humble de ses frères et ses sœurs. Elle était toujours positive et pleine d'espérance. Pour moi, sr Bernadette Emmanuel était un modèle d'une vie toute donnée au Seigneur et aux autres. »

Sœur Marie Claire : « Dans sa vie, elle ne séparait pas les personnes à cause de ce qu'elles sont, c'est-à-dire à propos de leurs nationalités. Quand elle a fini son mandat de provinciale, on lui a donné une année sabbatique. Au lieu d'aller ailleurs, en Belgique pour se ressourcer humainement et spirituellement, dans son humilité, elle a préféré aller à Higiroy au Rwanda. Je n'ai jamais entendu sœur Bernadette Emmanuel dire du mal du peuple Rwandais au contraire, elle s'est identifiée à lui comme son propre peuple. Elle a vécu vraiment son mystère de Nazareth. »

Sœur Domina Marie : « Au Tchad, sœur Bernadette Emmanuel, encourageait les autres (les Sœurs qui étaient avec elle spécialement dans des épreuves), elle supportait toute la vie (bonne ou dangereuse), elle se donnait pour les autres. Elle était aussi unie à ses Sœurs. A Rwaza, elle a sauvé l'enfant qui voulait se suicider en se jetant dans l'eau, elle l'a suivi dans la rivière au risque de se noyer avec elle. »

Sœur Colette : « Durant les événements de Birambo, elle a aidé les sœurs et les gens qui étaient avec nous en leur donnant l'espérance. Lorsque les sœurs ont été réfugiées chez les prêtres dans une seule chambre, elle dormait par terre avec elles. Par l'amour de sa mission, elle a voulu rester avec le peuple. En allant à Butare, les Sœurs se disaient qu'elles souffrent des problèmes de leur pays, mais pourquoi sr Bernadette souffre-t-elle avec nous jusqu'à la fin de la guerre ? Mais pour elle c'était évident. Elle a même posé la question au discernement de la communauté, à savoir si c'était le moment de quitter le lieu de mission. Lorsque des Insurgés ont attaqué notre communauté à Rwankuba, nous étions avec sœur Bernadette, elle nous a encouragées à garder confiance en Dieu et n'a pas cessé pas de prendre soin des blessés. C'était vraiment une missionnaire infatigable. Elle parlait à Dieu avec courage. Elle avait de l'humour. Elle a souffert et nous a appris à souffrir dans la confiance en Dieu. Son

humilité faisait qu'elle faisait n'importe quel travail même sarcler les haricots... Elle était d'une discrétion remarquable. »

Sœur Paul de la Croix : « J'admire sœur Bernadette Emmanuel dans ses conseils, elle était une femme libre et courageuse. »

Sœur Ludovika Maria : « Sœur Bernadette Emmanuel était une provinciale qui ne laisse aucune brebis se perdre. Après la guerre elle est allée au Togo et ailleurs pour rencontrer les Sœurs Rwandaises, elle avait les pieds gonflés à cause de la chaleur. Nous avons une sainte au ciel. »

Sœur Thérèse Nyiranziza : « Elle disait que l'homme a sa dignité, qu'elle doit lui rendre sa dignité aussi. Elle aimait les pauvres. »

Sœur Gloriosa : « A Rwankuba nous avons un enfant orphelin qui s'appelait Paul, Chaque Sœur devrait dormir avec lui. Pour soulager sœur Glorioso au dispensaire, sœur Bernadette a pris sa semaine de garde avec l'enfant. Quand l'enfant pleurait, elle lui donnait le biberon. Elle avait une forte attention à l'autre avec beaucoup d'humilité. Elle s'est montrée courageuse car lors des infiltrés, elle a osé conduire les blessés à l'hôpital. »

Sœur Céline : « Je garde tant de souvenirs de sœur Bernadette Emmanuel, je la voyais comme une sœur très profonde, habitée par la prière, elle était humble dans ses paroles et ses actes. Elle avait une délicatesse et une attention à l'autre que je n'ai jamais vue chez personne. J'ai été frappée par les petits services cachés qu'elle rendait comme débarrasser ou essuyer la table, faire la vaisselle même au moment où ses forces physiques diminuaient. C'est vrai réjouissons-nous car voilà encore une sainte au ciel pour intercéder pour nous, pour toute l'Assomption en marche vers la Maison du Père. »

Sœur Ancilla Kizito : « Sœur Bernadette Emmanuel une fois m'a écrit voilà en me disant que le bonheur est une mosaïque composée d'un tas de petites joies insignifiantes ; elle m'a envoyé une image de fleurs qui signifiait, pour moi, son humilité et sa délicatesse ! C'est toujours disait-elle une joie de recevoir vos nouvelles qui fortifient la communion DIEU FAIT DES MERVEILLES et des surprises ; faisons-Lui confiance. Elle avait une très grande foi. Elle nous laisse un héritage et une invitation à donner notre vie jusqu'au bout. Elle aimait beaucoup le travail et le

service de la maison, son humilité a été grande, sa vie donnée sans réserve nous laisse le désir de l'imiter ! Que LE SEIGNEUR lui donne de se reposer dans la paix. »

Sœur Speciosa : « Ma première rencontre avec elle est quand j'étais postulante à la maison provinciale. Elle venait tout juste d'être nommée provinciale. C'était une sœur humble, au visage rayonnant de joie et attentive à chaque personne qui l'approchait. Au noviciat, elle venait travailler avec nous aux champs, même si c'était difficile pour elle de remuer convenablement la terre. Plus tard j'ai vécu et travaillé avec elle à l'Ecole de Birambo. Les moments étaient difficiles avec la guerre de 1990. L'atmosphère du milieu et même de l'Ecole était explosive. Avec courage, elle a tenu les élèves ensemble et a évité les divisions qui pouvaient s'infiltrer de l'extérieur. Sœur Bernadette était une sœur pacifique. »

Sœur Agnès Bukeye : « Sr Bernadette m'a dirigée avant d'entrer à l'Assomption Birambo ; elle était une mère humble, simple, aimante, attentive avec une attention qui reconforte et rassure. Elle aimait les pauvres. Je me souviens à Kabuye, elle m'a demandé de l'accompagner pour visiter une vieille femme qui vivait seule. Elle lui a préparé la bouillie elle-même, a allumé le feu tandis que je mélangeais la farine, après elle m'a envoyée chercher de l'eau pour la laver Puis, nous l'avons aidée à renouveler sa litière avec des feuilles de bananiers. J'étais postulante ; j'ai appris d'elle cet amour des pauvres et son humilité. Elle était supérieure provinciale et incarnait, par toute sa vie, l'amour de Jésus pour tous surtout les plus pauvres. »

Sœur Vénantie Emmanuel : « Une femme effacée, pensant d'abord aux autres, s'oubliant elle-même et faisant tout, naturellement, pour que l'autre se sente à l'aise et ait le nécessaire. Elle encourageait chaque personne (sœurs, élèves, ouvriers) à prendre des responsabilités et l'y accompagnait. Elle aimait se faire aider, demandait le point de vue de l'autre et en tenait compte. Pendant son mandat de Supérieure Provinciale, elle a fait beaucoup d'efforts pour apprendre le Kinyarwanda à l'aide du Nouveau Testament. Et pour les fêtes publiques (profession perpétuelle en paroisses), elle préparait d'avance ses interventions, demandait à une sœur de corriger ce qu'elle avait écrit ainsi que sa prononciation parce

qu'elle voulait que les personnes qui ne connaissent pas le français comprennent elles aussi ce qu'elle partageait.

Elle voulait que les élèves du secondaire partagent leurs acquis tant intellectuels que spirituels (alphabétisation, catéchèse, etc.) avec les plus démunis dans les paroisses où elle était, spécialement à Rwaza et Birambo. Et quand elle pouvait, elle les accompagnait elle-même. Elle était attentive à la formation chrétienne des ouvriers, avec qui elle priait souvent le matin avec quelques autres sœurs. Elle nous encourageait beaucoup à aller vers les chrétiens dans les Centrales reculées de la Paroisse de Birambo, pour y faire la célébration liturgique dominicale et apporter l'Eucharistie aux chrétiens. Une équipe y allait pratiquement chaque dimanche. »

Sœur Thérèse Beata :

« Chère Mère, Sœur Bernadette,
Tu as été vraiment une mère pour nous toutes
Une mère tendre et dévouée
Nous te remercions sincèrement.

Merci pour ta vie exemplaire
Dans la fidélité à
Ta vocation.
Pour ta constance dans la prière
Ta ponctualité à l'apostolat
Et à la vie communautaire.

Merci pour ton ardeur et ton courage
Au service du Seigneur
Ta charité envers nous toutes
Dans les services à toi confiés
Par la Congrégation.

Pour tes services cachés et désintéressés
Envers chacune de nous toutes.
Dans la douceur et sans préférence,
Tu savais corriger sans juger
Et orienter sans dévier.

Pour ton exemple d'obéissance
Et ton encouragement à tous égards
Dans la simplicité de ton cœur
Et le sourire de ton visage.

Pour l'abnégation de toi-même
Et ta disponibilité sans calcul
Ton amour inconditionnel
Envers les pauvres et les petits.

Ton endurance et ta patience
Dans la maladie et les épreuves
Ton adaptation aux diverses situations,
Sociales, climatiques et linguistiques,
Jusqu'à l'âge le plus avancé.

Pour ta recherche incessante
De ce qui pourrait faire avancer l'autre
Et ton émerveillement de sa réussite.

Merci pour la remise totale de toi-même
Entre les mains du Seigneur
Et à sa volonté sur toi.

Merci enfin pour toi-même
Qui t'es donnée totalement
Au service de nos pays
Qui sont le Rwanda et le Tchad.

Merci pour tout, Merci de tout cœur
Shoukran katir ! Va en PAIX ! »

Sr Thérèse Beata, Kabuye, le 26/07/2021

Pour les funérailles de Sr Bernadette Emmanuel

Sr Césarie Marie : « Bernadette Emmanuel était une femme de foi et une femme d'action tout comme Marie Eugénie. Sa vie cachée à l'exemple de la famille de Nazareth a été une vie livrée sans mesure à Jésus et à son Royaume. Sa vocation missionnaire se confond avec sa vocation

religieuse. Elle aimait dire : « Je suis devenue religieuse pour être missionnaire ». Sr Bernadette aimait les Pauvres et le service des Pauvres : A Rwaza quand elle était directrice elle a introduit dans le programme de l'Ecole le service social au Centre de formation des catéchumènes (Centre de Base). A Birambo, dans les années 1989-1994, elle a créé une section « d'encadrement économique et social de la jeunesse » (EJ) où elle a inscrit des jeunes ayant fait une école professionnelle post primaire pour les préparer à l'animation d'autres jeunes dans leur milieu. Cette section a été approuvée et soutenue par le Ministère de l'Education.

Parmi les jeunes formés, certains ont poursuivi leurs études jusqu' à l'université et sont devenus des Assistants sociaux. Ils sont très reconnaissants pour cette initiative de Sr Bernadette Emmanuel. Au Chapitre Général de 1976, Sœur Bernadette Emmanuel de Montpellier a été nommée provinciale à la place de Sœur Marcienne Emmanuel.

Durant son mandat comme Provinciale, Bernadette a travaillé à l'unité de la Province ; elle a pris la Province après un temps de crise, elle s'est donné le projet de redonner confiance aux sœurs, de valoriser chacune, de stimuler et d'accompagner l'expérience spirituelle de chaque sœur et enfin de promouvoir les valeurs de la culture rwandaise ! Elle a travaillé pour que les sœurs aient une foi engagée. Elle a animé dans le sens d'aider chacune et toute la Province à s'enraciner en Jésus Christ et à se donner à la mission à cause de cette foi. Bernadette Emmanuel a présidé par deux fois l'Union des Supérieures Majeures du Rwanda où elle a donné une impulsion à la vie religieuse du pays.

A la fin de son mandat comme provinciale, une année sabbatique lui a été offerte par Sr Clare Teresa, Supérieure Générale. Elle a préféré être nommée dans une petite communauté à Higiro en milieu simple. Je crois que cette expérience a été la plus belle de sa vie. »

Dans l'animation de la Province, elle a fondé Mukarange, communauté d'insertion dans le milieu pauvre où les sœurs menaient le style de vie de leur environnement. *« En créant cette communauté... nous avons voulu entrer dans le Projet de la Congrégation : prendre un chemin d'Incarnation à la suite de Jésus : « comme Jésus, partager la vie de notre*

peuple, nous approcher des hommes, devenir plus simples, plus dépouillées, plus fraternelles ». (Livre d'Or)

Elle a préparé la fondation de Mwezi, qui s'est faite un an après son mandat aussi dans un milieu simple avec une insertion dans la Pastorale, sans institution.

Il me faut dire encore quelque chose sur les événements qui ont secoué le Rwanda et le Tchad

Elle nous a donné sa vie au moment d'épreuve au Rwanda (1973) (1994) (1998) et au Tchad (2008), toujours prête à mourir avec nous et ne voulant surtout pas quitter la mission.

Bernadette ! Merci pour ton témoignage de foi et d'humble attachement au Christ. Merci de ton humble service à tes sœurs Rwandaises quand tu étais leur Provinciale. Merci pour ta passion pour le Royaume, pour ton amour pour le Rwanda et le Tchad. Merci pour ta proximité avec les pauvres.

Que le Seigneur t'accueille dans sa joie éternelle !

Témoignages recueillis par Sr Marthe Ntuyumve, Provinciale du Rwanda-Tchad

(Original en français)

Sœur Pierre-André

Denise Cabre

« Dominum, Deum nostrum, venite adoremus » - Venez, adorons le Seigneur Notre Dieu

- Née le 24 juillet 1927, à Evin-Malmaison en France
- Entrée au postulat le 7 septembre 1955, chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Entrée au noviciat le 8 mars 1956, à Arras
- Premiers vœux le 3 septembre 1958
- Vœux perpétuels le 29 décembre 1961
- Décédée le 22 juillet 2021 à l'EHPAD Notre Dame de France, à Abbeville

C'est dans une ville minière du Pas de Calais qu'est née le 24 juillet 1927 Denise Cabre. Assez secrète nous n'avons que peu de renseignements sur son enfance et sa vie de famille. Elle a une sœur et plus tard aura une nièce.

Elle entre à vingt-huit ans chez les Religieuses Augustines du Précieux Sang à Arras et fait son postulat et son noviciat, 13, rue Pasteur. Lors de sa prise d'habit, le 8 mars 1956, elle reçoit le nom de sr Pierre André, sans doute en souvenir de membres de sa famille.

Durant la seconde année de noviciat, sr Pierre André effectue un stage à l'hôpital St Jean d'Arras, alors proche de la maison-mère. Les religieuses y sont alors pour la plupart, chefs de service.

Après ses premiers vœux le 3 septembre 1958, elle commence les études d'infirmières à l'école de la Croix Rouge. Diplômée en 1960, elle part pour la Région parisienne à La Varenne Saint Hilaire où une communauté d'Augustines œuvre dans une clinique privée, dirigée par un médecin. Sr Pierre André prononce ses vœux perpétuels à Arras le 29 décembre 1961. Très vite, elle devient supérieure de la petite communauté et le restera jusqu'en 1969.

Sr Pierre André change alors de région pour devenir directrice et supérieure de la communauté qui œuvre dans la Clinique Notre Dame de France, propriété de la congrégation à la suite de la fusion des Augustines du Sacré Cœur d'Abbeville. C'est en ce lieu, que le roi de France Louis XIII consacra officiellement son royaume à Marie d'où le nom de Notre Dame de France. Dans la cour d'honneur de l'EHPAD une statue et une plaque en sont témoins et lieu de pèlerinage par la ville le 15 août.

Au sein de l'établissement, un service de maternité et dans un bâtiment plus ancien, il y a une petite maison de retraite qui parfois accueille les parents des religieuses. La communauté est jeune et dynamique et après le travail, il y a la possibilité de flâner au bord de la Somme ou de faire de la bicyclette. Une aînée, Sr Marie Louise Hameau racontait avec délice son apprentissage de ce « sport » dans le vaste grenier qui des années plus tard sera aménagé pour accueillir une communauté de sœurs aînées. Très compétente, Pierre André déploie tous ses talents d'infirmière, précise et attentive au moindre détail. Assez personnelle elle est cependant très affable.

En 1977, c'est à l'économat de la maison mère à Arras que sr Pierre André travaille comme en toutes choses, avec méticulosité. Elle rejoint ensuite pour deux années l'hospice de Laventie au service des plus pauvres en tant que supérieure de la communauté.

C'est ensuite dans le cadre verdoyant de la belle demeure de Sainte Catherine les Arras qu'elle vit de 1994 à 1996 : lieu de repos et de vacances pour les sœurs. La communauté est très insérée dans la paroisse et la commune en pleine expansion parce que contigüe à la ville d'Arras. Sœur Jeanne Françoise (décédée avant la fusion) et sa mobylette, connue de tous, assurent les soins à domicile jour et nuit. Les sœurs sont aussi très impliquées à la paroisse : catéchèse, sacristie, chorale...

Pour entourer les derniers jours de sa mère à laquelle elle reste très attachée, Pierre André ne quitte pas le Pas de Calais mais arrive à Amettes un petit village de deux cents habitants, au creux d'un vallon verdoyant. La communauté des Augustines après avoir assuré pendant des années la pérennité de l'école primaire saint Benoît à la suite de son fondateur, est au service d'une petite maison de retraite et des pèlerins à St Benoît Labre, natif du lieu.

De 1997 à 1999, Pierre André retrouve Abbeville mais entretemps la clinique a été fermée suite à l'ouverture d'une autre structure de plus grande envergure dans la ville. Les locaux abritent désormais une maison de retraite et bientôt, il s'avère qu'il faut passer la main à une association pour assurer la construction de locaux plus fonctionnels et plus spacieux vues les demandes d'hébergement.

Elle revient ensuite pour deux années 13, rue Pasteur à Arras, avant de découvrir la colline de la Croix Rousse à Lyon et d'y déployer ses talents de maîtresse de maison et d'économe.

En 2005, elle retrouve Abbeville où elle entrera à l'EHPAD Notre Dame de France. Elle se révèle coquette avec un grand souci de sa coiffure dès qu'elle n'a plus porté le voile.

Suite à des chutes ou d'autres problèmes, elle sera hospitalisée à plusieurs reprises, notamment durant deux mois en 2021. C'est au cours du mois de juillet que le Seigneur l'accueillera. Ses funérailles ont été célébrées en présence de membres de sa famille, dans la chapelle où elle a prié durant bien des années.

Sœur Marie-Françoise Bisiaux
(Original en français)

Sœur Paz Margarita de l'Incarnation

María Paz Alvarez Bardal

« Ad laudem et gloriae Sanctae Trinitatis » - A la louange et gloire de la Sainte Trinité

- Née le 27 avril 1939, à San Pedro de los Oteros (Espagne)
- Entrée au postulat le 7 avril 1956, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat le 27 avril 1957, à Paris-Lübeck
- Premiers vœux le 30 avril 1958, à Paris-Lübeck
- Vœux perpétuels le 4 mai 1963, à Duekoué
- Décédée le 22 août 2021 à Collado Mediano (Espagne)

Aujourd'hui, nous aimerions vous parler d'une sœur qui nous a marquées par sa gentillesse et sa bonté.

Paz est née dans un petit village de la province de León : San Pedro de los Oteros. Ses parents étaient des agriculteurs, des gens très simples et pieux. Pacita a appris de son père le travail quotidien constant, effectué avec délicatesse et amour, et de sa mère, la simplicité et le silence. C'était une femme tranquille, dévouée à sa famille.

Elle avait un cousin prêtre qui l'emmena à l'Assomption lorsqu'elle exprima son désir de devenir religieuse. Elle entra très jeune dans l'Ecole Apostolique de Léon et fit partie du premier groupe de missionnaires.

A l'âge de 17 ans, suivant l'appel du Seigneur, elle n'hésite pas à lui dire : " Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté " et entre au postulat au Val Notre Dame. L'année suivante, elle est envoyée à Auteuil pour faire son noviciat et ses premiers vœux.

Elle fait des études d'infirmière et se spécialise en médecine tropicale, profession qu'elle exerce avec beaucoup de bonté et de dévouement pendant ses premières années au dispensaire d'Abomey au Bénin et de Duekoue en Côte d'Ivoire.

Le témoignage d'une sœur confirme ce qu'était Pacita :

"J'ai eu la chance de vivre mes premières années de vie religieuse à Duekoue avec Paz Margarita. Quand je suis arrivée en septembre 1966, elle était déjà là. Dieu a choisi Pacita pour que celle-ci l'annonce par sa pauvreté, pour qu'elle vive de sa présence, pour qu'elle montre le visage humble et simple de Jésus et pour qu'elle suscite des vocations religieuses africaines. Oui, trois filles sont entrées à Notre Dame de la Paix. Nous n'avions pas le choix car l'évêque d'Abidjan ne leur permettait pas de rejoindre une congrégation étrangère.

Sur de nombreux visages, Paz a contemplé la passion du Christ en soignant les plaies de notre petit dispensaire... Combien d'adultes ont cherché en elle l'espoir de résoudre leurs problèmes urgents. En communauté, nous étions quatre espagnoles et une sœur française. Nous nous éclairions avec une lampe à huile et allions chercher de l'eau au "marigot". Grâce à elle, les pauvres nous rendaient riches de bonheur.

Elle parlait la langue internationale de l'Amour et du dévouement. Merci pour ta vie parmi nous et ton dévouement missionnaire ».

Comme vous pouvez le constater, Paz a été une femme avec une vocation missionnaire évidente dès son plus jeune âge et elle a pu réaliser son rêve en étant la fondatrice de nos missions à Douekoué et à Abomey où elle a été un pilier du dispensaire. Depuis Collado Mediano, elle a pu continuer à aider au dispensaire, avec l'enthousiasme et le travail de Sœur Luz et la collaboration de nombreuses femmes du village.

À son retour d'Afrique, elle a été affectée à Huércal-Overa, Almería, où elle a travaillé avec un dévouement total auprès des plus défavorisés dans les quartiers de périphérie. Elle était très aimée et appréciée par les habitants du quartier. Elle rendait visite aux familles et participait au travail pastoral de la paroisse. Très discrète, parlait avec son cœur et savait intuitivement ce dont chaque sœur avait besoin, sans ménager ses efforts.

Lorsqu'elle fut affectée à Collado Mediano, elle se donna de tout cœur au soin de nos sœurs âgées et malades. C'était une femme au corps apparemment fragile, mais avec une grande force d'esprit, qui la maintenait dans un service actif et dévoué, sans mesurer ni son temps ni ses forces. Nous avons pu le constater au cours de ses longues années de service dans cette maison.

Dans ce village, elle était très aimée de tout le personnel de la maison et du service des consultations externes : combien de promenades au service des consultations externes et à la pharmacie ! Sa volonté et son courage pour se précipiter afin de s'assurer que sa sœur avait ce dont elle avait besoin ! Elle était très compétente dans son travail et cela lui donnait de la sécurité.

La dernière étape de sa vie a été le reflet de tout son être ; elle a accueilli son déclin avec la même paix et la même sérénité qu'elle avait vécue. Elle ne pouvait pas parler et il ne lui restait qu'un sourire de gratitude pour tout ce qu'on faisait pour elle. Ce fut une longue période de silence où nous pensons qu'elle vivait de l'abondante richesse qu'elle avait accumulée en elle-même.

La communauté de Collado Mediano

(Original en espagnol)

Sœur Felicita Maria de la Miséricorde

Felicita Ntawumvayino

« Jésus m’a aimé d’un amour éternel »

- Née le 19 mai 1940, à Murunda (Rwanda)
- Entrée au postulat le 13 juin 1961, à Auteuil
- Entrée au noviciat le 23 avril 1962, à Auteuil
- Premiers vœux le 18 février 1964, à Auteuil
- Vœux perpétuels le 18 février 1969, à Murunda
- Décédée le 5 septembre 2021, à Kabuye, Rwanda

Sœur Félicita est née le 19 mai 1940, à Murunda, au Rwanda. Pour la formation initiale, elle est partie en France, où elle a fait ses premiers vœux en 1964. Après avoir acquis un certificat de missiologie, à Paris, en 1965, elle est retournée au Rwanda. Elle a fait ses vœux perpétuels à Kabuye, en 1969.

Dans les différentes communautés où elle a vécu, elle a été plusieurs fois économe (pour l’école de Birambo en 1976-1977 et à Kabuye, de 1983 à 1990). Les événements de 1994 l’ont menée à Diapaga (Cameroun) pour deux ans. Après de courts passages à Rwankuba, Kereita (Kenya) et Kabuye, elle arrive à Auteuil en 1999. Elle y restera jusqu’en 2012, ce qui lui permettra de vivre des relations fraternelles avec des sœurs de tous pays.

On respire encore, dans les couloirs d’Auteuil, le parfum des petits biscuits qu’elle confectionnait par centaines et offrait pour toute occasion. Ils étaient simples, comme elles, confectionnés avec de la farine et de l’eau. Ils avaient le goût de la fraternité. Dans la maison mère, elle était consciente de sa mission d’accueil. « Elle n’accueillait pas seulement, dit une sœur. Elle s’asseyait avec toi, avec un grand sourire. Elle offrait à manger et à boire. »

Toujours égale d'humeur, souriante, prête à rendre service, elle faisait partie de ces gens qui ne font pas de bruit mais dont la présence est profondément réconfortante.

Elle travaillait dans la discrétion, essentiellement au réfectoire et à la buanderie, faisait les choses jusqu'au bout et ne se plaignait jamais.

Elle aimait faire les courses au supermarché de la porte d'Auteuil. Là, elle saluait les gens qu'elle ne connaissait pas et entraînait en relation avec eux. Elle fit un jour connaissance avec un jeune qui, s'étant marié, faisait des visites amicales à Auteuil avec son épouse. Le couple a ensuite entrepris de marcher à pied depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'à Jérusalem. Ils ont réussi et ont même écrit un livre sur leur aventure. Cet aspect extraordinaire n'empêchait pas Sonia et Alexandre d'éprouver une grande admiration pour sœur Félicita, ce qui montre le rayonnement de sa vie toute simple.

Pour se sentir un peu au Rwanda, elle avait essayé de planter des noyaux d'avocats au fond du jardin mais, hélas, ils n'ont pas poussé !

Quand elle a quitté Auteuil, en 2012, la sœur qui a pris sa suite à la buanderie témoigne du fait qu'elle était très attentionnée et méticuleuse. Elle prenait soin du matériel avec grande délicatesse et elle a tout transmis avec précision.

De retour au Rwanda, elle a gardé un lien particulier et rempli d'affection avec la maison d'Auteuil. Après un séjour à Mukarange, puis à Butare, c'est à Kigali-Gikondo, la maison provinciale qu'elle a exercé son don de l'accueil.

Voici quelques témoignages des sœurs sur Sr Félicita Maria

« Elle aimait beaucoup Jésus, Marie Eugénie et la congrégation. Une femme de foi. Une sœur serviable, effacée et qui sait soigner ses sœurs pour leur donner la joie. Une sœur toujours sereine, accueillante, compatissante et généreuse. Elle était humble, une femme de cœur qui savait s'émerveiller et toujours reconnaissante. Elle disait toujours "merci". »

« Féli aimait le travail bien fait, elle se donnait sans réserve et jusqu'au bout. C'était une sœur qui ne se plaignait jamais. Elle rendait des petits services cachés, avec discrétion.

Elle aimait les pauvres et son attention aux autres était remarquable. Le travail manuel était sa joie pour subvenir aux besoins de la communauté. (Jardin potager, fabrication des chapelets, tricotage etc.) Jésus avait une place primordiale dans sa vie. »

Les laïcs aussi bénéficiaient de sa bonté ; les ouvriers avec qui elle a travaillé témoignent : « Sr Felicita aimait la prière sans calcul. Elle était calme et joyeuse. Elle était ordonnée. Elle respectait tout le monde et voulait causer avec tous. Dans la souffrance, elle ne voulait pas peser sur les autres, elle portait sa souffrance calmement en disant ‘‘Jésus, Jésus’’ ».

Et elle aimait sa famille qui le lui rendait bien. Ecoutons son neveu Vincent : « Soeur Felicita aimait sa famille. Pendant son congé, elle voulait rencontrer chacun pour sentir comment il allait. Elle aimait réconcilier ceux qui étaient en conflit. Elle était très gentille avec tout le monde. Nta jambo ribi ryigeze risohoka mu munwa we numvise (je n'ai jamais entendu de sa bouche une parole mauvaise). »

A la fin de sa vie, Félicita a dû accueillir la maladie... Mais à ce moment-là, elle s'est montrée courageuse sans se plaindre elle gémissait en disant « Yezu we! ». Elle est partie saintement.

Voilà la vie de notre sœur Felicita Maria. Elle nous laisse un bon exemple de sainteté.

Sœur Beatrice Rose de Marie Auxiliatrice

Beatrice Marie Rose Banatte

« Panem coelestem Domini invocabo »

- Née le 23 avril 1933, à Haïti
- Entrée au postulat le 20 octobre 1959, à Philadelphie
- Entrée au noviciat le 24 mars 1961, à Philadelphie
- Premiers vœux le 16 juillet 1962, à Philadelphie
- Vœux perpétuels le 22 août 1967, à Miami
- Décédée le 14 septembre 2021, en Floride

Sœur Béatrice est arrivée à Bay Haven, notre école de Miami, par l'intermédiaire de sa mère qui y était employée. Je crois qu'elle est née en Haïti et elle parlait parfois de sa famille là-bas.

Elle a fait son noviciat à Philadelphie et y a étudié pour devenir enseignante Montessori sous la direction de Sœur Isabel. Lorsque nous avons ouvert des classes Montessori à Bay Haven, elle en était responsable et était très aimée des petits et appréciée des parents.

Sœur Beatrice était très intelligente et très douée. Outre son succès en classe, elle était une excellente cuisinière, couturière et artiste. Elle pouvait façonner des roses avec de la pâte d'amande, habiller des poupées en habit de l'Assomption ou en Notre-Dame de Fatima ou en Enfant de Prague, faire des compositions florales ou des décorations à sa guise.

Elle était entièrement donnée à Notre Seigneur et à sa Sainte Mère, même si, en tant que supérieure, j'avais du mal à la suivre dans le dialogue spirituel et à comprendre sa vie intérieure. Si elle était ouverte et facile dans ses contacts avec les enfants et leurs parents, elle était réservée en communauté et quelque peu solitaire.

Une anecdote de cette époque : Mère Elizabeth Mary, l'une des fondatrices de Bay Haven, avait une réputation d'hospitalité. De nombreux prêtres et religieux demandaient à être hébergés chez nous. L'une de ces personnes était Mère Teresa de Calcutta. Sœur Béatrice était

plutôt agacée par le fait que Mère Teresa occupait habituellement sa stalle dans la chapelle. "Elle s'y asseyait pour écrire des pages et des pages".

Avec l'âge, Sœur Béatrice est devenue assez paranoïaque en communauté et a finalement reçu une exclausturation ad nutum. Cela signifiait qu'elle ne pouvait pas vivre avec la communauté et qu'elle ne pouvait revenir qu'avec la permission de la Supérieure générale. Elle est retournée à Miami et s'est consacrée au travail paroissial.

Les gens admiraient son don total au Seigneur et beaucoup se confiaient à elle et à ses prières. Elle créa de nombreuses amitiés spirituelles. Elle était particulièrement dévouée aux pauvres et entraînait les autres à les servir avec elle. Sa vie était entièrement centrée sur le Seigneur, la prière et le service. Elle n'avait pas d'autres désirs ou intérêts. Lorsqu'elle était seule, elle aimait regarder des programmes catholiques à la télévision et y suivre quelques-unes des nombreuses dévotions. L'administrateur de l'immeuble où elle vivait a exprimé le bienfait de sa présence pour les résidents.

Sœur Béatrice est restée en contact avec l'Assomption et nous a souvent dit combien elle priait pour la Congrégation, pour la Mère Générale et pour toutes ses sœurs. Je l'ai invitée à visiter la communauté de Philadelphie lorsque j'y étais, et elle a exprimé alors, et à d'autres moments, un vif désir de retourner à la vie communautaire. J'ai dû lui expliquer qu'elle faisait le travail de Dieu, là où elle était et que la proximité des autres dans la communauté avait un mauvais effet sur elle (sa paranoïa rendait la vie insupportable pour elle - et pour la communauté). Cette absence de la communauté est restée un grand chagrin pour elle et nous avons souvent dû expliquer à ses amis qui nous interpellaient, pourquoi il valait mieux qu'elle vive seule.

Sœur Beatrice a eu la consolation de s'occuper de sa mère pendant ses derniers jours. Sa mère a été enterrée avec les sœurs de l'Assomption qu'elle avait connues, et Sœur Béatrice a exprimé son profond contentement de savoir que, le moment venu, elle serait enterrée près de sa mère.

Lorsque Sœur Béatrice n'a plus été en mesure de vivre seule, Sœur Anne Françoise et moi-même sommes allées l'aider à s'installer dans une maison de retraite catholique. Là, elle assistait à la messe quotidienne et passait

de longues heures - parfois endormie - dans la chapelle. Elle a contracté le COVID mais s'est rétablie.

Sœur Béatrice est décédée peu avant la célébration de ses soixante ans de vie religieuse à l'Assomption. A sa mort, elle a été profondément pleurée. Le prêtre vénézuélien qui a célébré sa messe d'enterrement nous a dit que Sœur Béatrice avait collecté l'argent nécessaire à l'achat de son calice d'ordination.

Sœur Clare Teresa
(Original en anglais)

Sœur María Jesús de Jesús Crucifié

María Elvira Fajardo González

« Me voici pour faire ta volonté »

- Née le 26 décembre 2024, à Camoapa Chontales (Nicaragua)
- Entrée au postulat le 9 juin 1951, à Managua
- Entrée au noviciat le 14 septembre 1952, à Santa Ana
- Premiers vœux le 27 décembre 1953, à Santa Ana
- Vœux perpétuels le 27 décembre 1956, à Managua
- Décédée le 6 novembre 2021 à La Palmera (Nicaragua)

María Jesús est retournée à la maison du Père le 6 novembre 2021, à l'âge de 96 ans et après 67 ans de vie religieuse.

Sa communauté : La Palmera, Diriamba, Carazo, Nicaragua. Elle y a vécu de nombreuses années de sa vie.

La parole qui a marqué toute sa vie consacrée était « Me voici pour faire ta volonté ».

C'était une personne très réservée et accueillante. Elle aimait lire, était très travailleuse et dévouée au service de la communauté et de l'œuvre. Fidèle à la prière et à l'adoration, elle aimait beaucoup l'Office divin.

Dans sa période la plus active sur le plan apostolique, elle a accueilli les jeunes dans les écoles, s'est occupée des sœurs âgées et malades (Santa Ana, Managua, Guatemala). Maria Jesus était très attentive à la vie communautaire et s'intéressait à ce que l'on partageait sur la vie de la Congrégation et du monde. Elle aimait beaucoup la nature et les animaux, plantait des arbres fruitiers, nourrissait les tortues du jardin. C'était une personne très habile, une artiste : Elle brodait, tricotait, faisait des chapelets avec des graines de larmes de Saint Pierre. Ce qu'elle récoltait de la vente de ses œuvres d'art, elle le donnait à la communauté. Elle a eu une longue maladie et a reçu des soins spécialisés. Ses derniers moments ont été très paisibles. Son visage doux, souriant et aimant a laissé un beau souvenir et beaucoup de paix dans nos cœurs et dans la maison. Sa mort a été discrète et silencieuse. Quelques minutes auparavant, elle nous avait offert son doux et tendre sourire, nous disant qu'elle allait bien.

Nous l'avons couchée pour qu'elle se repose et quelques minutes plus tard, elle est partie tranquillement et doucement vers la maison du Père.

Nous remercions Dieu pour son passage parmi nos peuples, sa consécration à l'Assomption, dans la simplicité et la joie.

Communauté de La Palmera

(Original en espagnol)

Sœur María Visitación de Nazareth

María Visitación de Castro Castro

« Que mon cœur brûle d'amour pour le Christ, mon Dieu »

- Née le 2 août 1936, à Valdesogo (León – Espagne)
- Entrée au postulat le 6 janvier 1953, à León
- Entrée au noviciat le 24 février 1954, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 2 mars 1956, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels le 30 avril 1962, à Saint Gervais
- Décédée le 27 novembre 2021, à Collado Mediano

Visi est née dans un village de la province de León, Valdesogo, dans une famille nombreuse avec de fortes convictions religieuses, sept frères et sœurs, cinq filles et deux garçons. Quatre des cinq filles sont devenues religieuses chez nous, et Visi est la dernière qui restait.

Elle est entrée à l'Assomption à l'âge de 17 ans et, très jeune, est allée en Belgique pour son noviciat puis en France jusqu'à ce qu'elle prononce ses vœux perpétuels. En 1968, elle est revenue en Espagne où elle a travaillé dans diverses écoles, dans les maisons des sœurs aînées et dans les insertions où elle était très heureuse d'avoir une relation étroite et simple avec les gens des villages.

L'un de ses moments les plus heureux fut son séjour à Santa Cruz de Tenerife, dans les villages de Granadilla, Tegueste, La Alegría et de retour à Granadilla, où elle a vraiment apprécié son temps avec les habitants de ces lieux, en donnant la catéchèse et en annonçant l'Évangile aux enfants et aux adultes. Mais ce qui la comblait le plus, c'était les personnes âgées, les hommes et les femmes les plus simples qu'elle visitait et à qui elle manifestait sa joie et sa proximité. C'est ce dont beaucoup de gens de ces villages se souviennent, cette fraîcheur et cette simplicité qu'elle leur apportait, parce que c'était sa façon de transmettre l'Évangile et de faire connaître Jésus à qui elle s'était donnée. Elle était bien connue et aimée des gens simples.

Retournée dans la péninsule, sans grand enthousiasme, tout en comprenant que les années passent pour tout le monde. Elle ne pouvait en effet plus faire ces longues promenades habituelles pour rendre visite aux personnes âgées les plus éloignées ; sa santé commençait aussi à exiger d'elle un autre type de vie.

Elle est arrivée à Collado il y a deux ans, déjà en très mauvaise santé, mais sans vouloir trop le croire, parce qu'elle ne voulait pas être une femme malade. Il lui était difficile de se laisser soigner et elle faisait tout pour ne pas avoir à dépendre des autres, et c'est ainsi que Dieu l'a appelée, alors que personne ne s'y attendait. Vivant une vie normale, elle est allée à la rencontre du Père et a vu sa Parole s'accomplir :

« Que mon cœur brûle d'amour pour le Christ, mon Dieu ».

La communauté de Collado

(Original en espagnol)

Sœur Saint Jean de Jésus Rédempteur

Denise Amandine Lecapitaine

- Née le 25 juillet 1923, à Perriers en Beauficel, en Normandie (France)
- Entrée le 12 octobre 1956, chez les Religieuses Augustines Hospitalières de Coutances
- Prise d'habit le 5 octobre 1957, à Coutances
- Premiers vœux 22 novembre 1959, à Coutances
- Vœux perpétuels le 4 mai 1963, à Coutances
- Décédée le 7 décembre 2021, à l'EHPAD Notre Dame de France, à Abbeville (Somme)

C'est au terme d'une longue vie que Sœur Saint Jean, nous a quittées. Normande et fière de l'être, elle a vécu de longues années « au pays » d'abord au sein d'une fratrie de six enfants : trois garçons et trois filles. Quelques années après la fusion de sa congrégation avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, elle découvre d'autres régions de France.

Née le 25 juillet 1923 dans la commune de Perriers en Beauficel, elle a reçu le prénom de Denise.

Appelée par le Seigneur, elle est entrée à Coutances, chez les Religieuses Augustines Hospitalières, le 12 octobre 1956. Les sœurs assurent tous les services de l'hôpital, un accueil d'enfants orphelins et reçoivent au sein de leur maison, des dames pensionnaires.

Denise y reçoit l'habit noir de la communauté et le nom nouveau de Sœur St Jean le 5 octobre 1957. Après son noviciat et sa Première Profession religieuse le 22 novembre 1959, elle est affectée, en tant qu'infirmière à l'un des services de l'hôpital. C'est le 4 mai 1963 qu'elle prononce toujours à Coutances, ses Vœux Perpétuels.

De petite taille, mais très vive, son patronyme : Lecapitaine, lui allait à merveille ! Quand elle avait dit quelque chose, c'était sans réplique possible !

Elle a longtemps exercé à l'hôpital, situé juste en face de la communauté. Durant des années les sœurs s'y rendaient en passant par la passerelle qui enjambait la rue pour éviter tout contact, parce qu'elles étaient semi-cloîtrées.

Elle rejoint ensuite la communauté qui vit au milieu des personnes âgées et travaille dur à leur service, au sein du Foyer saint Vincent, dans un autre quartier de la ville.

En 1995, la communauté est fermée mais pas l'établissement et pour la première fois, Sr St Jean quitte sa chère Normandie pour le département de la Somme. Elle arrive à la communauté Sainte Monique à Abbeville. Les Augustines du Précieux Sang d'Arras, dirigent encore la clinique chirurgicale avec maternité sise à l'emplacement de l'EHPAD d'aujourd'hui. Il y a deux communautés dans les bâtiments : celle des sœurs œuvrant dans les différents services de la clinique et de la petite maison de retraite, rue Millevoye et celle à l'étage des sœurs plus âgées : Communauté Ste Monique.

De grands travaux, sous l'égide de l'Association chrétienne Temps de Vie, font que les bâtiments anciens sont abattus et que le bel ensemble architectural, que nous connaissons aujourd'hui, sorte de terre. Il est en U, au cœur, la statue de la Vierge Marie du vœu de Louis XIII.

Sr St Jean est l'une des premières résidentes. Encore bien alerte et active, elle distribue chaque jour le courrier des quatre-vingts résidents à travers les trois étages. C'était pour elle, l'occasion d'un petit bonjour personnel à chacun et chacune. Une mauvaise chute, lui vaut hospitalisation, intervention et pose d'une prothèse. Au grand étonnement des professionnels, elle fait sa rééducation avec une telle volonté, qu'elle est très vite « sur pieds » mais par prudence, elle doit abandonner la distribution du courrier. Cela ne l'a pas empêchée de continuer de trotter dans les couloirs, même quand elle souffrait.

Longtemps elle a été sacristine de la chapelle de l'EHPAD, assurant par ailleurs la lessive de la communauté et rendant bien des services.

Bien que très discrète sur sa vie spirituelle, Sœur Saint Jean appréciait beaucoup les temps de reprises spirituelles, de retraites sur place

proposées par Sr Marie Françoise. Elle les préparait avec ferveur et les suivait avec assiduité.

Fin 2018, elle a assumé une longue hospitalisation qui faisait craindre pour sa vie. Elle en est ressortie, affaiblie mais toujours vaillante et volontaire.

C'est à l'EHPAD Notre Dame de France, à Abbeville qu'elle est décédée le 7 décembre 2021 et repose auprès des autres sœurs dans le cimetière où, elle s'est rendue tant de fois.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Jacqueline Dekydsporter

- Née le 22 août 1927 à Watten, en France, dans le département du Nord
- Entrée le 8 juin 1946 dans la congrégation des Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Prise d'habit le 5 décembre 1946, 13 rue Pasteur, à Arras
- Premiers vœux le 25 septembre 1948, à Arras
- Vœux perpétuels le 21 août 1954, à Arras
- Décédée le 23 décembre 2021, à la maison de retraite St Albert, à Auchy les Hesdins

C'est après un long parcours de vie, que Sr Jacqueline est arrivée au terme de sa vie terrestre. Elle est née le 22 août 1927 dans une petite ville du Nord de la France située entre la Flandre et l'Artois et à une trentaine de kilomètres des vastes plages du littoral.

Autrefois des Chanoines réguliers de Saint Augustin y habitaient. Est-ce la semence jetée en terre par ces chanoines qui, un certain 8 juillet 1946, a fait que Jacqueline est allée frapper chez les Augustines du Précieux Sang à Arras ?

Accueillie, elle a suivi sa première formation postulat et noviciat, au sein de la Maison-Mère. Lors de sa prise d'habit le 5 décembre 1946, elle reçoit le nom de Sœur Marie Blandine. Le 25 septembre 1948, elle prononce ses Premiers vœux à Arras. Elle est envoyée à La Varenne St Hilaire, banlieue parisienne, dans la clinique chirurgicale du Docteur Débiez qui avait demandé des religieuses. Sr Marie Blandine revient dans le Pas de Calais à Allouagne où la congrégation a deux communautés, l'une à l'école primaire, l'autre à la maison de retraite des prêtres âgés du diocèse d'Arras. Infirmière, elle aide aux soins à domicile, durant une année.

En 1951, la tuberculose, très fréquente encore à cette époque, atteint Sr Marie Blandine. Elle doit durant deux ans, faire un séjour en sanatorium dans les Alpes de Haute Provence. Elle y retrouve une autre Augustine, Sr Marie Renée Denneullin (décédée en 2018), dont elle partage la chambre. Toutes deux très rieuses et quelque peu espiègles, y passent de bons moments...Au lieu et temps de la cure de silence l'après-midi, ces demoiselles prennent la clef des champs pour de petites escapades jusqu'au jour où le personnel s'en rend compte (confiance faite par Sr Marie Renée au temps de sa vieillesse). Elles font du théâtre. Entraîneuse de tempérament, Sr Marie Blandine arrive à persuader Sr Marie Renée de faire des études d'infirmière après sa guérison.

Après ce temps de repos, en 1953, Sr Marie Blandine arrive à l'hôpital St Jean à Arras, non loin de la maison-mère où elle effectue une brève immersion avant de poursuivre ses propres études d'infirmière. Diplôme en poche, elle est affectée à l'hôpital d'Arras et à la communauté qui y vit puis, elle part pour l'hôpital d'Abbeville dans le département de la Somme.

En 1961 lui est proposé de suivre l'Ecole des Cadres à Paris. L'année suivante, elle revient à l'hôpital d'Arras, à l'Ecole de la Croix Rouge où monitrice, elle participe à la formation des futures infirmières. Elle est très appréciée. Sr Marie Blandine aime les élèves et fait en sorte qu'elles soient de bonnes soignantes. De ce fait, elle a la réputation d'être très exigeante.

Après plusieurs séjours dans les communautés de la Congrégation, notamment à St Omer durant deux ans, où elle participe également à la

formation des élèves-infirmières. Sr Marie Blandine part à la communauté d'Arques aux services des personnes âgées, pour huit années. Elle passe ensuite une année à Montreuil sur Mer, puis à Arras à la communauté Béthanie qui accueille les sœurs ayant des problèmes de santé, avant de rejoindre Boulogne sur Mer, dans la communauté de Brequerecque, voisine de l'école primaire Saint Augustin.

L'âge de la retraite venant, Sr Marie Blandine arrête d'exercer et, en accord, avec ses supérieures de l'époque, intègre la maison de retraite Saint Albert à Auchy-les-Hesdins où les Augustines avaient été demandées en 1880 et où elles avaient œuvré durant de nombreuses années.

Sr Marie Blandine a su donner de son temps et de sa personne auprès des autres résidents. Chaque fois que l'occasion s'en présentait, elle venait prendre un repas, passer quelques heures rue Pasteur à Arras, conduite par un couple d'amis. Puis les ennuis de santé sont venus, l'obligeant à restreindre puis arrêter ses visites aux uns et aux autres dans la maison de retraite.

Ces dernières années, sa santé s'étant détériorée, Sr Marie Blandine a été bien entourée.

C'est au milieu de la nuit du 23 décembre qu'elle a remis son dernier souffle entre les mains du Père, entourée par des membres du personnel. Consciente jusqu'au bout, Sr Marie Blandine a eu la joie de revoir sa nièce et de prier avec Sr Marie Pierre et deux sœurs venues d'Arras, pour la visiter. Elle les a bien reconnues.

Ses funérailles ont été célébrées à Arras, dans la chapelle, rue Pasteur et elle repose dans l'un des caveaux de la communauté du cimetière d'Arras.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

Retranscrits d'après le mot d'accueil des funérailles prononcé par Sr Marie Pierre Rousseau

(Original en français)

Sœur Monique Thérèse de l'Annonciation

Charline Rasoanasolo

« Jésus est le chemin, la vérité et la vie »

- Née le 16 mars 1941, à Vohipeno (Madagascar)
- Entrée le 8 septembre 1960, chez les Augustines du Précieux Sang d'Arras, à Ambohimasoa
- Prise d'habit le 4 mai 1961, à Arras (France)
- Premiers vœux le 9 août 1963, à Ambohimasoa
- Vœux perpétuels le 24 septembre 1968, à Arras (France)
- Décédée le 24 décembre 2021, à Fianarantsoa

Charline RASOANASOLO, en religion Sœur Monique Thérèse, est la première sœur Malgache. Elle était élève à l'Ecole Saint Joseph d'Ambohimahasoa, lors de l'arrivée des trois premières Sœurs Augustines du Précieux Sang, le 11 Octobre 1957. Elle a obtenu son diplôme d'Attestation (diplôme délivré aux malgaches à la fin de la classe de 5° au temps de la colonisation pour permettre d'enseigner dans les classes primaires) en Juillet 1959. Elle a ensuite été accueillie par les Sœurs Augustines pour faire la classe en septembre 1959.

C'est au cours de cette année scolaire que Mademoiselle Charline RASOANASOLO exprime à Mère Marie de l'Assomption (Mère Marie Josèphe CROQUET) son désir de devenir, un jour, Religieuse Augustine du Précieux Sang. Mère Marie Josèphe fait le nécessaire et Mademoiselle Charline Rasoanasolo est accueillie comme postulante à la communauté Saint Joseph à Ambohimahasoa, le 8 septembre 1960. Elle part faire son Noviciat à ARRAS où elle prend l'habit religieux le 4 mai, jour de Sainte Monique. Mère Marie Véronique, la Supérieure Générale des Augustines du Précieux Sang à l'époque choisit ce nom symbolique pour notre famille religieuse, en signe du premier pays des missions adextra. Sa Mission particulière est : « prémices : première Augustine malgache confiée à Sainte MONIQUE ET SAINTE Thérèse, patronne des Missions »

Une fois l'année canonique accomplie, Sœur Monique Thérèse est rentrée à Madagascar et passe à Ambohimahasoa sa deuxième année de Noviciat, se prépare aux premiers vœux. Pendant cette année 1962-1963, elle assure la préparation des petites à la première communion, accompagne les membres de la croisade eucharistique et demande à être admise aux vœux temporaires à l'approche de ses deux ans de noviciat. Admise à prononcer ses premiers vœux, elle les fait entre les mains de Mère Marie de l'ASSOMPTION, Sœur Marie Josèphe Croquet, déléguée par Mère Marie Véronique en présence de Son Excellence Monseigneur Gilbert Ramanantoanina, Archevêque de Fianarantsoa à la chapelle de la communauté.

Notre Sœur est envoyée à la communauté d'Ampasimanjeva. Elle met en route l'alphabétisation qui sera transformée plus tard en école primaire.

En 1966, Sœur Monique Thérèse est envoyée à la Communauté de la Rue Saint Maurs à Paris 11^{ème} pour suivre la formation à l'Ecole des catéchistes pendant 2 ans tout en se préparant à ses vœux définitifs qu'elle prononce à l'Eglise Saint Jean Baptiste à Arras le 18 septembre 1968.

Lors de son retour à Madagascar, elle est envoyée à la Communauté d'Ambohimahasoa .

Sœur Monique Thérèse y reste jusqu'en 1973. Elle est alors appelée à la communauté

d'Ampasimanjeva pour remplacer la Prieure ; en effet, sœur Elisabeth Volcke fatiguée, a besoin de soins sur les plateaux. Sœur Monique Thérèse s'investit beaucoup dans l'éducation des enfants de l'école et pour continuer de remplacer Sœur Elisabeth Volcke, notre sœur assure aussi le rôle d'inspecteur des Ecoles catholiques.

En 1973, le Conseil Général a créé un Conseil régional. Sœur Monique Thérèse en a fait partie pendant plusieurs années, jusqu'à son départ pour la Guinée. Elle était aussi investie dans l'animation pastorale en particulier au moment de la préparation du grand jubilé du centenaire de notre diocèse de Fianarantsoa. Cela lui valut d'être déléguée de La Région d'ANALA. Notre Sœur va aussi ouvrir des classes secondaires à Ampasimanjeva .

Sa disponibilité va lui donner la responsabilité d'ouvrir la Communauté d'Antsenavolo, stèle des 25 ans de la présence Augustinienne à Madagascar célébrée à Ambohimahasoa le 10 octobre 1982 et ouverte le 17 octobre 1982.

Sa présence à Antsenavolo durera quelques années puis, elle sera envoyée pour prendre en main la communauté d'Antananarivo. Après cela, Sœur Monique Thérèse est nommée avec Sœur Blandine et Sœur Myriam pour la fondation de Fria en Guinée Conakry. Monique Thérèse y restera quelques années et après un dernier séjour en France, c'est en 2008 qu'elle rentrera à Madagascar pour rejoindre la communauté et l'établissement scolaire d'AMBOHIMAHASOA. Elle y assurera la catéchèse dans les classes jusqu'au début de l'année scolaire 2021, quelques mois avant son retour inattendu vers le Père le 24 décembre 2021 au petit matin.

Ce qui nous a marquées de Sœur Monique Thérèse, c'est son attachement à Dieu, à la Congrégation et son désir de rester fidèle jusqu'au bout quand elle a découvert sa route.

(Original en français)

Sœur Monique-Marie

Claudine, Marie Madeleine COURQUIN

- Née le 8 juillet 1932, à Boulogne sur Mer (France)
- Entrée le 1er octobre 1952 chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Prise d'habit le 26 mars 1953, à Arras
- Premier vœux le 27 août 1955, à Arras
- Profession perpétuelle le 28 août 1959, à Arras
- Décédée le 26 décembre 2021, à Saint Nicolas les Arras

C'est à la veille de Noël que Sr Monique Marie a gagné la Maison du Père. Elle avait vu le jour le 8 juillet 1932 à Boulogne sur Mer, et reçu le prénom de Claudine lors de son baptême le 24 du même mois.

Très discrète nous ne savons que peu de choses sur sa famille ; un frère et une sœur, c'est certain, des neveux et nièces.

A vingt ans, le 1^{er} octobre 1952, elle entre chez les Augustines du Précieux Sang à Arras. Sans doute a-t-elle connu la congrégation par les communautés à l'hôpital et à l'hospice de Boulogne sur Mer. Elle revêt l'habit blanc des

novices et reçoit le nom de Sœur Monique Marie, le 26 mars 1953 et commence ensuite sa formation religieuse.

Après sa première profession, le 27 août 1955 prononcée à Arras, Sr Monique Marie est envoyée à la communauté de Corbehem dans le Pas de Calais qui vivait à l'ombre de la sucrerie Beghin. Des religieuses infirmières et enseignantes assurent le poste de soins dans l'usine mais aussi des soins à domicile dans les environs et enseignent dans les deux écoles, primaire et technique.

Sr Monique Marie va ensuite à Montreuil sur Mer où les Augustines œuvrent au pensionnat, à l'école primaire et au collège Notre Dame de Grâce. Elle y a été professeur de couture de

Sr Jeanne Maillard et de Sr Maryse Desplain (décédée). D'autres sœurs sont présentes dans les services de l'hôpital de la ville.

L'année 1956-57 la voit à Bucquoy, non loin d'Arras, dans le Pas de Calais dans une école ménagère avec pensionnat, tenus précédemment par les Petites Sœurs de l'Assomption. Un immense jardin qui approvisionne la maison mère en groseilles et framboises durant l'été, avec parfois l'aide des novices en vacances à la campagne en ce lieu de verdure.

De 1957 à 1986 Monique Marie fait partie de la grande communauté des professes au 13, rue Pasteur avec des missions diverses. Longtemps chauffeur de Mère Marie Véronique Danicourt, tante de Sr Clotilde Danicourt et Sr Anne Marie et Sr Véronique Wynands, prieure générale de 1946 à 1964. Cela lui a valu de faire moult voyages en France mais aussi en Belgique où la congrégation avait à l'époque deux communautés, en Espagne pour les nouvelles implantations à Salamanque et Bilbao, en Italie lors du décès d'une sœur italienne en vacances dans sa famille.

Chargée de la Mutuelle Saint Martin pour les Augustines mais aussi d'autres congrégations et des monastères, elle a beaucoup circulé entre ces différents lieux du Pas de Calais et noué des relations en particulier avec les moniales.

Si parfois, il était difficile d'en obtenir une parole, pourtant, elle était à l'aise et enjouée avec l'extérieur et les visiteurs. Elle était aussi très délicate offrant à une novice le jour de ses vingt ans un petit bouquet de pâquerettes alors que l'élection de la maîtresse des novices comme Prieure Générale bousculait très fort le noviciat et occupait les esprits.

Excellente cuisinière, couturière, jardinière, mécanicienne...bricoleuse capable de monter des meubles, Monique Marie sait tout faire et est souvent appelée à la rescousse, mais il faut savoir attendre !

En 1986, elle quitte Arras pour un autre long séjour à la maison généralice, 68 rue des Plantes à Paris. Elle continue son activité pour la CAVIMAC et la Mutuelle St Martin dans un petit bureau du 1^{er} étage et fait aussi bien d'autres choses au service des communautés, même si elle a souvent l'impression de ne pas être reconnue et ne rien faire !

Après la capitale, la campagne limousine accueille Monique Marie en septembre 2000 au Foyer Jean Vingt Trois pour neuf années bien occupées à la cuisine où il faut souvent, assurer au pied levé les remplacements, au jardin, à l'accueil, à tout ce qui incombe dans une grande demeure qui reçoit du public. En l'absence de l'homme d'entretien, elle assure la tonte des immenses pelouses avec la faucheuse autoportée ce qui fait ses délices ; elle y prend un réel plaisir.

La charge devenant trop lourde pour la communauté et les finances du diocèse de Limoges, la fermeture est décidée et Sr Monique Marie retrouve le Pas de Calais et plus précisément Arras. Il y a encore trois communautés dans la grande maison pour quelques années et presque une cinquantaine de sœurs.

A nouveau, elle est chauffeur mais bientôt, elle peine à retrouver des routes connues. Elle assure la lessive des communautés et bien d'autres services encore mais de manière plus ralentie.

D'autres signes et une hospitalisation en février 2018, font décider d'une entrée en EPHAD à Saint Nicolas les Arras où elle rejoint d'autres sœurs de la congrégation. C'est pour elle une grande épreuve parce qu'elle n'en comprend pas les raisons, tout dialogue devenant difficile, sinon impossible.

Elle garde par moment, son beau sourire et sa gentillesse. Secrète, nous avons perçu sa vie spirituelle, lors de partages d'Evangelie ou de réflexions spontanées. Ses funérailles ont été célébrées au 13 rue Pasteur dans la chapelle où pendant tant d'années, elle a prié avec les communautés.

Sr Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Contenu

Sœur Maria Noêmia de la Sainte Face	1
Sœur Joseph Oiso du Saint Sacrement	5
Sœur Sonia Teresa de la Mère des Douleurs.....	6
Sœur Guisela de l'Eucharistie	8
Sœur Francine Feutrie	11
Sœur Marie Laëtitia de la Présentation.....	14
Sœur Béatrice Marie du Cœur de Jésus.....	20
Sœur Marie Cécile du Saint-Sacrement.....	23
Sœur Marie Marthe de la Visitation	29
Sœur Marianne Eulalia de Jésus.....	33
Sœur Florentina María du Christ Roi	35
Sœur Maria Alessandra du Sacré Cœur.....	37
Sœur Marie de l'Enfant Jésus.....	41
Sœur Anne Cécile de Nazareth.....	44
Sœur Ana Covadonga de la Croix	47
Sœur Marie Miekko de Nazareth	50
Sœur Yohani Teresa de Marie.....	52
Sœur Maria Anicia de l'Incarnation	59
Sœur Teresa de Nazareth.....	61
Sœur Claude Elisabeth	64
Sœur Bernadette Emmanuel de Nazareth.....	67
Sœur Pierre-André.....	78
Sœur Paz Margarita de l'Incarnation.....	80
Sœur Felicita Maria de la Miséricorde	83
Sœur Beatrice Rose de Marie Auxiliatrice	86

Sœur María Jesús de Jesús Crucifié.....	88
Sœur María Visitación de Nazareth.....	89
Sœur Saint Jean de Jésus Rédempteur.....	91
Sœur Jacqueline Dekydspotter	93
Sœur Monique Thérèse de l'Annonciation.....	96
Sœur Monique-Marie	98
Contenu.....	101



Cette édition a été réalisée par les Archives, avec l'aide de nombreuses rédactrices, relectrices et traductrices que nous tenons à remercier.

17, rue de l'Assomption - 75016 - Paris - France

Tél +33 (0) 1 46 47 84 56 - Fax + 33 (0) 1 46 47 21 13